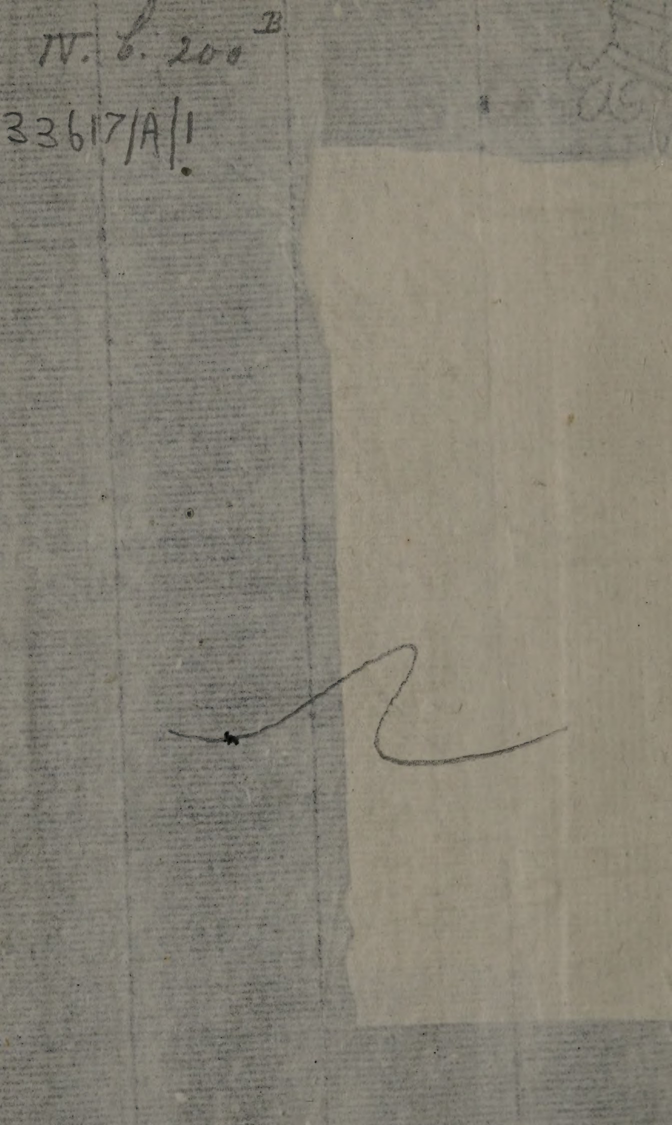



IV. b. 200 B
33617/A/1

TRAITÉ
DES
EAUX MINERALES
DE
SPA,

PAR

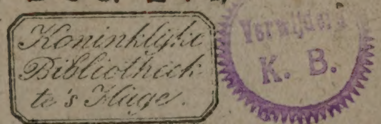
JEAN-PHILIPPES DE LIMBOURG,
DOCTEUR EN MEDECINE.

Seconde Edition, revûë, corrigée & augmentée par l'Auteur, à laquelle on a joint une Carte des environs de Spa.



A LIÉGE,
Chez F. J. DESOER, Imprimeur & Libraire, à la Main d'or, ſous la Tour St. Lambert, & à Spa, en tems de Saiſon.

M. DCC. LVI.



A

MESSIEURS

BERNARD SIEGFRIED

ALBINUS,

ADRIEN VAN ROYEN,

JEROME DAVID

GAUBIUS,

FREDERIC WINTER,

BERNARD FREDERIC

ALBINUS,

PROFESSEURS EN MEDECINE DE L'UNIVERSITE' DE LEIDE.

ET A

MESSIEURS

PIERRE VAN MUS-
SCHENBROEK,

JEAN ALLAMAND,

PROFESSEURS EN PHILO-
SOPHIE DE LA MEME
UNIVERSITE'.

MESSIEURS,

DE quelque manière que l'on regarde ce Traité, ſoit comme l'Ouvrage d'un de vos Elèves, ſoit comme un fonds, auquel vous avez fourni divers ma-

tériaux par les occaſions, que vous m'avez fait naître, de remarquer les effets des Eaux Minérales que je décris; ſoit comme un objet, que quelques-uns d'entre vous ont pris la peine de revoir; il vous eſt dû, Meſſieurs, & il eſt, pour ainſi dire, votre propre Ouvrage. Les principes ſur leſquels j'ai travaillé, ſont puiſés dans votre illuſtre Académie; vos leçons, vos expériences, vos démonſtrations, ſont mes gui-

des ; l'ordre, le plan de vos ouvrages, mes modèles. Ainſi il étoit juſte que je m'en rapportaſſe à votre autorité ſur le mérite de l'impreſſion, & que je n'y ſouſcriviſſe qu'autant que vous l'approuveriez.

Je vous le préſente donc, Meſſieurs, cet Ouvrage, & je me flâte que vous l'examinerez & le recevrez de bonne part. Car malgré le grand nombre d'Auteurs, qui ont écrit ſur le même ſujet, & qui

ſemblent en avoir épuiſé la matière, je crois que vous avez décidé, qu'il reſtoit bien des choſes à approfondir, & que mes tentatives n'auront pas été infructueuſes.

Cependant, Meſſieurs, je ne me tiendrai aſſuré de votre approbation, & je ne me réſous à donner ce Traité, que ſur la permiſſion que j'attens de vous, de le faire paroître ſous les auſpices de vos illuſtres Noms.

C'est avec cette intention que je prens la liberté de vous l'offrir comme un gage de la parfaite reconnoissance, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

à Theux (a) *le premier de Janvier* 1753.

Votre très-humble & très-obéïssant serviteur,

J. P. DE LIMBOURG.

(a) *Proche de Spa.*

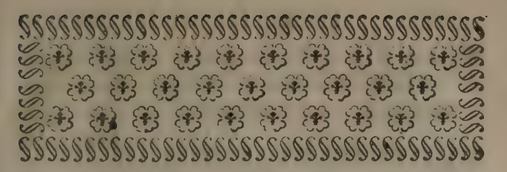
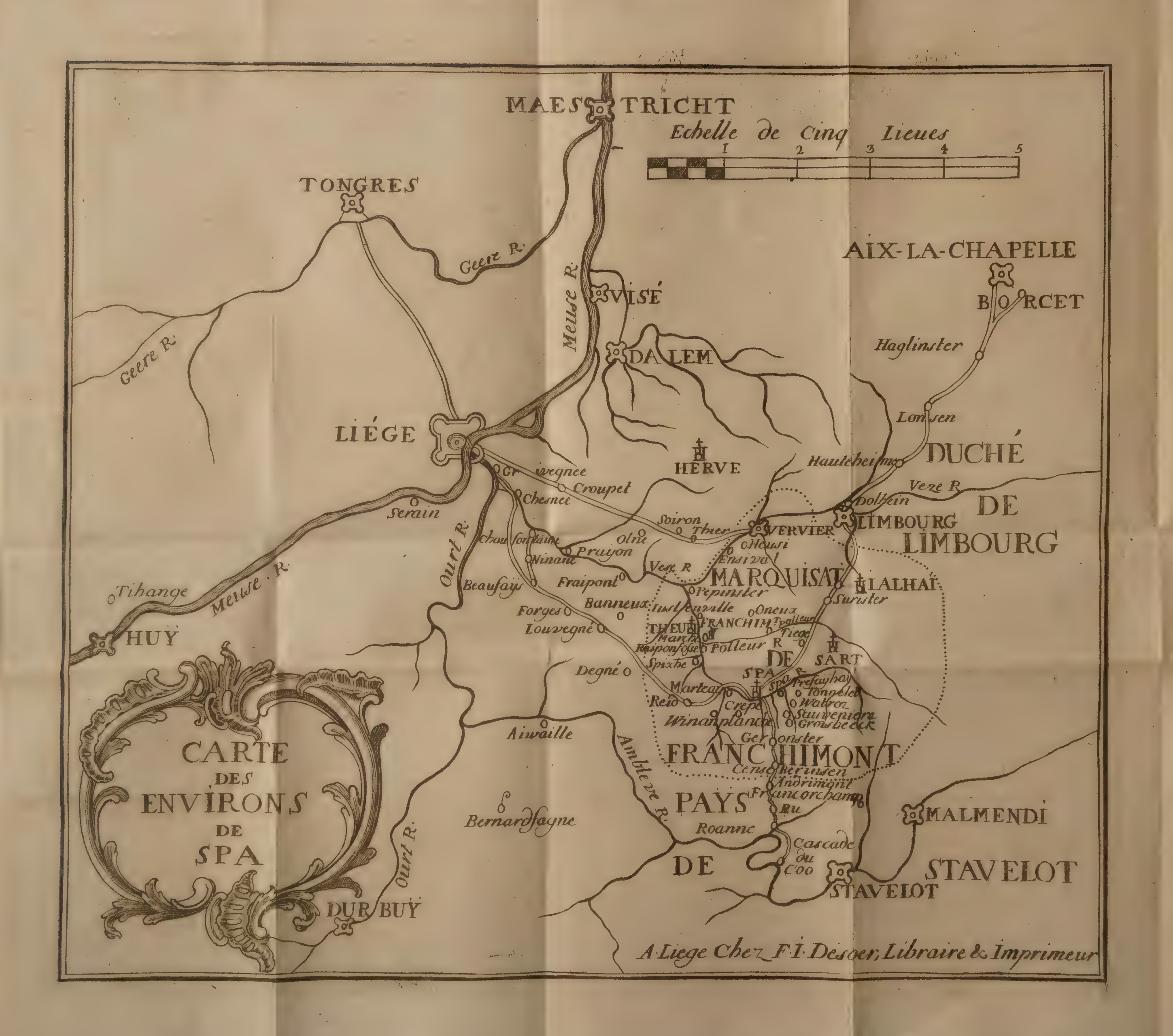


TABLE
DES
CHAPITRES.

**


CARTE DES ENVIRONS DE SPA
MAESTRICHT
Echelle de Cinq Lieues
1 2 3 4 5
TONGRES
Geere R.
Meuse R.
VISÉ
DALEM
AIX-LA-CHAPELLE
BORCET
Haglinster
Lonsen
LIÉGE
HERVE
Hautcheim
DUCHÉ DE LIMBOURG
Veze R.
Dolhein
LIMBOURG
Serain
Croupet
Chesnet
Soiron
Thier
VERVIER
Housi
Ensival
Ourt R.
Olne
Prayon
Ninane
Vese R.
MARQUISAT
Pepinster
Fraipont
Beaufays
HALHAI
Surister
Tihange
Meuse R.
Forges
Banneux
Oneux
Louvegné
THEUX
FRANCHIM
Polleur R.
Tiege
HUY
Polleur
DE SPA
SART
Degné
Spixhe
Marteau
Spa
Prefayhay
Tonnelet
Watroz
Sauveniere
Groisbeeck
Reid
Crepe
Winanplanche
Aiwaille
Geronster
FRANCHIMONT
Amblève R.
Censé
Berinsen
Andrimont
Francorchamp
PAYS DE STAVELOT
Bernardfagne
Ru
Roanne
MALMENDI
Cascade du Coo
Ourt R.
STAVELOT
DURBUY
A Liege Chez F. I. Desoer, Libraire & Imprimeur



TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES DE SPA.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

De la nature de cet ouvrage, de la méthode, qu'on y suit, des Auteurs, qui ont écrit sur les eaux de Spa, & sur d'autres eaux minérales.

§. 1. *LA connoissance des principes des eaux minérales est si épineuse, son application au corps humain si difficile,*

leurs effets dans certains cas sont si équivoques, qu'il n'est point surprenant qu'il paroisse tous les jours des traités sur cette matière, sans que l'on fasse de fort grands progrés sur la découverte de leur nature & sans qu'il en résulte des loix incontestables pour les mettre heureusement en pratique. C'est le sort commun des matières de physique, les sciences sont ordinairement bornées dans leur commencement; ce que le premier Auteur ne fait qu'ébaucher, d'autres contribuent à le perfectionner & c'est ainsi qu'en ajoûtant aux lumières de ceux qui nous ont précédés les siennes propres,

on parvient enfin à des connoiſſances plus étenduës & plus certaines.

Les eaux minérales ſont le remede le plus univerſel.

§. 2. *Si l'on doit juger de l'importance d'un ſujet par l'utilité, qu'il apporte au genre humain, il eſt certain que la connoiſſance d'un reméde ſupérieur à tous les autres, ſoit par ſon efficace, ſoit par l'étendue de ſes vertus, doit être fort intereſſante. Les eaux minérales ſont ce précieux reméde, que la nature ſe charge elle-même de nous fournir. Il n'y en a pas, qui approche d'avantage de l'idée, qu'on ſe figure de la panacée, ou de la prétenduë Médecine univerſelle; Il n'y en a point,*

qui produiſe des effets plus ſurprenans & dans un plus grand nombre de maladies.

Celles de Spa, ſont très célébres par leurs vertus.

§. 3. *Entre les eaux minérales, celles de Spa ſont extrêmement renommées par leurs effets ſalutaires; ces eaux ſi célébres ne doivent leur renom ni à la ſplendeur, ni aux embelliſſemens, ni à la ſituation avantageuſe de l'endroit;* Spa, *qui n'eſt qu'un Bourg d'une beauté médiocre à préſent, ne conſiſtoit qu'en de miſérables chaumières il y a un ſiècle, ou deux, & n'avoit rien d'engageant que ſes eaux admirables: c'eſt par elles ſeules, c'eſt par des qualités, qu'on leur a reconnuës éminemment, qu'elles*

ſe ſont renduës ſi célébres ; & ſans avoir eu beſoin ni de luxe, ni de patrons pour les prôner, elles ont ſoutenu leur réputation malgré les plus grands plaiſirs, les embelliſſemens, les commodités & les prétenduës qualités ſuperieures vantées de diverſes eaux minérales. La raiſon de leur célébrité n'eſt pas mal exprimée dans les vers ſuivans.

Salutaire climat, publique ſolitude,
Cabinet d'Eſculape, agréable ſéjour,
D'où les ſoins ſont bannis & toute inquiétude,
Pour y régner les jeux, les plaiſirs, & l'amour,
SPA, qui de toute part attirés le beau monde,
Vos divertiſſemens s'étaleroient en vain,
Si vos ſources n'étoient en miracles fécondes,
Puiſque ſans la ſanté tout le reſte n'eſt rien.

§. 4. *En effet le témoignage des connoiſſeurs, qui ayant vû* Leur réputation eſt très-

ancienne &fondée ſur des faits incontestables.

des eaux minérales en divers endroits s'accordent à préférer celles de Spa à toutes les autres, non ſeulement pour la diverſité très ſenſible du grand nombre de ſources, qui ſe trouve réüni dans un ſi petit circuit, mais encore pour les qualités ſingulieres & les principes les plus ſubtils de quelqu'unes de ces ſources, ſignamment de l'eſprit ſulfureux de celles de la Geronſtère *& de la* Sauvenière, *d'où dépendent manifeſtement les effets les plus importans de ces eaux, par leſquels elles ſont au deſſus des Autres minérales froides* (a),

(a) L'Illuſtre *Hoffmann*, dans l'analyſe qu'il a faite de quantité de ſources d'Alle-

auxquelles la nature l'a refusé. Ce témoignage, dis-je, & l'applaudissement, que les sçavans

---

magne, ne parle du goût sulfureux d'aucune eau froide. Mr. *Boulduc*, dans les *Mém. de l'Acad. Royal des Sciences de l'année* 1724. rejette le sentiment de ceux, qui admettent le soufre dans les eaux de Passy; elles auroient, dit-il, une odeur de soufre, ou d'œuf couvi, si elles étoient sulfureuses. Or cette odeur & un goût semblable sont très sensibles dans quelques sources de Spa, auxquelles par conséquent on ne peut denier ce principe sulfureux.

Et sur des analyses postérieures du même Académicien on insinue dans l'Histoire de 1735, que les eaux de Passy, de Bourbon & de Forges, n'ont donné que des mêmes principes & que c'est par les doses, plus que par la qualité des matiéres, qu'elles doivent différer. Mr. *Malouin*, qui donne l'analyse de celles de Plombiéres dans les *Mém. de l'Acad.* 1746 témoigne aussi qu'elles n'ont rien de ce goût, où de cette odeur. Voilà donc autant d'eaux minérales destituées de cet esprit sulfureux auxquelles j'ajoute celles de Provins en Brie & celles de St. Paul à Roüen, que j'ai moi-même goutées aux sources & avec lesquelles j'ai fait quelques expériences en 1755.

de diverſes nations ont de tout tems donné à nos eaux ; la peine que les uns ont priſe de les analyſer & de les immortaliſer par leurs écrits; celle, que d'autres ſe ſont donnée pour les contrefaire ; le zèle, que plusieurs Auteurs ont à faire briller diverſes eaux minérales en les comparant avec celles de Spa ; le nom de Pouhon, *qu'on emprunte de Spa pour le donner à pluſieurs fontaines & celui* d'eau de Spa (a) *que l'on a donné ou combiné avec les noms particuliers de pluſieurs fontaines minérales en Angleter-*re

(a) Shadwell? Spaw water, Tunbridge Spaw waters, *la fontaine de Spa de Marimont*, &c.

re & ailleurs, apparemment pour leur donner du relief par l'uniformité que le nom semble annoncer; le transport considerable, qu'on en fait annuellement dans les pays étrangers, dans ceux-là même, où abondent les sources ferrugineuses, sans parler de la supposition de plusieurs Eaux moins célébres, qu'on y envoie malicieusement sous le nom d'eau de Spa; *leur réputation, qui se soutient si avantageusement chez toutes les nations pour avoir depuis plusieurs siécles operé la guerison d'un grand nombre de maladies, dans lesquelles les autres remedes soulagent à peine, pen-*

dant que la plupart des autres ſources tombent dès leur enfance, quoique les patrons des Eaux nouvellement produites manquent rarement de les prôner aux dépens des nôtres; la multitude de malades, ſouvent même déſeſperés, qui leur ſont redévables de la vie ou de la ſanté; ſont autant de ſûrs garans des vertus, qu'on leur reconnoît.

Perſonnages illuſtres qui ſont venu à Spa de tems en tems.

§. 5. Ce ſont ces vertus ſi rares & ſi bien marquées, qui y attirent toutes les ſaiſons des perſonnes du prémier rang. Je n'en appellerai pas à des époques fort reculées, quelque flateuſes qu'elles puiſſent être par le ſouvenir de pluſieurs per-

ſonnes très-auguſtes, qui ſont venuës chercher la ſanté dans les Eaux de Spa, parmi leſquelles elles ont l'honneur de compter HENRI III. *Roi de France*, MARGUERITE *de Valois Reine de France*, CHARLES II. *Roi d'Angleterre, un Roi de Dannemarck, une Reine de Suéde, le Czar* PIERRE LE GRAND, *quantité de Princes, dont je ſupprimerai la liſte pour ne parler que des dernières ſaiſons, qui ont été très brillantes par la préſence du SS. Duc de Bavière, Cardinal, nôtre Evêque & Prince, du Duc de* NORFOLCK, *du SS. Prince héréditaire de* HESSE-CASSEL, *de*

deux Princes de SALME, *du Prince & de la Princeſſe de* LICHTENSTEIN *avec deux jeunes Princes, du Felt-Marechal Comte de* RUTOWSKI, *de la Princeſſe de* KINSKY, *du Prince* ESTERHASY, *de la Comteſſe d'*UHLEFELD *née Princeſſe de* LOBSKOWITS, *du Prince & de la Princeſſe de* LOOZ-CORSWAREM, *du Duc & de la Ducheſſe d'*ESTOUTEVILLE, *du Prince de* ROBECQ *de* MONTMORENCY, *de la Ducheſſe de* BRIDGEWATER, *de Milord Comte de* CHESTERFIELD, *de la Princeſſe de* MUNSTERBILSEN, *de quelques autres Prin-*

ces & de quantité de Seigneurs de la premiere diſtinction.

§. 6. Je n'ignore pas que quelques Auteurs, dans le parallele qu'ils ont fait de leurs Eaux avec celles de Spa, *ont entrepris de leur donner la préférence, & qu'ils leur ont attribué des qualités ſupérieures à celles des eaux de* Spa. *Ceci n'a rien qui doive ſurprendre ceux qui ſavent que c'eſt aſſez l'ordinaire de s'enthouſiaſmer pour ce qui nous appartient. Mais en prenant ſoin d'aſſurer à leurs ſources cette ſupériorité ſur celles de* Spa *& s'en prenant à celles-ci comme à leurs plus puiſſantes*

Ce n'eſt que la partialité, qui leur fait quelquefois préférer d'autres eaux minérales.

rivales, ils ne ſe ſont pas apperçus qu'ils leur rendoient une eſpèce d'hommage, & que par-là ils leur rendoient cette ſupériorité, qu'ils ne leur envioient que parce qu'elle eſt univerſellement reconnuë & qu'il étoit de leur intérêt que leurs Eaux fuſſent meilleures. J'en appelle aux ouvrages propres de ces Auteurs: il me ſuffira d'en citer deux, qui ſont d'un grand poids par la connoiſſance, qu'ils ont euë de la nature des Eaux minérales; l'un c'eſt Mr. MOULLIN *de* MARGUERY, *qui a écrit ſur les Eaux de Paſſy en France; l'autre, c'eſt l'illuſtre* HOFFMANN, *qui a donné l'analyſe*

de plusieurs Eaux célébres d'Allemagne.

Mr. Moulin essaye en vain de préférer les Eaux de Passy à celles de Spa.

§. 7. *L'Auteur du traité des Eaux de Passy, ne fait point difficulté de leur donner la préférence sur toutes les eaux en général, sur celles de Spa, de Forges, de Provins, &c. Cela est tout naturel; car il faut que les Eaux pour lesquelles on écrit soient toujours les meilleures. Mais après avoir satisfait en Auteur à ce qu'il devoit aux Eaux pour lesquelles il écrivoit, il rend justice à celles de Spa. Il consent qu'elles aient une vertu supérieure à toutes les autres, pourvu qu'on lui accorde qu'elles cédent à ses chères eaux de*

Paſſy; Voici ſes propres termes: les eaux de Spa ſont ſi connuës par le grand uſage, qu'on en fait pour guèrir des maladies, qui ont ſouvent réſiſté à tous les autres remédes, qu'il ſemble ſuffire de les nommer pour faire leur éloge; & une eau Minérale ne peut manquer d'être eſtimée dès qu'on aura prouvé qu'elle eſt ſemblable à ces Eaux fameuſes.

Mr. MOULLIN *après avoir témoigné que le plus haut point d'honneur, auquel on puiſſe élever des eaux Minérales eſt de les comparer à celles, dont le mérite ſupérieur eſt inconteſtable, ne laiſſe pas que de* vouloir

vouloir démontrer que les eaux de Paſſy leur ſont fort ſupérieures. L'Auteur, qui établit ſon parallèle d'après le Spadacrène, *d'*ab Heers, *dans quelques points, fait honneur aux eaux de Paſſy ſur des faux principes, par exemple: ne ce qu'il dit qu'il eſt néceſſaire de boire par jour dix pintes des eaux de Spa en une demi-heure de tems & pendant des années entiéres pour les maux invétérés. Quelquefois il prend les extrêmités & il conclut en faveur des eaux de Paſſy, qu'elles ne ſont ni très-froides, ni très-échauffantes, puiſqu'elles ne font pas friſſonner les bûveurs & qu'elles guèriſſent*

ſouvent les maux de tête, les ébloüiſſemens, les migraines; que Mr. Moullin *faſſe attention aux différences des eaux de Spa; il verra que, ſi le Tonnelet fait friſſonner; ſi la Géronſtère échauffe & ne convient par conſéquent pas dans pluſieurs maladies de la tête, il n'en eſt pas de même de toutes les ſources; ce ſont-là les deux extrêmes, & c'eſt un mérite de nos Eaux au-deſſus de beaucoup d'autres qu'il s'en trouve dans un ſi petit circuit de tant de qualités différentes. Il dit que ſes Eaux ſont plus péſantes que la Sauvenière; moins terreſtres que le Pouhon; par cet aveu il fait*

encore honneur aux eaux de Spa ſans y penſer, puiſque l'on a à choiſir ſelon l'exigence des cas. La plûpart des autres points, où il fait valoir ſes Eaux au détriment des Nôtres, ſont des purs jeux de mots, par exemple : ce qu'il dit touchant le goût, que Heers *a nommé Acide dans les eaux de Spa & qu'il nomme Aſtringent dans celles de Paſſy ; outre que nous avons des ſources, qui n'ont le goût ni acide, ni aſtringent, ou du moins que très-légérement, telle que la Géronſtère, qui a le goût ſulfureux, laiſſant une impreſſion d'acide & de fer. Il dit que les eaux de Paſſy n'enivrent que*

très-rarement ; celles de Spa ne le font pas souvent non plus, & celles qui le font, sont les plus spiritueuses & par consequent les plus efficaces, où il s'agit d'exciter le Systême nerveux. Quant à ce qu'il dit que les eaux de Passy purgent ordinairement beaucoup, je ne crois pas que ce soit-là un grand mérite, puisqu'on prend rarement les Eaux ferrugineuses pour d'autres effets que pour fortifier & desobstruër, en quoi les purgatifs sont assez peu convenables parce qu'ils affoiblissent & qu'ils irritent & que les soulagemens, qu'ils apportent sont rarement plus que palliatifs & momen-

tanés, à moins qu'ils n'évacuent des matières préparées, ce qui ne peut guères être les prémiers jours. Ainſi il s'en faut bien que les eaux de Paſſy l'emportent aucunement ſur celles de Spa.

§. 8. *L'Autorité du célébre* Hoffmann *eſt ſûrement d'une grande force, non ſeulement lorſque ſur le rapport des Auteurs, qui ont fait avant lui l'analyſe des eaux de Spa, il a conclu qu'elles étoient les plus ſubtiles & les plus légéres de preſque toutes les Eaux acidules; mais auſſi lorſqu'ayant fait lui-même l'analyſe de ces Eaux & les ayant comparées avec celles de Schwalbach, il*

Mépriſes de Hoffmann dans la comparaiſon des eaux de Spa & de Schwalbach.

a déclaré d'avoir reconnu une très-grande ressemblance entre ces deux eaux Minérales: il les a trouvées d'une égale légéreté, elles lui ont donné chacune dix grains de matière fixe par livre, poids civil; & il reconnoît ces Eaux supérieures aux autres Minérales, qu'il a examinées. Mais enfin il a déclaré les eaux de Schwalbach supérieures à celles de Spa par l'abondance & l'activité du principe spiritueux. Voilà un témoignage bien prévenant pour donner aux eaux de Schwalbach le pas sur leurs plus illustres Rivales. Mais pourra-t'on se persuader que l'autorité de Hoffmann

ſoit déciſive dans ce cas, ſi on réfléchit, 1°. *qu'il n'a examiné ces Eaux qu'après avoir été transportées dans un pays fort éloignés. Ainſi, ſuppoſé qu'on lui ait fourni de véritables & fidelles eaux de Schwalbach & de Spa, il eſt cependant certain qu'elles doivent avoir été plus ou moins altérées ſelon que le tems, auquel on en a rempli des bouteilles, a été plus ou moins favorable, ſelon que les bouteilles, ont été plus ou moins exactement bouchées, ſelon la température de l'air au tems du tranſport.* 2°. *que c'eſt l'eau du Poubon, que l'on tranſporte ordinairement & il paroît aſſez par le réſidu de*

l'évaporation que ce n'eſt l'Eau d'aucune des autres ſources, que le ſçavant Profeſſeur a examinée & comparée à celle de Schwalbach. Mais il s'en faut bien que le Pouhon ſoit la ſource de Spa la plus ſpiritueuſe.

§. 9. *En effet ſi nous accordions gratuitement à* Hoffmann, *que l'eau de Schwalbach fut plus ſpiritueuſe que le Pouhon, ce ne ſeroit pas au préjudice de la fontaine de Géronſtère; cette ſource, reconnuë unanimement par tous les connoiſſeurs pour être l'unique de ſon eſpéce, ſurpaſſe infiniment & par la quantité & par la qualité le principe*

ſpiritueux du Pouhon, auquel d'ailleurs elle reſſemble ſi peu qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle ait cette reſſemblance avec l'eau de Schwalbach, que cet Auteur remarque entre celle-ci & celle de Spa, c'eſt-à-dire le Pouhon.

Autre erreur de Hoffmann.

§. 10. *J'ai ſuppoſé que nous accordions gratuitement* à Hoffmann *que l'eau de Schwalbach ſurpaſſe celle du Pouhon par le principe ſpiritueux; car toute la preuve de cet Auteur conſiſte en ce que le peſe-liqueur s'enfonce moins dans l'eau de Schwalbach que dans celle du Pouhon, ce qui eſt une expérience bien équivoque, puiſque cet*

eſſet peut arriver non ſeulement par la péſanteur de l'eau & par l'action des eſprits élaſtiques, comme le ſuppoſe Hoffmann; *mais encore par la mobilité des parties aëriennes & par les bulles d'air, qui s'échappent toûjours de l'eau Minérale & qui s'attachent plus ou moins abondamment, ou plus ou moins promptement au peſe-liqueur, avec lequel elles ſont une maſſe commune devenuë par-là ſpécifiquement plus légère & s'enfonçant moins par conſéquent dans le liquide, comme je le démontrerai au* CHAPITRE VI. *Ces remarques ſuffiſent pour prouver la nullité de la déciſion de*

Hoffmann *dans la comparaison des eaux de Schwalbach avec le Poubon, comme les remarques précédentes* (9.) *font conclure que l'eau de Géronstère est de beaucoup supérieure à celle de Schwalbach.*

§. 11. *Il seroit inutile de vouloir réfuter les traits absurdes produits par la méprise, ou la mauvaise foi de divers Auteurs. Je ne puis cependant m'empêcher de relever le ridicule d'un Auteur moderne, qui, dans un ouvrage, qui semble indistinctement comprendre les eaux minérales d'Angleterre & d'Allemagne* (a), *ne paroît*

Moïen absurde avancé pour rendre l'eau de Cléves semblable à celles de Spa.

(a) A Treatise on the origin, nature, and virtues of Chalybeat waters, &c. With a des-

dans le fonds à rien tant incliné qu'à décréditer celles de Spa pour mieux établir la réputation de celles de Cléves. Il insinuë que les chemins de Spa sont presque impraticables & que les Eaux y sont moins legéres que celles de Cléves à cause qu'elles sortent des Rocs & manquent d'un filtre, qu'il donne à celles-là & auquel il attribuë la vertu non seulement de clarifier l'eau & de la rendre legére, mais encore de rafiner les Minéraux qu'elle contient; & en parlant en particulier de l'eau de Géronstère près de Spa; il dit qu'elle con-

---

cription of several mineral waters in England and in Germany. London 1752.

tient bien plus de ſel commun, mais qu'elle eſt moins impregnée de Mars que celle de Cléves : & ce qu'il y a de plus ingénieux, ou de plus abſurde, c'eſt que rélativement à ſes principes il avance qu'avec cinq ou ſix gouttes de ſolution de ſel commun, on rend une pinte d'eau de Cléves tout-à-fait ſemblable à celle de Géronſtère, comme ſi ce n'étoit que par un peu de ſel commun que cette fontaine eût toûjours été regardée pour unique dans ſon eſpéce & qu'elle eût opéré des cures ineſpérées plus promptement & plus efficacement qu'aucune des autres ſources. Cette théorie eſt également

étrange & ſpécieuſe; c'eſt-là une penſée unique; mais à quoi n'eſt-on pas réduit, lorſqu'on plaide une mauvaiſe cauſe? au reſte Mr. Linden, *qui d'ailleurs a donné un ouvrage, où il ne manque pas d'érudition, a été à cet égard fort ſincére. Comme s'il ſe fut défié que le Public ne ſeroit pas diſpoſé à adopter une ſi groſſiére erreur il ne fait pas ſien ce ſentiment; il déclare que le Dr.* Schutte *le lui a écrit, & l'on peut bien paſſer à Mr.* Schutte *une prévention en faveur des eaux de Cléves, dont pour les avoir découvertes, il eſt naturel qu'il ſoit le Protecteur.*

Il eſt même aſſez à propos

de remarquer que, quoi que l'ouvrage de Mr. Linden *ſoit écrit en Anglois, cet Auteur eſt Allemand & le dédie à S. M. le Roi de Pruſſe.*

§. 12. *Quoi qu'après ces éclairciſſemens, on ne puiſſe douter de la vertu ſupérieure des eaux de Spa, j'affermirai mes preuves par le ſentiment d'un Juge competent & ſupérieur à toute autre autorité; c'eſt celui du grand* Boerhaave, *qui ne peut avoir manqué d'étudier les différentes qualités des eaux Minérales, dont il faiſoit tant de cas; ce ſçavant Homme, ce praticien ſuivi de toute l'Europe, & qui auroit pû être également por-*

Cas particulier que faiſoit Boerhaave des eaux de Spa.

té pour d'autres eaux Minérales, comme pour les Nôtres, s'il l'eût été moins pour le mérite, n'en a-t'il pas fait suffisamment l'éloge, lui, qui dans des leçons & des ouvrages faits pour tous les climats de l'Univers, n'en recommande jamais d'autres particulièrement?

La connoissance des eaux Minérales est encore imparfaite.

§. 13. *Il ne faut pas s'imaginer que tout ce qui regarde la connoissance & la pratique de ces Eaux excellentes, soit épuisé. Il s'en faut bien que j'applique à ce sujet ce que dit* la Bruyere, *que* tout est dit & *que* nous venons trop tard. *J'ose même avancer à la confusion de ceux, qui ont prati-*

qué

qué ces Eaux, & d'autres, interessés à leur réputation, que non seulement l'analyse, qu'on en a faite, & l'explication, qu'on a donnée de plusieurs phénomènes, sont souvent vicieuses, ou insuffisantes; mais que l'application même qu'on en fait au corps humain, les effets qu'elles produisent, le choix, que l'on doit faire des différentes sources par rapport aux différens tempéramens & aux différentes incommodités; encore moins les causes & les manières dont elles agissent, ne sont guères bien démontrées.

§. 14. *Au reste en donnant ce traité, je ne prètens pas* Objet & division de ce Traité.

avoir épuiſé la matière, c'eſt ſeulement un coup d'eſſai, où je tâche de donner une meilleure idée qu'on n'ait eu juſqu'à préſent de leur nature & de leurs vertus médicales, fondée ſur les connoiſſances, que j'ai pû en acquerir par les épreuves analytiques, & par les obſervations de leurs effets ſur le corps humain. Sur ce double fondement de leur connoiſſance, je diviſe d'abord tout l'ouvrage en deux parties principales, dont l'une contient la Théorie, & l'autre la pratique.

Utilité & bornes de l'analyſe.

§. 15. *L'Analyſe eſt le fondement principal de la Théorie. Elle influe beaucoup ſur la pratique. Mais les uns y adhérent*

avec trop de partialité, pendant que d'autres la méprisent & la condamnent sans la connoître. L'Analyse est surement très utile, plus curieuse encore. Je découvre par cette voie divers principes des Eaux minérales. J'en déduis leurs effets accoutumés & avec quelque succès; mais cela ne suffit pas. L'affinage de ces principes, la manière particulière, dont ils sont combinés dans ces eaux, les élémens les plus subtils, les plus imperceptibles, sont les points principaux, d'où on dévroit spécialement, & a priori *deriver leur action sur le corps humain. Or tout cela échappe presque en-*

tièrement à l'analyse la plus scrupuleuse, donc elle ne peut suffire pour décider de leurs vertus.

Méthode de cet ouvrage.

§. 16. *Et quoique l'analyse serve à former les connoissances théoriques, cependant il ne convient pas dans leur exposition de suivre l'ordre des procedés analytiques, comme on fait ordinairement. Cette voie est tout au moins embarrassante pour ceux, qui ne sont pas du métier. On lira par exemple que les Eaux Minérales se changent en noir par les noix de Galle, les feuilles de Thé, de Chêne, & l'esprit doit rester en suspens jusqu'à ce qu'on infère de cette expérience qu'el-*

les contiennent du fer. On parleroit d'une manière plus commode à la plupart des Lecteurs, si l'on disoit que ces Eaux contiennent du fer, ce que l'on prouveroit ensuite par l'observation, l'expérience & le raisonnement. Les Logiciens nomment cette méthode Synthetique; elle est conforme à cette règle de Mr. Boerhaave, celui, qui enseigne, doit procéder du général au particulier, lorsqu'il explique des découvertes; comme pour inventer il a fallu procéder du particulier au général. §. 31. *Des Instituts.*

§. 17. *Pour ce qui regarde l'analyse, je n'ai pas eu moins*

d'attention à réïtérer les observations & les expériences de ceux, qui ont écrit avant moi, qu'à en instituer de nouvelles. J'ai voulu m'assurer par moi-même de leur justesse, ou de leur inexactitude. Ainsi ne les adoptant pas aveuglément, elles m'ont servi d'exemple plûtôt que de régle. Très charmé de rencontrer avec eux, & avec ce que j'ai déja avancé dans la première Edition de cet ouvrage, cependant sans avoir aucune prévention ni pour les autres, ni pour moi-même, je n'ai été porté qu'à trouver la vérité & l'exactitude.

Fondement de la pratique.

§. 18. *Quant à la pratique, j'ai indiqué qu'elle n'est point*

entièrement duë à l'Analyſe. Comme un habile Chymiſte n'eſt point toûjours un bon Medecin ; de même celui qui auroit fait le plus exactement l'analyſe des Eaux minérales, pourroit n'en être pas le meilleur Praticien. Cependant comme l'analyſe fait connoître certaines propriétés pratiquées, & donne des lumiéres, au moïen deſquelles on peut expliquer la maniére dont elles agiſſent, leurs effets, quelques différences, &c. C'eſt avec raiſon qu'on doit eſtimer l'analyſe, pourvû qu'on ne la ſépare point de l'obſervation.

L'Analyſe ſeule fait une pratique ſujette aux erreurs

de ſyſtême. La pratique ſans analyſe n'eſt guères qu'un Empyriſme aveugle, où les lumiéres manquent preſque à tout moment.

L'obſervation des effets de ces Eaux eſt donc, comme des autres remédes, le fondement principal de leur ſaine pratique.

Per varios uſus artem experientia fecit,
Exemplo monſtrante viam.

Mais l'Analyſe eſt un flambeau, qui éclaire le Praticien, qui l'aide à comprendre & à prévoir leurs effets, à régler & à augmenter leurs uſages & le rend plus aſſuré dans la pratique.

Alterius ſic
Altera poſcit opem res & conjurat amicè.

§19.

§. 19. *Le ſuccès des Eaux minérales dépendant de la méthode de les emploïer, & cette méthode étant preſque uniquement fondée ſur la connoiſſance des effets ordinaires de l'eau de chaque ſource, on ne ſçauroit trop connoître, ni trop multiplier les hiſtoires des maladies traitées par ces Eaux & les régles, qui en reſultent pour les mettre heureuſement en pratique.*

C'eſt auſſi le but principal, que je me ſuis propoſé par cette ſeconde Edition, que j'ai dégagée de quantité de matières, peu rélatives au ſujet, & que j'ai augmentée dans ce qui regarde leur action ſur le corps Changement de cette Edition.

§. 20. *Afin que ceux, qui voudront ſe faire une Bibliothèque d'Auteurs ſur les Eaux minérales, en ayent d'autant plus de facilité, & qu'on voie ce que je puis en avoir emprunté, je vais donner la liſte de ceux qui m'ont ſervi pour compoſer cet Ouvrage; prémièrement des Traités ſur les Eaux de Spa.*

I. HENRICI AB HEERS SS. *Princ. Ferdin. Elect. Colon. Princ. Leod. Medici cubicularii Spadacrene*, Leodii 1635.

IL paroît de l'Epitre Dédicatoire que la prémière Edition a été faite en 1605, après laquelle il y en a eu pluſieurs en Latin & en François; nous en avons une avec des Notes du célébre MR. CHROUET, qui porte ce tître.

II. SPADACRENE, ou Diſſertation Phyſique ſur les Eaux de Spa, par H. DE HEERS, D. en M. nouvelle Edition revuë corrigée & augmentée de notes Hiſtoriques & critiques, par M. W. CHROUET, D. en M. à *la Haye* 1739.

III. H. AB HEERS &c., *deplementum supplementi de Spadanis fontibus, sive vindiciæ pro sua Spadacrene &c.* Leodii 1624.

IV. OBSERVATIONES *Medicæ oppido raræ in Spa & Leodii Animadversæ &c. Auctore* H. AB HEERS, *Leodii* 1630.

MR. CHROUET a traduit celles de ces Observations, qui regardent les Eaux de Spa, & il les a jointes à la nouvelle édition du *Spadacrene*.

V. JOACHIM JUNII *Aquarum Spadanarum gryphi, seu ænigmata* Lovanii 1614.

VI. TRAITE' des Eaux de Spa, &c. par le SR. EDMOND NESSEL D. en M. Se vend à *Spa* & à *Liége* 1699.

VII. IL a paru un mandement badin sur une feuille avec un Chronographe, qui désigne l'an 1711. ou la liberté, qui regne à Spa & la maniere, dont on y vit, sont énoncées par des loix burlesques & divertissantes; cette feuille a été reimprimée en 1752. par F. J. DESOER Marchand Libraire à *Liége* & à *Spa*, en tems de saison.

VIII. APOLOGIE des Eaux de Spa, par MATTHIEU NESSEL D. en M. à *Liége* 1713.

IX. LA connoissance des Eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaud-Fontaine & de Spa &c. par W. CHROUET, D. en M. à *Leide* 1714.

LE même seconde Edit., à *Liége* 1729.

X. LETTRE de Mr. FRANÇOIS *dit* BAZIN Médecin de Liége touchant les Eaux de

Spa, &c. à *Liége* 1715. *Ouvrage pitoïable & ridicule, qui prouve la parfaite ignorance de cet Empyrique & fait honte aux Liégeois de lui avoir donné une confiance que ni lui ni ses semblables ne meriterent jamais.*

XI. DESCRIPTION du magnifique présent que S. M. l'Empereur de la Grande Russie, a fait au Magistrat de Spa, en reconnoissance de ce que par le secours des Eaux de ce lieu il a obtenu l'entier recouvrement de sa santé en 1717. à *Liége.*

XII. DISSERTATIO *Medica inauguralis de Aquis Spadanis, quam eruditorum examini submittit*, PHILIPPUS LUDOVICUS DE PRESSEUX, *Leodius ex Theux.* Lugd. Batav. 1736.

CETTE Dissertation a été réimprimée à *Leide* la même année sans aucun changement, sinon qu'on y a ajouté une déclaration de M. CHROUET, qui a pour titre.

XIII. DECLARATION de MR. CHROUET, D. en M. à Olne, au sujet du transport des Eaux de Géronstère, 1736.

XIV. J'AI traduit la même Dissertation (n°. XII.) avec le titre suivant.

DISSERTATION inaugurale sur les Eaux de Spa, soutenuë à *Leide* le 7. *Août* 1736. par MR. P. L. DE PRESSEUX, traduite du Latin & augmentée &c. par J. P. LIMBOURG, Doct. en Méd. à *Spa* chez G. DELRAU Apoticaire à *l'Autruche* 1749.

XV. DEMONSTRATION de l'utilité des

Eaux Minérales de Spa. par Mr. le Doct. & Assef. Ledrou, à *Liége* 1737.

XVI. Amusemens des Eaux de Spa, en 2. tomes à *Amsterdam* 1740. la prémière Edition est de 1734. la deuxième de 1735. ensuite réimprimé à Paris en 4. volumes.

XVII. Observations choisies sur les bons & mauvais usages des principaux remédes, par R. Zaff M. &c. augmentées des Observations Historiques de Mr. P. L. de Presseux, D. en M. sur les bons & mauvais usages des Eaux Minérales de Spa, adressées à l'Auteur, à *Liége* 1746.

Il y en a une nouvelle Edition Latine intitulée, R. Zaffii *M. D. Synopsis observat. &c.; accedunt observat. Medicæ* P. L. de Presseux, *de Aquis Spadanis*, Lugd. Batav. 1751.

C'est une simple traduction à l'égard des Eaux de Spa, sinon qu'à l'article du Mars, Mr. Zaff, a un peu changé & y a ajouté quelques cas de pratique de ces Eaux.

XVIII. D. Gottlob Caroli Springsfeld, *Medici Aulici Saxo-ducalis &c. iter Medicum ad thermas Aquisgranenses & fontes Spadanos &c.* Lipsiæ 1748.

XIX. Principes contenus dans les différentes sources des Eaux Minérales de de Spa, par N. Th. le Drou D. en P. & M. à *Liége* 1752.

§. 21. Ce sont-là tous les Ouvrages, que j'ai vus sur les Eaux Minérales de Spa; je ne crois pas qu'il soit inutile de citer ceux, que je n'ai sçu me procurer; cela servira

toûjours à ceux, qui voudront les chercher & l'Histoire de nos eaux en sera plus complette.

I. Le plus ancien des Auteurs sur les Eaux de Spa, est au rapport d'ab Heers, Gilbert Lymborch, connu aussi sous le nom de *Philarete*, Chanoine de Liége & Médecin, célébre par plusieurs Ouvrages (*a*) qui est cité, mais écrit différemment, dans différens Auteurs; Limborch, Lemborgh, par Chrouet; Limbourg par Bresmal; Limborth par Springsfeld, qui annonce son ouvrage sur les Eaux de Spa sous ces deux titres; Gilbert Limborth *de acidulis, quæ sunt in sylva Arduenna juxta vicum Spa*, Antwerp. 1559.

Le même traduit en François à *Liége* 1577.

Et Gilberti Philareti *comment. de fontibus Ardennæ & potiss. Spadanis*, Antwerp. 1559. qui paroît bien être le même que le précedent, comme l'a soupçonné Mr. Springsfeld.

II. Philippe Ghering, ou Gherinx & Thomas de Rye, le prémier, cousin & l'autre le beau-père d'ab Heers ont ensuite écrit sur le même sujet; je ne trouve pas le titre du Traité de Ghering si non celui des Editions avec un commentaire.

P. Gaeringii *fontium acidorum pagi*

(a) *Dict. de Morery.*

Spa & ferrati Tungrensis descriptio è gallica Latinè facta a T. Ryetio, Leodii 1592.

Le même en François.

Description des fontaines acides de Spa augmentée par T. Ryetis, ou plutôt de Rye, *Liége* 1592.

Celui-ci est apparemment le même.

T. Ryetii *observationes in descriptionem* P. Gaeringii *de natura & usu fontium acidorum pagi Spa & Tungrensis*, Leodii 1592.

III. Van Helmont a aussi écrit sur les Eaux de Spa, dont il dit d'avoir distillé le Pouhon & la Sauveniére, dans ses *supplementa* &c.

IV. Lud. Nonnii *Aquæ Spadanæ præstantia & utendi modus*, Lugd. Batav. 1638.

V. Georg. Turner *a brief account of the Mineral Waters of Spa &c.* London 1733.

VI. An *account of the Mineral Waters of Spa, by* Henri Eyre, London 1733.

VII. Le manteau, ou la couverture des Eaux de Spa, par Mr. de W ***, à *Cologne* 1737.

§. 22. Je citerai aussi les Auteurs qui ont écrit sur d'autres Eaux Minérales froides ferrugineuses, qui m'ont servi pour faire ce Traité; j'ai mis un Astérisque (*) devant, ceux, qui rapportent l'examen de nos Eaux, pour les comparer avec celles, qu'ils decrivent.

* I. Du Clos *Cons. & Med. Reg. &c.*

Observ. super Aquis Mineralibus diversarum Provinciarum galliæ in Acad. Scient. Reg. in annis 1670. *&* 1671. *factæ &c.* Lugd. Batav. 1685.

II. HYDROPHILACIUM *novum, seu discursus de Aquis salubribus Mineralibus verè novus &c. Auctore* J. F. VICARIO *Phil. & Med. Doct. & Profes.* Ulmæ Suevor. 1699.

III. HIDRO-ANALISE des Minérales chaudes & froides de la Ville Imper. d'Aix-la-Chapelle &c. par J. F. BRESMAL, D. en M. à *Liége* 1703.

*IV. FRID. HOFFMANNI *consil. Reg. Boruss. intim. & archiat. Profess. &c. Opuscula de Aquis Mineralibus & earum salutari virtute & passim alibi.*

JE me suis servi de l'édition jointe à tous les ouvrages en six tomes *in folio*, sans compter le volume du suplément, imprimés à *Geneve* l'an 1748.

V. TRAITE' des Eaux Minérales nouvellement decouvertes au faux bourg de Ste. Catherine à Hui &c. par MATERNE DELLOYE Méd. Art. à *Hui* 1717.

VI. AVIS au public, contenant les vertus des Eaux Minérales de Hui &c par NICOLAS BARBAIX, L. en M. *Liége* 1620.

VII. OBSERVATIONS sur les Eaux Minérales de S. C. à Hui par G. DE PAIRE, Méd. & Ancien Bgre, *Liége* 1720.

VIII. DESCRIPTION des Eaux Minérales acides-ferrugineuses des fontaines de Nivezet, analogues dans leurs principes, &c. par BRESMAL, *Liége* 1720.

*IX. Paralle'le des Eaux Minérales actuellement chaudes & actuellement froides du Diocése & pays de Liége &c. par J. F. Bresmal, D. en M. à *Liége* 1721.

*X. Traite' des Eaux Minérales nouvellement decouvertes au village de Paſſy, près Paris &c. par M. Moullin de Marguery, Méd. de la faculté de Paris. à *Paris* 1723.

XI. Dissertation ſur les Eaux Minérales de Provins par le Sr. N. B** à *Provins* 1738.

XII. Dissertatio *Medica de Aquis Mineralibus &c fontis Marimontenſis &c. auctore* H. J. Rega *in univ. Lovan. Med. Doct. & Profeſſ. primario &c.* Lovanii 1740.

XIII. Analyse des Eaux Minérales, qui ſe trouvent au Chateau Royal de Marimont en Hainaut &c. par S. A. de Villers Doct. Reg. & Profeſſ. Roy. en Méd. dans l'Univerſ. de Louvain. à *Louvain* 1741.

*XIV. Supplement aux Traites précédens des Eaux de Marimont &c. par les Doct. & Profeſſeurs Rega & de Villers. à *Louvain* 1742.

XV. Les Eaux Minérales de Pougues Extrait des Auteurs, qui ont écrit de ces Eaux, par M. D. L. R. Med. ord. du Roi. à *Nevers* 1746.

* XVI. Essai ſur l'analiſe de l'Eau Minérale de la grande Flémale, ou comparaiſon de cette Eau avec celles de Spa, à *Liége* 1750.

XVII. Traite' des Eaux & des Fontaines Minérales de Forges &c. par M. Donnet, D. en M. de la F. de M. à *Paris* 1751.

XVIII. A Treatise *on the origin, nature and virtues of chalybeat waters &c. by diederick wessel Linden M. D.* London 1752.

XIX. Mineralogie de Mr. Wallerius, dans la Hydrologie. à *Paris* 1753.

XX. Examen Chimique d'une Eau Minérale nouvellement découverte à Passy par les Sieurs Venel & Bayen, Préposés par le Roi à l'analyse des Eaux Minérales du Royaume. Autres analyses des mêmes Eaux Minérales faites par M. Rouelle de l'Académie des Sçiences & par M. Cadet, Apot. Maj. de l'Hôtel Royal des Invalides. dans l'extrait, qui en est fait, dans le Journal des Sçavans du mois d'Octobre 1755.

§. 23. Outre ces Auteurs qui ont écrit particulièrement sur les Eaux Minérales, j'ai pris diverses matières d'autres Traités & principalement.

I. De l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences, depuis l'an 1699. jusqu'à 1746. inclu.

II. Des Ouvrages de Sydenham, de Boerhaave, & de ceux, qui les ont expliqués, commentés, &c. Et de quelqu'autres Professeurs & Praticiens célébres.





TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES DE SPA.

PREMIERE PARTIE

CONTENANT

LA THEORIE

CHAPITRE I.

De la ſituation des Fontaines Minérales de Spa, de leurs noms, de leurs étymologies & de leur ancienneté.

§. 24. LEs Auteurs, qui ont écrit ſur les Eaux Minérales, ont rarement manqué d'examiner le terrein qui les produit. Mais le point, où les ſources ſe font iſſuë hors la ſurface de la terre, n'eſt pas préciſément le terrein que

l'on devroit examiner pour juger de leurs qualités : c'eſt celui où elles ſe forment dont on pourroit légitimement tirer des conſéquences à ce ſujet, s'il n'étoit dangereux qu'on ne perdit celles dont on voudroit creuſer juſqu'à l'origine, & s'il étoit toûjours poſſible d'y parvenir. Cependant s'il n'eſt pas néceſſaire, il eſt tout au moins agréable de connoître non ſeulement le lieu particulier où les fontaines jailliſſent, mais encore la nature du terrein des environs à une certaine diſtance.

Dépendances du Marquiſat de Franchimont

§. 25. SPA eſt un bourg du Marquiſat de Franchimont au pays de Liége. Ce Marquiſat eſt diviſé en cinq Bans, qui ſont Vervier, Theux, Spa, Sart & Jalhay : les habitans des deux derniers Bans s'appliquent au Labour. La fontaine de Niveſet, qui a eu quelque réputation, eſt dans le ban de Sart. Vervier eſt une ville aſſez jolie à deux lieuës & demie de Spa, fort célébre par ſa manufacture de draps. Theux en eſt le chef-Ban & c'eſt dans celui-ci que le chateau de Franchimont eſt ſitué. Ce chateau & le bourg de Theux ſont éloignés de Spa d'une lieuë & demie. Ce bourg eſt aſſez connu par ſon ancien commerce en fer & par ſa carrière de beau marbre noir. Le ban de Theux eſt contigu à celui de Spa. Il eſt fertile en minéraux ; il fournit beaucoup de mines de fer, il en a donné de ſoufre, de Plomb, d'Etain, &c.

Situation de Spa.

§. 26. SPA eſt au *Sud-eſt* de Liége, dont il eſt éloigné de ſix lieuës. Il eſt ſitué

au milieu des forêts ; & les petites campagnes, dont il eſt environné, ſont terminées de tout côté par des hautes montagnes. Le terrein n'en eſt pas des meilleurs & c'eſt à force d'être cultivé qu'il produit des légumes, de l'avoine & du foin en une médiocre quantité : à une très-petite diſtance il n'eſt entouré que de bois, de fanges & d'autres terreins incultes. Au Levant & au Midi en prenant à une demi lieuë de Spa vers Malmendi, Stavelot, &c. c'eſt une traînée de fanges, qui ſe reſſentent la moitié de l'année des rigueurs de l'hiver. Le terrein en général eſt argilleux & ſchiſteux dans les environs de Spa : dans quelques endroits il eſt propre à faire des tourbes. Les rocs, les cailloux, les pierres de chaux, le ſable y ſont aſſez communs. Quoiqu'on n'y tire pas actuellement du fer, on y en voit des indices & on en a tiré autrefois dans les environs. Je ne ſais ſi on a tiré du ſoufre plus près que d'une lieuë de Spa, au ban de Theux. Mais il eſt ſi familier avec le fer que partout où ce métal ſe trouve, l'on peut être aſſuré qu'il s'y rencontre du ſoufre pareillement. Je me bornerai à ces remarques ſur le terrein des environs de Spa & je paſſe à la ſituation particulière des Fontaines & aux étymologies de leurs noms.

§. 27. La Nature a gratifié les environs de Spa d'un ſi grand nombre de Fontaines très différentes, qu'il ſemble que ſon partage dépend d'une ſorte de profuſion. Les ſix principales & proprement les ſeules dont on

faſſe cas, ſont le *Pouhon*, la *Géronſtère*, la *Sauvenière*, la *Groisbeeck*, le *Watroz* & le *Tonnelet*.

Situation de la fontaine du Pouhon. §. 28. Le *Pouhon* eſt ſitué au bas du marché, ou de la place, à peu-près au milieu de Spa. Le nom de *Pouhon* paroît avoir été donné à cette fontaine du mot Walon *pouhir*, qui ſignifie en françois *puiſer*, comme ſi l'on vouloit dire le lieu où l'on puiſe, parce qu'on y puiſe tous les jours une grande quantité d'eau ſoit pour l'uſage des étrangers, ſoit pour les habitans de Spa, dont la plûpart en font leur boiſſon ordinaire, ſoit pour en remplir un nombre prodigieux de bouteilles. Cette Fontaine ſort des fentes des rochers & elle eſt contenuë dans un baſſin, qui contient pluſieurs tonnes. Ce baſſin eſt au fond d'une niche couverte d'un dôme de pierres de taille. Elle eſt ouverte au Couchant. Cette Fontaine eſt entourée d'un appui de pierres de taille, à l'entour duquel les Buveurs ſe placent.

De la Géronſtère. §. 29. La *Géronſtère* eſt ſituée dans une forêt au Midi de Spa, dont elle eſt éloignée de trois quarts de lieuë. Elle ſort du creux d'un rocher & elle eſt contenuë, de même que toutes les autres ſources, dans un baſſin beaucoup plus petit que celui du Pouhon, ſur lequel le Comte *Conrad de Bourgſdorff* en reconnoiſſance du ſoulagement, qu'il en reçût en 1651, y fit conſtruire une Niche de marbre, couverte d'un dôme de pierres de taille ſoutenu par quatre piliers de marbre rouge.

§. 30. La *Sauvenière* eſt à une demi lieuë de Spa du côté du Levant. Elle a auſſi une Niche avec un dôme de pierres de taille & elle eſt entourée d'un appui, autour duquel les buveurs ſe préſentent. *De la Sauvenière.*

§. 31. A trois ou quatre pas de la Sauvenière vers le Midi eſt ſituée une fontaine, qui a le nom de fontaine de *Groisbeeck.* Cette fontaine a le derrière de ſa Niche poſé dans la montagne & ſon ouverture regarde la Sauvenière. Elle a pris ſon nom du Baron de *Groisbeeck*, qui s'en étant bien trouvé en 1651. y fit bâtir une Niche, au-deſſus de laquelle on voit ſes Armes & ſon nom. Cette Fontaine eſt communément nommée le *Pequet*, parce qu'on la compare au *Genièvre*, qu'en langue du pays on nomme *Pequet*, & qu'on prétend que l'eau de cette ſource eſt diurétique, c'eſt-à-dire, qu'elle pouſſe par les urines, comme fait l'eau de vie de Genièvre. Auſſi l'on en prend aſſez ſouvent un ou deux verres après la Sauvenière pour la faire mieux paſſer; & la plûpart ſe louënt de cette pratique. *De la Groiſbeeck ou Péquet.*

§. 32. Le *Tonnelet* eſt éloigné de Spa à-peu-près d'une demi-lieuë un peu à la gauche du chemin de la Sauvenière. Son eau ſort d'une terre ſpongieuſe hors d'un baſſin, qui étoit autrefois en forme de *tonneau* ſans fond, ce qui lui a fait donner le nom de *Tonnelet.* A préſent le baſſin eſt quarré & couvert d'une petite Niche de pierres de taille. La négligence, qu'on a euë de tout tems pour cette fontaine montre bien le peu *Du Tonnelet.*

de cas qu'on en fait, quoi qu'injustement. Il se peut que le Magistrat, qui n'en en est possession que depuis l'an 1753. & qui l'a acquise d'un Particulier par échange, y donnera plus de soin & la rendra plus praticable.

Du Watroz. §. 33. Le *Watroz* n'est guères éloigné du Tonnelet & il est encore plus négligé. Cette fontaine sort des rochers au bout d'une prairie spongieuse, dont la terre tremblante n'est pas de facile accès. Les étymologies de la *Géronstère*, de la *Sauvenière*, & du *Watroz*, sont incertaines

Elévation de ces fontaines. Inscriptions du Poubon. §. 34. Il faut monter considérablement pour aller aux cinq dernières Fontaines. Le pouhon n'est pas si élevé; mais il est assez au-dessus du niveau de la rivière, qui en est éloignée de 20. à 25. pieds, pour n'être point sujet à se confondre avec l'eau commune, à moins qu'il n'arrive un débordement extraordinaire, tel qu'on l'a vu le 26. du mois d'Avril 1674. que l'inondation fut presque partout le bourg de Spa, dont la hauteur sur la place est marquée sur le Frontispice de la niche du Pouhon par cette inscription, en forme de Chronographe,

MarCI postrIDIe aqUa appULIt UsqUe.

Il y a encore un peu plus bas une inscription dans le même goût, qui exprime un autre évenement; la voici.

A

A TERRÆ MOTU LONGE UBERIOR, NITIDIOR.
GUSTUQUE FORTIOR SCATURIVIT.

c'eſt-à-dire, *par le tremblement de terre arrivé l'an 1692. l'eau de cette fontaine eſt devenuë plus abondante, plus claire & plus forte au goût.*

PUISQUE nous en ſommes aux inſcriptions, qui ſont ſur la niche du Pouhon, je n'omettrai pas le vers & le chronographe en vers, qui expriment les vertus de l'Eau Minérale, c'eſt-à-dire, l'*eau de cette ſource*

Obſtructum reſerat, durum terit, humida ſiccat,

DEBILE FORTIFICAT, SI TAMEN ARTE BIBIS.

leve les obſtructions, broie les matières endurcies, deſſèche l'humidité, fortifie les parties affoiblies, pourvu qu'on la prenne avec règle & meſure.

Ancienneté des fontaines du Pouhon & de la Sauvenière.

§. 35. IL n'y a pas de doute que le Pouhon & la Sauvenière ne ſoient les plus anciennes des fontaines de Spa; leur ancienneté eſt prouvée par la ſtérilité de la Tradition & par le ſilence des plus anciens Hiſtoriens ſur l'époque de leur decouverte & par le ſentiment de pluſieurs Auteurs, qui

croient que c'eſt l'une ou l'autre de ces deux fontaines, dont *Pline* a fait la deſcription ſous le nom de fontaine de Tongres. En effet ſi cet illuſtre Naturaliſte, qui n'en parloit que ſur la renommée, a entendu, comme il le paroît (*a*), ſous le nom de fontaine de Tongres ſimplement quelqu'une des ſources, dont cette ancienne Ville étoit en poſſeſſion par l'étenduë de ſon territoire; il n'y en a point, qui puiſſent diſputer cet honneur à celles de Spa, les plus anciennes qu'on connoiſſe, les ſeules dont la réputation s'eſt ſi conſtamment ſoûtenuë dépuis pluſieurs ſiécles, & auxquelles en tout cas la fontaine, que l'on voit actuellement à Tongres, a dû céder par l'infériorité dé ſes vertus.

Mais il n'eſt pas également certain laquelle de ces deux ſources mérite le rang dû à l'ancienneté. Le préjugé ſe déclare pour la Sauvenière, fondé ſur la prétenduë dérivation de ſon nom de celui de *Sabinus* Général des Romains, d'où lui ſeroient venus ſucceſſivement les noms de *Sabinière*, de *Savinière*, &c, qu'elle paroît avoir eu autrefois; ou ſur le rapport que l'on met entre cette fontaine & celle dont *Pline* a parlé. Il eſt cependant plus vraiſemblable que le Pouhon ait été connu le premier, non ſeulement à cauſe de la ſituation des bâtimens à l'entour de cette fontaine; ſoit que ſa découverte ait

(*a*) *Tungri Civitas galliæ fontem habet inſignem &c.* Tongres, Cité des Gaules, poſſéde une fontaine très-remarquable &c.

donné lieu de bâtir dans les environs; ſoit qu'au contraire y ayant bâti, cela ait donné occaſion de la découvrir; mais encore parceque les termes (*a*) de *Pline* s'accordent parfaitement avec la fontaine du Pouhon & ne conviennent pas ſi bien à celle de la Sauvenière, laquelle ne donne point tant de bulles & dans laquelle il ne domine pas, un goût de fer ſi marqué que dans l'eau du Pouhon.

Tems de la découverte de la Géronſtère, &c

§. 36. Ce ſont-là les deux ſeules fontaines, qui ayent été décrites avant le tems du célèbre Praticien des eaux de Spa, *Henri ab Heers*, qui nous apprend que l'époque de la decouverte de la Géronſtère doit ſe rapporter au tems de *De Rye* ſon beau-Père, il y a un peu plus d'un ſiècle & demi. Le Tonnelet paroît avoir été connu au même tems ou peu après. Le même Auteur écrit que vers l'an 1633. Il vint auſſi une autre ſource près de la Sauvenière quatre fois plus abondante, que la première, de même goût & de même vertu. Cette fontaine eſt perduë & nous avons en revanche la fontaine de Groisbeeck.

§. 37. La Tradition porte que la Géronſtère a diſparu pendant quelques années. Les reſtes de l'ancienne Nymphe, qui ſon à une vingtaine de pas de la fontaine moderne, ne laiſſent aucun doute touchant ce point de l'Hiſtoire. Quelques uns diſent que cette perte a été occaſionnée par un payſan, qui

(*a*) *Plurimis bullis ſtillantem, ferruginei ſaporis, &c.* jailliſſant par quantité de bulles, d'un goût de fer, &c.

béchoit la terre pour un Sartage ; mais d'autres aſſurent avec plus d'apparence de vérité que cette fontaine a été perduë en travaillant à approfondir ſon baſſin. On l'a retrouvée quelques années après dans l'endroit, où elle eſt à préſent, vers le Couchant de ſon ancienne ſituation. Cet événement eſt arrivé peu avant le milieu du dernier ſiècle, puiſque ce fut en 1651. que le Comte de Bourgsdorff environna cette fontaine ſa bienfaitrice d'une Niche, qui exiſte encore à préſent.

CHAPITRE II.

De l'origine des Fontaines en général avec quelques particularités ſur celles de Spa.

Cauſes de l'origine des Fontaines.

§. 38. ON a produit quantité de ſyſtêmes ſur la manière dont ſe forment les fontaines. Après l'examen, que j'ai fait de ceux, qui paſſent pour les plus plauſibles, il m'a paru que ce n'eſt qu'en réuniſſant ce qu'il y a de bon dans les uns & les autres, que l'on peut avoir une connoiſſance aſſez exacte de toutes les cauſes, qui produiſent les fontaines, que je rapporte aux remarques ſuivantes.

Les eaux de pluie.

§. 39. Premierement l'on ne peut douter que les eaux de pluie ne ſoient la cauſe immédiate de quelques fontaines ; en effet, il y en a, dont les ſources tariſſent, lorſque les pluies manquent, d'autres s'enflent

& il s'en forme quelquefois des nouvelles après les pluies abondantes.

§. 40. La fonte des neiges donne aussi naissance a quelques fontaines; on en a des exemples convainçans dans les montagnes des Alpes, où il y a des fontaines, qui se produisent régulièrement chaque année au commencement de Mai & qui tarissent au commencement de Septembre, lorsque le Soleil n'a plus la force de fondre les neiges, dont le sommet de ces montagnes est couvert continuellement. *La neige.*

§. 41. Un troisième principe de l'origine des fontaines, consiste dans les vapeurs aqueuses, dont l'air, qui en est toûjours impregné, se decharge par le froïd de la nuit; ces vapeurs se réunissent, tombent à terre par leur propre poids sous la forme de rosée, & se multipliant peu à peu, elles forment des gouttes d'eau; ce qui arrivant sur les hautes montagnes, elles descendent & font des petits ruisseaux, qui grossissent par une semblable distillation, qui se fait par toute la surface de la montagne, lesquelles venant à entrer dans des canaux ou des filtres souterrains continuent à descendre & se terminent à la fin au pied des montagnes, où elles forment des fontaines. *Les vapeurs de l'Atmosphère.*

§. 42. Les sources peuvent aussi se former des vapeurs, qui s'élévent des eaux contenuës dans le sein de la terre, tant en masse liquide qu'en mêlange avec diverses matières. Ces eaux, de quelque cause qu'on suppose qu'elles parviennent dans le sein de la *Les vapeurs souterraines.*

terre, ſoit par communication avec la Mer, ou les Rivières, ſoit par la pénétration des eaux de pluie, par des fentes, ou d'autres conduits ſouterrains, ſont inconteſtables. Les mines ſont pleines d'un air vaporeux & ne ſont que trop ſujettes aux inondations; &c. La terre a une certaine chaleur; elle a des feux entretenus par la mixtion de divers corps & même des feux ardens, qui font des volcans ſouterrains, &c. Ces cauſes portent la chaleur dans les endroits circonvoiſins & doivent élever l'eau en vapeurs vers la ſurface, leſquelles condenſées au ſommet par la froidure, ou par des rocs, ou par d'autres matières dures, y font une quantité d'eau, laquelle trouvant vers quelque pente des ouvertures, ou des matières propres à la filtrer, comme du ſable, doit s'y écouler & deſcendre par ſon propre poids juſqu'à ce qu'elle puiſſe ſortir à la ſurface de la terre & y paroître en forme de fontaine.

La Mer. §. 43. PLUSIEURS fontaines, qui ſont ſalées & ſujettes au flux & au reflux, ou qui ne coulent que pendant la tempête, paroiſſent venir de la Mer immédiatement.

Les Fleuves, les Rivières, les Ruiſſeaux. §. 44. L'ON voit pluſieurs fontaines groſſir, baiſſer & tarir ſelon l'état des ruiſſeaux & des rivières voiſines, d'où l'on doit conclure qu'elles naiſſent immédiatement des fleuves, des rivières, des ruiſſeaux.

Deux règles très ſimples pour §. 45. POUR déterminer de laquelle de ces cauſes proviennent les fontaines, il me paroît qu'on peut établir les deux règles ſuivantes: 1. Le cours de celles, qui naiſſent

des eaux de pluie, de la fonte des neiges, des vapeurs de l'air, de la Mer, ou des rivières voisines, est ordinairement inégal, & quelquefois intermittent, repondant aux causes, dont elles dépendent 2. Celles qui proviennent des vapeurs souterraines ayant une cause uniforme & toûjours égale, doivent constamment couler dans la même proportion; car l'évaporation des eaux souterraines doit être d'autant plus égale & plus uniforme que la chaleur en est plus constamment égale; ainsi comme il n'y a presque jamais de différence de chaleur dans les souterrains un peu profonds, il doit s'en élever des vapeurs en une même quantité Hiver & Eté; & les fontaines, qui en résultent, doivent couler toûjours également, ou avec une différence très-modique. Cela paroît même conforme aux observations, que nous fournissent la situation & le cours des fontaines. Au reste je n'entre pas en lice avec ceux, qui peuvent être d'un autre sentiment. Je me bornerai à tâcher de définir la vraie origine des eaux Minérales de Spa.

connoître la cause des fontaines.

§. 46. Les fontaines de Spa sont plus élevées que la rivière; elles ne sont sujettes à aucun flux ni reflux, ni aux caprices de la tempête; les vapeurs qui tombent la nuit, s'évaporent le jour suivant, ou sont employées pour l'entretien des plantes; les eaux de pluie, ou de la fonte des neiges, plus ou moins abondantes, n'en font jamais changer le cours & tout système qui feroit dériver l'origine des eaux de Spa de ces deux

Les eaux de Spa ne proviennent pas des eaux de pluie, &c.

cauſes, ſeroit également forcé ; car quoique du côté, d'où paroiſſent naître les fontaines de Spa, il tombe de la pluie & de la neige en abondance : les eaux, qui en réſultent, ſervent pour la plus grande partie à faire des torrens, ou à groſſir les rivières ; une modique quantité ſert à tremper la terre & à faire végéter les plantes ; une partie s'évapore ; & ſuppoſé qu'il en tombe ſuffiſamment dans des crevaſſes & des ouvertures ſouterraines, il faudroit de plus ſuppoſer qu'il y eut un reſervoir ou un creux pour la contenir, dont l'ouverture ou le principe du Canal, qui en conduiſoit l'eau aux ſources, fut beaucoup plus élevée que l'endroit des ſources. Il faudroit encors que le principe de ce Canal fut aſſez bas dans le réſervoir & celui-ci aſſez ſpatieux pour contenir toûjours ſuffiſamment de l'eau, qui fuit au-deſſus du niveau des ſources. Or pour l'entretien des fontaines il faut une prodigieuſe quantité d'eau & ces réſervoirs gratuitement ſuppoſés à moins qu'on ne veuille ſe les repréſenter d'une capacité également prodigieuſe & tels, dont on n'a peut-être jamais découvert de ſemblables dans la Nature, ſeroient bientôt épuiſés & les ſources devroient en conſequence tarir pour un tems dans les grandes ſécheresses. Et ſi la pluie, ou la fonte des neiges étoient le principe immédiat des ſources Minérales, ſeroit-il concevable qu'elles ne fuſſent de beaucoup alterées, ou que la proportion des principes fixes ne changeat notablement lorſque par la viciſſitude continuelle

tinuelle du tems il s'y mêleroit de l'eau, tantôt en petite quantité, quelquefois pendant très-longtems pas une ſeule goutte, & quelquefois tout-à-coup en forme de torrent?

La pluie n'influë qu'improprement ſur leurs qualités.

§. 47. Si la ſérénité du tems ſemble beaucoup contribuer à la bonne qualité de nos Eaux Minérales & ſi le tems pluvieux efface quelque peu de leur force, ce n'eſt point par l'eau, qui ſe mêle aux ſources & qui en délaïe les principes; puiſque l'on a remarqué que ces eaux dans des tems de pluie, reſtent ſouvent plus fortes que pendant des jours ſereins; & qu'aiant évaporé dans des tems très-différens une certaine quantité d'eau du Pouhon, j'en ai toûjours obtenu à peu près une même quantité de réſidu. Ce n'eſt donc qu'improprement que le tems pluvieux influë ſur les Eaux Minérales & c'eſt plûtôt par le changement du vent, du dégré de chaleur, de la gravité & d'autres circonſtances de l'air, qui les décompoſent & en diſſipent les parties les plus volatiles & les plus actives. En effet l'eau du fond de chaque ſource eſt plus forte au goût que celle de la ſurface, &c. (§. 85. n°. VI.), preuve qu'elle ſe décompoſe déja en venant à l'air. Dans les tems de pluie l'atmoſphère eſt ordinairement plus légère & preſſe par conſéquent moins, ce qui fait que l'air des Eaux Minérales ſe dégage en emportant une partie des eſprits, &c. Comme au contraire la gravité, la fraîcheur, & peut-être, des acides, qui accompagnent les vents du Nord, tems, auquel on a remarqué que ces eaux ſont plus fortes &

plus piquantes, & concourrent à la conſervation de leurs principes & de leurs vertus.

Elles doivent leur origine aux vapeurs ſouterraines.

§. 48. Il ne paroît pas que les Eaux Minérales de Spa doivent leur origine à aucune des cauſes touchées dans les deux articles précédens. Il ne reſte donc que le ſyſtème des vapeurs ſouterraines, qui paroiſſent aſſez bien établies, de même que l'évaporation, qui doit s'en faire uniment, deſorte que les fontaines, qui en ſont produites, ont un cours régulier, tel que celui des fontaines Minérales de Spa. Ce qui eſt encore confirmé par le rapport que l'on a remarqué entre les tremblemens de terre & les Eaux Minérales, ſignamment celles de Spa & par la manière, dont leurs principes ſont combinés, un acide, qui n'eſt, ce ſemble, attaché que ſuperficiellement au fer & à l'alcali; ce qui ne paroît pas pouvoir ſe faire par une eau coulante chargée du diſſolvant. Sur quoi je renvoie au *Chap. de la manière*, *dont ſe forment les Eaux Minérales.*

Les Eaux de Spa tirent leur ſource du côté du Lévant.

§. 49. Le lieu où ſe forment les Eaux Minérales de Spa paroît être à peu-près au Levant; l'on a des raiſons aſſez fortes pour le prouver à l'égard du Pouhon. I. Lorſqu'on creuſe à quelque profondeur vers le Levant du Pouhon, on fait jour à quelque ſource, qui n'en eſt pas fort différente. II. Cela arrive auſſi au Couchant, ce qui prouve ſa direction du Levant au Couchant. III. Aiant creuſé autrefois vers le Levant de cette fontaine, ſon eau en fut obſcurcie & le Magiſtrat défendit en conſéquence de creuſer

ſuſqu'à une certaine profondeur vers cet endroit.

Le ſort, qui éclipſa le ſiècle paſſé la Géronſtère, paroît indiquer le lieu de ſa naiſſance & la direction de ſon cours. Sa diſgrace eſt arrivée ſuivant que la tradition le porte, en voulant approfondir ſon baſſin qui étoit très-modique. Ce travail éclipſa la fontaine, qui s'eſt reproduite à peu-près au Couchant de la vieille, où elle eſt à préſent. Il me ſemble de-là que ſon cours eſt du Levant au Couchant; car une fontaine, au cours de laquelle il vient un obſtacle, ſe fera plûtôt voir dans le terrain contigu ſuivant ſon ancien cours que de s'arrêter & ſe reproduire à une vingtaine de pas plus près de ſon origine, ſur-tout dans le cas, que la plus haute élevation des montagnes vers le Levant appuïe cette opinion. Les autres fontaines ont auſſi des plus hautes montagnes au Levant qu'aux autres côtés, de ſorte que l'on pourroit encore préſumer pour aſſurance d'une uniformité générale qu'elles prennent toutes naiſſance vers le même endroit.

CHAPITRE III.

De la diverſité des Fontaines.

§. 50. L'Eau eſt le diſſolvant de toute matière ſaline; elle s'impregne de divers Metaux & de Corpuſcules pierreux, par leſquels quantité de matières ſe *Cauſes de la diverſité des fontaines.*

pétrifient; & je doute qu'il y ait une eſpéce de corps, qui ne puiſſe donner quelque impreſſion à l'eau, qui ne puiſſe même y être parfaitement diſſoute, du moins par l'entremiſe de quelque ſel, dont il eſt demontré qu'un des plus Puiſſans, l'eſprit de Soufre ou de Vitriol, eſt univerſellement répandu dans le ſein de la terre & dans l'atmoſphère, de ſorte que les milieux, par leſquels l'eau paſſe, n'étant qu'un mélange de toute ſorte de corps, elle doit en diſſoudre & traîner avec elle une certaine quantité, que l'on comprend devoir être proportionnée à la nature de ces corps, à la quantité & à l'activité de l'eau, qui agit ſur eux, à l'eſpace de tems qu'elle communique avec eux, au degré de chaleur qui ſe rencontre de part & d'autre & à pluſieurs autres conditions, auxquelles on me permettra de ne pas m'arrêter.

Toutes les eaux ſont différentes.

§. 51. Il convient cependant de faire attention que l'atmoſphère, la Terre, le degré de chaleur, la quantité d'eau, ſon cours & ſa direction, n'étant parfaitement ſemblables dans aucune partie du monde, il s'enſuit que les eaux naturelles doivent être différentes par tout, quoique cette différence ſoit ſouvent imperceptible.

En quoi cette différence conſiſte.

§. 52. Cette différence des eaux naturelles conſiſte dans le plus ou moins de chaleur ou de fraîcheur; de limpidité, de legèreté; dans le goût & l'odeur, dans leurs effets ſur le corps humain & ſur d'autres matières; dans divers Phénomènes ſinguliers; dans la qualité & la quantité des corps diſſous.

§. 53. L'on peut rapporter aux classes suivantes les matières, qui étant dissoutes, ou autrement confonduës dans les différentes eaux, en font les caractères distinctifs. I. Les sels, qui sont ou acides, ou alcalins, ou neutres; les sels neutres, que les Auteurs disent avoir trouvés dans les eaux, sont le nitre le sel commun, le sel de Glauber, les sels de Sedlitz & d'Ebsom, l'alun, les vitriols, l'arsenic. II. Les terres & les parties pierreuses. III. Les matières inflammables, comme le soufre, le bitume, l'huile, des esprits inflammables. IV. Les Metaux, le fer, le cuivre, le plomb, l'or, l'argent, l'étain. V. Divers corps très-subtils, soit esprits des végétaux, ou autres, auxquels on peut attribuer certains effets surprenans, que produisent plusieurs fontaines.

Matières, qui causent la diversité des fontaines.

§. 54. Puisque les eaux naturelles peuvent être composées de tant de principes différens, il n'est point surprenant qu'elles aïent des propriétés fort différentes & quelquefois même opposées à celles de l'eau simple, mais qui répondent toûjours à la qualité & à la quantité respective des corps dissous & à la force, qui leur a été communiquée par la chaleur, le mouvement, &c. Outre les fontaines d'eaux douces, dont l'usage est connu de tout le monde, il y en a qui ont des qualités singulières & entre autres de celles qu'on emploie pour le rétablissement de la santé & qu'on divise en deux classes générales; les unes sont chaudes & sont principalement destinées aux bains; on

Fontaines remarquables.

les nomme eaux Thermâles. Il y en a de très-célèbres à Aix-la-Chapelle & à Borcet, qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieuë, où il y a un puits d'eau bouillante, dans laquelle on peut durcir des œufs en fort peu de tems. Ces eaux ſont ſans contredit celles d'entre les eaux Thermâles, dont les vertus ſe ſont le mieux manifeſtées par des Cures déſeſperées de maladies des parties externes. Il y a auſſi des eaux chaudes à Bath en Angleterre, à Bade en Suiſſe, à Balaruc en Languedoc, à Chaufontaine à deux lieuës de Liége & en divers autres endroits. Les autres ſont froides & on les nomme ſimplement *Eaux Minérales*, *Eaux Acidules*; les plus célèbres ſont celles de Schwalbach, de Pyrmont, de Selter en Allemagne; celles de Forges, de Plombières, de Provins en France; celles de Tunbridge en Angleterre, & celles de Spa au pays de Liége. L'on rapporte qu'il y a une fontaine à la Chine, qui eſt froide dans la partie ſupérieure & ſi chaude au fonds qu'on pourroit à peine y tenir la main. Il y a une fontaine dans le village de Senliſſes, qui fait tomber les dents. L'Amérique a un fleuve, dont l'eau engendre des écrouëlles, qui pendent juſques ſur la poitrine. Il y a des eaux à Schwalbach & à Padouë, qui changent en pierre les corps, qu'on y jette. Il y a une fontaine dans la Hongrie, dont l'eau eſt d'une couleur verte-bleuë, qui change le fer en cuivre; ou plûtôt qui diſſout le fer & laiſſe des parcelles de cuivre à ſa place. Je me

ſouviens d'avoir lû qu'il y a un ruiſſeau à la Chine, dont l'eau ſert pour teindre en bleu & un autre d'eau noire, de laquelle on ſe ſert au lieu d'encre. L'on rapporte que quelques fontaines changent par la boiſſon la couleur des cheveux & de la laine. D'autres jettent des flammes, d'où on les a nommées fontaines brûlantes. Il y en a une de ce genre dans la Pologne, dont l'eau eſt claire; elle eſt remarquable par ſon bruit & ſon mouvement, qui augmente & diminuë avec la Lune. Elle s'enflamme comme l'eſprit de vin, lorſqu'on en approche un flambeau allumé. *Pline* & récemment Mr Wallerius rapportent un grand nombre de fontaines dans tous les genres. Je laiſſerai préſentement ces généralités pour en venir plus particuliérement aux Eaux Minérales de Spa.

CHAPITRE IV.

Des Principes des Eaux de Spa démontrés par l'Analyſe.

Principes des corps naturels.

§. 55. PRESQUE toutes les Sectes de Philoſophes ont produit des ſyſtêmes ſur le nombre & la qualité des Principes, ou des Elémens, c'eſt-à-dire, des corps les plus ſimples, qui ne ſoient ultérieurement diviſibles ni par l'Art, ni par la Nature. Mais je laiſſe à diſcuter les ſubtilités de cette matière ailleurs que dans un Traité d'Eaux Minérales, où il importe plus pro-

prement de démontrer par l'analyſe leurs parties les plus ſenſibles, qui paroiſſent d'abord par les propriétés & la décompoſition de ces Eaux dans un ordre inverſe de celui, que ſemble obſerver dans leur production la Nature, qui ne forme pas les corps naturels immédiatement de leurs premiers principes mais qui paſſant de compoſition en compoſitions forme de premiers élémens des compoſés, de ceux-ci diverſement combinés, d'autres corps encore plus compoſés, qui, quoi qu'aſſez ſimples en apparence, ſont à la rigueur, du moins la plûpart, encore réſolubles en des parties plus ſimples, & de l'aſſemblage deſquels réſultent les corps naturels; tels ſont le *Feu*, l'*Air*, l'*Eau*, la *Terre*, le *Soufre*, les *Eſprits*, les différens *Sels*, les *Métaux*, les *Huiles* même, les *Bitumes*, &c. Que l'on peut nommer indiſtinctement les Principes, ou les Elémens des corps naturels. Cette méthode eſt celle des Chymiſtes dans le ſens le plus vague; on la ſuit dans l'analyſe des Remédes, des Alimens & d'autres corps Naturels. Elle a ſes avantages dans la pratique en ce que des propriétés connuës de ces principes pris chacun ſéparément, l'on peut déterminer celles qu'ils ont étant réünis, &c.

Difficultés de l'analyſe.

§. 56. QUOIQUE dans l'analyſe on ſe borne à des Elémens, qui ne ſont pas abſolument ſimples, cependant il faut avouer d'après l'Acad. Roya. des Science (*a*) que

cette

(a) *Année* 1746.

cette opération est peut-être une des plus difficiles & des plus délicates de la Chymie, &c. Cette difficulté provient d'une infinité de circonstances tant du côté de l'Artiste que du côté de l'objet qu'il traite. Tantôt les eaux différent dans divers tems, où on ne les examine qu'étant altérées par le transport; tantôt on n'a pas assez d'égard à l'exactitude des mesures, des poids, des balances, qu'on emploie. Les changemens, qui arrivent aux différens mêlanges, que l'on fait ordinairement des Eaux Minérales avec des solutions chymiques & avec d'autres corps pour en reconnoître les principes, sont souvent imperceptibles, équivoques, ou contradictoires & séduisent par des circonstances, qu'on ignore. La différence du degré de chaleur employé pour les distiller ou les évaporer; les diverses matières des vaisseaux, dans lesquels on fait ces opérations; les poussières de l'air, les éclats de charbons, qui s'élancent & retombent quelquefois dans le vase; la difficulté de racler tout le résidu de l'évaporation, le degré de siccité, qu'on lui donne, & quantité d'inconvéniens, qui surviennent en opérant, sont autant d'obstacles, qu'on a à surmonter.

Pour éviter ces inconvéniens je me suis servi de poids ajustés avec beaucoup de soin & bien proportionnés dans leur division, dont la livre, équivalente à celle des Orfèvres, contient 16. onces, l'once 8. drachmes, & la drachme 60. grains. Sans la précaution d'une telle ou d'une autre semblable

diviſion auſſi juſtement proportionnée, on ne ſçauroit déterminer rien d'exact ſur la proportion des principes des Eaux Minérales & encore moins comparer le réſultat des expériences faites ſur différentes Eaux Minérales avec des poids, dont la diviſion ne ſeroit pas connuë, ou exactement faite.

JE me ſuis ſervi de balances aſſez exactes & ſenſibles.

J'AI employé des vaiſſeaux de verre dans tous mes procédés.

POUR trouver la peſanteur ſpécifique de nos eaux, je me ſuis ſervi d'une bouteille avec ſon bouchon de verre très-juſte.

SOUVENT il m'a fallu juger des couleurs produites par le mêlange de diverſes diſſolutions avec les Eaux Minérales, ou avec leurs produits, en les comparant avec les mêmes diſſolutions delayées avec une même quantité d'eau ſimple.

LORSQUE des épreuves m'ont paru contradictoires, j'ai cherché à les éclaircir en multipliant & en retournant les expériences de diverſes manières; par exemple: la diſſolution aqueuſe de Tourneſol, qui eſt bleuë, rougit par les eaux de Spa; la teinture ſpiritueuſe d'Alcanette (que je ne ſçache pas avoir été encore employée à l'examen des Eaux Minérales), de rouge qu'elle eſt, prend auſſi-tôt avec ces eaux une couleur bleuë. De ces deux Phénomènes bizarres & oppoſés en apparence, l'un témoigne l'acide & l'Autre l'alkali; l'Acide dont l'activité prédomine ſur l'alkali dans l'Eau Mi-

nérale non décompoſée, comme il eſt manifeſte par le goût aigrelet, donne d'abord à la ſolution de Tourneſol la couleur rouge; j'ai ſoupçonné que l'eſprit de vin de la teinture d'Alcanette en ſaiſiſſant d'abord l'acide des Eaux Minérales, laiſſe libre l'alkali, qui donne à cette teinture la couleur bleuë. Cette conjecture a été réaliſée par d'autres épreuves, qui m'ont confirmé que l'eſprit de vin par l'affinité qu'il a avec les acides, en empêche l'action; l'eſprit de vin empêche la ſolution de Tourneſol de rougir, & cette même ſolution rougie par l'Eau Minérale, redevient bleuë par l'eſprit de vin. De même le ſyrop de violettes, qui ne prend avec les eaux de Spa une couleur verte qu'après que leur acide eſt diſſipé, ou embarraſſé par les autres principes & ſeulement au bout de quelques minutes lorſqu'on emploie ces eaux non altérées, prend à l'inſtant cette couleur, ſi l'on y ajoute de l'eſprit de vin.

ENFIN j'ai tenté diverſes expériences, qui n'ont point toûjours eu le ſuccès deſiré & qu'il eût été inutile de rapporter toutes, pour éclaircir les Phénomènes, que j'ai cru influer ſur la démonſtration des principes de nos Eaux Minérales.

Principes des eaux de Spa.

§. 57. LES principes des Eaux Minérales de Spa ſont l'*Eau*, le *Fer*, un *Eſprit acide*, un *Eſprit Sulfureux*, du *Sel alkali*, une matière *Séléniteuſe* & de l'*Air*.

L'Eau.

§. 58 L'*Eau* en eſt le principe le plus abondant & le plus ſenſible; il n'a beſoin d'autre démonſtration que du ſentiment d'un chacun.

Le fer. §. 59. Les Eaux Minérales de Spa contiennent du *Fer* ; on l'y démontre.

I. Par le goût, qu'un chacun nomme ferrugineux.

II. Par la couleur pourpre, violée, bleuë ou noire, qu'elles prennent avec les astringens végétaux comme avec la noix de Galle, les feuilles de Thé, de Chêne, &c. La Théorie de ce Phénomène sera détaillée au Chapitre suivant.

III. Par les taches, que les sédimens de ces eaux font sur le linge & que tout le monde nomme *taches de fer*.

IV. Par la pellicule de diverses couleurs, qui se forme à la surface de ces eaux & par la rubrique, ou le sédiment, qui se dépose, tant dans l'évaporation qu'à la source ; dans lesquelles le fer se démontre par la couleur jaunâtre, qui est propre aux précipités de fer ; par la direction, qu'il donne à l'éguille Aimantée & même par l'attraction qu'en fait l'Aimant, mais seulement lorsque ces produits ont passé par le feu.

V. Par les effets sur le corps humain, dont la plûpart sont ceux d'un fer subtilement divisé.

L'esprit acide. §. 60. Les eaux de Spa contiennent un *Esprit acide* (*a*) en voici des preuves ;

(a) *M.* Venel & Bayen, *qui ont trouvé dans les nouvelles eaux de Passy un acide fixe réduit avec le fer en vrai Vitriol, avancent que le principe acide accordé à plusieurs Eaux Minérales n'a pas été éta-*

I. Le goût de ces eaux eſt en partie piquant, aigrelet ou acide & plus acide qu'une diſſolution de vitriol, ce goût eſt très-ſenſible dans le Pouhon, la Groisbeeck, &c. La Géronſtère l'acquiert par la congelation, qui diſſipe le goût & l'odeur de ſoufre & qui en concentrant les autres principes, donne un Eau très-ſpiritueuſe, dans laquelle le goût de fer eſt ſenſible, mais le tout eſt dominé par le piquant acide : cet acide peut-il être l'effet de la gelée, ou plutôt la gelée a-t'elle fait autre choſe que de le rendre ſenſible?

II. Les rots, qui ſurviennent ſur-tout après le Pouhon & même après toutes les ſources (à moins qu'on n'en excepte la Géronſtère, dans laquelle le ſoufre domine), irritent le goſier & les narines à peu près

---

bli ſur des fondemens ſolides. M. Venel *ajoute que quelques eaux ont un piquant, qui en impoſe quelquefois pour de l'acide & qui ne vient que de l'air ſurabondant. Cela a-t'il bien beſoin de réfutation? l'air eſt-il ſavoureux, peut-il donner un goût piquant, peut-il en impoſer pour de l'acide? quiconque goûtera les Eaux Minérales de Spa & fera attention aux expériences & aux obſervations rapportées (dans cet §.), peut-il héſiter d'y reconnoître l'acide, mais un acide ſpiritueux & volatil, bien différent de celui des eaux de Paſſy, qui les fait regarder comme ſingulières, mais dont la ſingularité les rapproche de la Nature d'une diſſolution de Vitriol commun?*

comme ceux du vin de champagne, du vin nouveau, de la bierre nouvelle, enfin de tout ce qui en continuant à fermenter dans l'estomac, donne des esprits acides qui produisent cette sensation.

III. La distillation a donné de ces esprits acides. Le célèbre M. Chrouet a retiré une liqueur *aigrette* du Pouhon & en aiant fait la distillation dans une cucurbite d'étain, il s'est formé dans le Chapiteau un sel blanc & doux, comme le sel de Saturne, qui ne pouvoit avoir été formé, pour me servir de l'interprétation de cet Auteur, que par l'acide volatil de l'Eau Minérale, qui aura dissous l'étain (ou peut-être du plomb, avec lequel l'étain étoit allié.) M. de Presseux a aussi retiré de ces eaux une liqueur, qui donnoit une couleur pourpre au syrop de violettes, ce qui est une propriété singulière aux acides. Je dois cependant avoüer que quoique j'aye distillé plusieurs fois des différentes fontaines de Spa, je n'en ai jamais obtenu le même succès; au contraire le produit de mes distillations, faites quelquefois au bain marie & quelquefois au bain de sable, n'a été qu'une Eau limpide, fade & desagréable, & qui changeoit foiblement la couleur du syrop de violettes en verd. La promptitude à augmenter le degré du feu ou d'autres circonstances peuvent être la cause de cet effet; & j'aime mieux attribuer la différence du succès de nos opérations à la diverse manière de procéder que de soupçonner la foi de plusieurs Auteurs, qui paroissent d'ailleurs fort sincères.

IV. La teinture bleuë de Tournesol prend à l'instant avec ces eaux une belle couleur rouge.

V. Le fer ne sçauroit nager invisiblement dans l'Eau sans y être dissous : je n'ajoute pas beaucoup de foi à ce que l'on dit que le fer peut-être dissous par l'Eau simple ; je ne crois le fait possible qu'autant que l'Eau est impregnée d'acide, ou que l'air lui en communique. Ainsi les eaux de Spa, qui contiennent du fer dissous, contiennent par consequent un dissolvant acide.

VI. Les astringens Végétaux ne précipitent le fer avec les couleurs pourpre, violette, noire, que lorsqu'il est dissous par un acide, dont ils le dégagent, ce qui prouve encore l'acide dans les eaux de Spa.

VII. L'on peut prévenir la précipitation du fer des Eaux par un acide plus copieux & plus fixe que leur acide naturel ; & par un même acide l'on peut retablir la solution du fer précipité ; ce qui indique la qualité acide du dissolvant du fer de nos Eaux.

VIII. L'on peut suppléer au fer, qui se précipite des Eaux, lorsqu'elles sont exposées à l'air, en lui substituant un autre fer. Car le dissolvant degagé du fer naturel des Eaux, ronge & dissout cet autre fer, de la même manière que font les acides, de sorte qu'une Eau Minérale exposée à l'air avec une piéce de fer pendant quantité de jours, prend toûjours couleur avec les noix de Galle, &c. Ainsi l'acide des Eaux abandonne son premier objet pour en dissoudre un au-

tre ; la plaque de plomb, qui revêt une partie du baſſin du Pouhon, m'eſt pour cette raiſon un peu ſuſpecte : on devroit l'ôter, comme on a fait dernièrement à l'égard des pierres, dont on avoit paré le fond du baſſin, qui par une même raiſon blanchiſſoient un peu l'Eau de cette ſource.

IX. Il reſte dans l'Eau, dont le fer eſt entièrement précipité, la vertu de diſſoudre le fer en peu de tems, ce qui ne peut-être attribué qu'à l'acide.

L'eſprit ſulfureux.

§. 61. Il entre auſſi dans la compoſition des eaux de Spa un *eſprit ſulfureux*, démontré.

I. Par l'odeur des Eaux, qui eſt une odeur d'œufs à demi pourris, ſemblable à celle que donne le *Hepar ſulphuris*, lorſqu'on y ajoute un acide, d'où je conclus que la même odeur des Eaux depend du ſoufre, comme dans ce produit chymique ; elle eſt très ſenſible dans la Géronſtère, la Sauvenière, &c. Les autres ſources la donnent, lorſqu'on les agite fort & en grande quantité ; l'on peut s'en convaincre en ſe mettant près du Pouhon lorſqu'on le vuide par ſeaux pour nettoïer la fontaine ; il s'en exhale une odeur ſulfureuſe très-marquée.

II. Par l'odeur de la rubrique & du reſidu de l'évaporation, qui en ſe calcinant, repandent une odeur de ſoufre.

III. Par la teinture jaunâtre, que j'ai tirée de la rubrique avec l'eſprit de vin en procédant ſelon la méthode de Boerhaave, *El. Chem. Proceſſ.* 154.

IV.

IV. PAR la ſcintillation de la rubrique & de la pellicule de diverſes couleurs, jettée ſur du fer rougi; cette ſcintillation eſt autre que lorſqu'on y jette de la limaille de fer; ce qui dénote un principe inflammable & qui eſt démontré ſulfureux par les remarques précédentes.

V. PAR l'affinité que le ſoufre a avec le fer, avec lequel il manque rarement d'être allié dans la mine.

VI. PAR le ſoufre minéral palpable, mais très ſubtil, que l'eau de Géronſtère dépoſe en forme d'une poudre fine blanchâtre au fond du baſſin. Mais comme cette preuve regarde cette ſource particulièrement, je me réſerve de m'expliquer au Chap. VI., qui traite de la différence de nos fontaines, de cette obſervation également nouvelle & inattenduë.

§. 62. IL y a dans les eaux de Spa un *ſel alkali fixe*, démontré. *L'Alkali fixe.*

I. PAR le goût urineux, igné, du ſel qu'on en obtient par l'évaporation.

II. PAR l'effervеſcence du même ſel avec les acides.

III. PAR la couleur verte, qu'il donne au ſyrop de violettes, & par la couleur bleuë, qu'il donne à la teinture ſpiritueuſe d'alcanette.

IV. PAR la couleur verte, que prend le ſyrop de violettes avec les eaux mêmes, au bout de quelque tems, ſi elles ſont fraîches, & à l'inſtant, ſi elles ſont altérées par l'air ou par le feu.

PAR la même couleur, que ces eaux fraîches donnent à l'inſtant au même ſyrop mêlé d'Eſprit de vin; & par la couleur bleuë, qu'elles donnent à la teinture d'alcanette. Les raiſons de ces changemens ſeront éclaircies au chap. ſuivant.

La matière ſéléniteuſe. §. 63. LES eaux de Spa contiennent une *matière ſéléniteuſe*, démontrée.

I. PAR l'évaporation qui donne une matière blanchâtre, inſipide, difficilement ſoluble dans l'eau, dure & qui craque ſous la dent, comme du ſable, laquelle reſſemble à la matière terreſtre des fontaines douces, qui eſt reconnuë ſéléniteuſe.

II. PAR la couleur laiteuſe & le précipité d'un blanc bleüâtre, que les eaux, ou leur ſel confondu avec la partie terreſtre ou la diſſolution de la partie terreſtre même, font avec la diſſolution d'argent faite par l'eſprit de Nitre, d'une manière ſemblable à celle des eaux ſéléniteuſes, & différente de celle des eaux calcaires, &c. Ce qui ſera éclairci au chap. ſuivant.

L'Air. §. 64. LA quantité d'un fluide élaſtique, qui s'élance d'une bouteille à demi pleine d'Eau Minérale qu'on agite; les bulles, qui s'échappent dans l'évaporation; les bouillons continuels à la ſource & copieux dans la pompe Pneumatique; ſont des preuves de l'exiſtence de l'*Air* dans nos Eaux Minérales en plus grande quantité que dans l'eau commune. Cet article eſt aſſez eſſentiel pour n'être pas plus négligé que les précédens.

Ordre §. 65. VOICI l'ordre, dans lequel une

lente évaporation m'a donné la plûpart de ces produits. Prémièrement il ſe forme des petites bulles d'air au fond & aux parois du vaiſſeau, qui augmentant peu à peu en nombre & en volume, tapiſſent le vaiſſeau comme de petites perles; ces bulles ne tardent guères à monter à la ſurface de l'Eau, où elles crevent avec une ſorte d'exploſion, qui fait ſauter une petite trainée d'Eau ſubtilement diviſée à quelques doigts de hauteur. C'eſt le commencement de la décompoſition des Eaux. Par là l'odeur ſulfureuſe ſe perd dans celles où elle domine, & le goût acidule lui ſuccède. Les ſources aigrelettes, comme le Pouhon, deviennent plus acides, plus piquantes; à cauſe que le fer, en ſe précipitant, laiſſe ſon acide libre & plus capable de donner un goût de ſa nature.

& phénomène de l'évaporation.

§. 66. A proportion que les bulles ſe multiplient, l'Eau blanchit, enſuite jaunit peu-à-peu : alors il ſe forme à la ſuperficie une taye mince, qui repréſente les couleurs de la gorge de pigeon; cette taye, cette pellicule, ou cette crême, ſi l'on veut, eſt la même que celle, qui ſe forme tous les jours à la ſurface des fontaines; & c'eſt pour la plus grande partie du fer abandonné par ſon diſſolvant.

§. 67. Cette pellicule une fois parvenuë à ſon degré d'épaiſſeur ordinaire n'augmente plus, même ſi l'on y ajoute de la nouvelle Eau Minérale. La raiſon en eſt qu'après la première décompoſition, l'alkali de l'Eau eſt degagé de l'acide, & plus libre

& plus abondant à proportion du fer contenu dans la nouvelle Eau que l'on remet, ce qui, avec la concurrence de la chaleur, fait précipiter le fer si promptement qu'il ne peut s'en faire une pellicule à la surface. On en sera convaincu, si l'on ajoute une certaine quantité d'alkali fixe à l'Eau, qu'on veut évaporer; alors la décomposition en est plus prompte, l'Eau jaunit bien tôt, & l'on voit en peu de tems le fer se précipiter en forme de floccons jaunes blanchâtres; & dans ce procédé il ne se forme pas de pareille pellicule, que l'on peut nommer *pellicule ferrugineuse.*

§. 68. CETTE pellicule étant levée, il s'en forme une autre blanchâtre, insipide, & terrestre, semblable à la matière séléniteuse des eaux douces. Cette pellicule, qu'on peut nommer *Terrestre*, ou *Séléniteuse*, augmente de plus en plus & à la fin tombe par son poids au fond de l'Eau.

§. 69. ALORS l'Eau commence à perdre son goût aigrelet. C'en est fait entièrement, lorsque tout le fer est précipité: car l'acide, qui en est dégagé, s'évapore sans doute en partie & le reste s'allie d'abord avec l'alkali. L'on voit que tout le fer est précipité, lorsque l'Eau ne prend plus couleur avec les astringens vegetaux, ce qui n'arrive qu'au bout de quelques heures, lorsqu'on fait l'évaporation d'une médiocre quantité d'eau à une chaleur d'environ cent degrés.

§. 70. TOUT le fer étant précipité, je passe la liqueur à travers le papier gris. Par

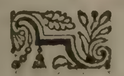
ce moyen, je ſépare la partie ferrugineuſe & terreſtre, qui eſt de même nature que la rubrique.

§. 71. J'É VAPORE l'Eau filtrée, qui eſt limpide. J'obtiens un réſidu compoſé de deux parties viſiblement différentes que l'on peut obtenir ſéparément. L'une ſe dépoſe la première au fond du verre; alors je tranſvaſe le reſte de la liqueur, que je fais auſſi évaporer. Et j'obtiens par-là deux différens réſidus de matière ſaline.

§. 72. JE diſſous de nouveau ces deux produits & par la filtration il reſte dans le papier gris une matière ſemblable à celle de la pellicule ſéléniteuſe décrite ci-devant (68.)

§. 73. J'É VAPORE ces Eaux filtrées & elles me donnent chacune une matière ſaline, où l'alkali domine, ce qui eſt prouvé par le goût & par la couleur verte qu'elles communiquent au ſyrop de violettes, &c.

74. MAIS elles différent en ce que la première eſt plus blanche, s'humecte peu à l'air, & ſemble par le goût déceler un ſel neutre, qui paroît être du *ſel de Glauber*, formé par l'union des eſprits acides avec le ſel alkali. La ſeconde eſt un peu jaunâtre, s'humecte facilement à l'air, paroît plus alcaline, & ſemble contenir une matière graſſe & onctueuſe, qui lui donne une couleur brunâtre.



CHAPITRE V.

Qui explique quelques Phénomènes, la résolution de quelques difficultés & de quelques questions, qui concernent les eaux de Spa.

§. 75. Il paroît dans l'examen des Eaux Minérales de Spa des Phénomènes assez curieux & qu'il importe d'expliquer pour d'autant mieux juger de leurs principes & de leurs propriétés. Les uns arrivent dans le mêlange de ces eaux avec diverses matières; les autres se font remarquer dans leur décomposition. Il se présente aussi quelques questions à résoudre, de quelle nature est l'acide de ces Eaux Minérales, si on doit les nommer acides ou alkalines, si elles ne contiennent point d'autres sels que l'acide & l'alkali, si elles sont vitrioliques & si leur vitriol peut être fixé & s'il est possible de réduire en extrait leurs principes les plus essentiels.

Effets des eaux de Spa avec les astringens végétaux.

§. 76. Les Eaux prennent avec les astringens végétaux, comme avec la noix de Galle, le Thé, &c. Une couleur pourpre, violette, bleuë, noire (§. 59.) ce Phénomène leur est commun avec les dissolutions de *Vitriol de Mars*, qui est un sel composé de fer & d'acide. Après beaucoup de tentatives, j'ai trouvé qu'il varie suivant la proportion du fer dissous & de l'astringent. Une moindre quantité d'astringent à proportion

du fer, fait une couleur noire; un peu plus fait bleu, puis violé; & une plus grande quantité fait la couleur pourpre.

Ces couleurs se font remarquer plus promptement avec des eaux impregnées d'une certaine quantité de fer, avec de puissans astringens, & d'un tems chaud, ou lorsque le mêlange est aidé de la chaleur; au contraire la froidure de l'eau & du lieu, où on fait l'épreuve, la surabondance d'acide à proportion du fer, la viscosité de l'astringent, qui est naturelle à quelqu'uns & que les infusions des autres contractent avec le tems, sont des conditions, qui font qu'une Eau reste plus de tems à prendre couleur.

Toutes les teintures sont transparentes, lorsqu'elles contiennent peu de fer & d'astringent. Elles deviennent Opaques par la quantité de ces matières.

L'Opacite' change quelquefois les couleurs; de sorte que des teintures fort foncées paroissent noires, qui étant délayées, sont souvent d'une belle couleur pourpre.

Par ces principes on comprend pourquoi les Eaux ferrugineuses noircissent les excrémens, comme aussi toutes les liqueurs astringentes, les vins de Pontac, de Bourgogne; l'Eau de vie par la qualité astringente, qu'elle a contractée du bois des tonneaux, ce qui n'arrive point à l'esprit de Vin, dégagé par la rectification de la partie terrestre astringente. (*a*) Quelques astringens, qui font

(a) *L'union plus ou moins intime du*

d'une couleur jaune, comme la Rhubarbe; donnent aux Eaux ferrugineuſes une couleur noire-verdâtre, ce qui n'eſt pas une exception à la régle générale: la couleur jaune de ces aſtringens, mêlée à la couleur bleuë, qui ſe fait par la partie aſtringente & le fer, produit cette couleur. La Peinture en donne l'exemple, on fait du verd avec le bleu & le jaune.

Effets des eaux §. 77. Ces eaux changent la couleur rouge de la teinture ſpiritueuſe d'alcanette en bleu, la

---

Minéral avec l'eau, la qualité de l'eau purement Minérale, ou non minérale, ne ſont nullement la cauſe de la différente viteſſe à prendre couleur, ni de la diverſité des couleurs, ni de la tranſparence, ou de l'Opacité de ces teintures, comme M. Moullin, *enſuite M.* Geoffroy *dans les mémoires de l'Academie, année* 1724. *& quelques autres, l'ont prétendu. Ces opinions ne proviennent que de quelques expériences mal-entenduës. Par exemple: une quantité d'eau purement Minérale prendra avec quelque aſtringent une couleur bleuë, tandis qu'une même quantité d'eau, moitié minérale & moitié non-minérale, ne prendra avec la même quantité d'aſtringent qu'une couleur pourpre. Cette différence n'eſt pas duë à l'eau non Minérale, mais à la moindre quantité de fer, qui dans la ſeconde épreuve ſe trouve étenduë dans une quantité d'eau égale à celle de la première expérience.*

la couleur bleuë du ſyrop de violettes en verd & la même couleur bleuë de la diſſolution de tourneſol en rouge.

de Spa ſur les couleurs des végétaux.

LES deux premiers changemens proviennent de l'alcali & le troiſième de l'akide des Eaux Minérales : Car la teinture d'alcanette devient bleuë, & le ſyrop de violettes devient verd toutes les fois qu'on les mêle avec des diſſolutions alcalines. Et la ſolution de tourneſol rougit par un acide quelconque.

LA raiſon pourquoi le tourneſol rougit, tandis que le ſyrop de violettes devient verd & la teinture d'alcanette, bleuë, & témoignent par là des ſels contraires ; eſt que le tourneſol eſt plus ſenſible à l'acide, qui dans l'Eau Minérale non altérée domine, ſoit par l'abondance, ſoit plûtôt par l'activité, & dont il reçoit à l'inſtant la couleur rouge ; au lieu que le ſyrop de violettes n'étant pas ſi diſpoſé à prendre la couleur rouge, l'acide de nos eaux ne fait par ſon impreſſion que retarder l'action de l'alkali, qui lui donne toûjours une couleur verte au bout d'un certain tems après que l'acide en eſt diſſipé ou abſorbé dans l'alkali. Si cependant on ajoute à l'Eau Minérale ou au ſyrop de violettes, de l'eſprit de vin, qui a beaucoup de rapport avec les acides, & qui ſe ſaiſit d'abord de celui de l'Eau Minérale, alors l'alkali débarraſſé de l'acide, donne à l'inſtant à ce ſyrop la couleur verte. C'eſt pour cette même raiſon que l'eſprit de vin, qu'on emploie pour faire la teinture d'alcanette, s'uniſſant d'abord à l'acide des Eaux Minérales, fait

que l'alcanette devient ſujette à l'impreſſion de l'alkali, qui lui communique auſſi-tôt la couleur bleuë. De même l'Eau Minérale mêlée d'eſprit de vin ne rougit point la ſolution de tourneſol; & cette ſolution rougie par l'Eau Minérale, reprend auſſi ſa couleur bleuë, ſi on y ajoute de l'eſprit de vin, ou à proportion qu'on en laiſſe évaporer l'acide en l'expoſant à l'air.

Avec des ſolutions chymiques.

§. 78. Les eaux de Spa font une précipitation laiteuſe avec la ſolution d'argent faite dans l'eſprit de nitre. Les mêmes eaux font avec la diſſolution de Mercure dans l'eſprit de nitre une précipitation d'une couleur jaunâtre orangée, & avec la diſſolution de Mercure ſublimé corroſif une précipitation d'une couleur jaunâtre; mais qui eſt preſque imperceptible & ne paroît qu'au bout d'un certain tems.

Ces Phénomènes ſemblent temoigner la qualité *Séléniteuſe* de la matière terreſtre de ces eaux. En effet l'eau de chaux ne précipite pas l'argent d'une couleur blanche, mais d'une couleur brunâtre, & avec la ſolution du ſublimé corroſif elle fait une couleur jaune fort foncée. Au lieu que nos eaux s'accordent dans les trois épreuves avec les eaux purement ſéléniteuſes, qui précipitent en blanc la ſolution d'argent en jaune, la ſolution de mercure d'une manière fort ſenſible & en une même couleur, mais lentement & preſque imperceptiblement, la ſolution de ſublimé corroſif, que l'eau de chaux au contraire précipite d'une couleur plus

foncée qu'elle ne précipite la ſolution de Mercure.

ON pourroit ſoupçonner que ces effets, qui arrivent avec les eaux de Spa, ſont dûs au ſel alkali & non pas à la partie terreſtre; mais outre qu'une eau très-pure, impregnée de leur matière terreſtre, produit tous ces effets, les alkalis les font d'une manière différente, & principalement en ce qu'avec la ſolution de ſublimé corroſif, ils font une précipitation jaune très-foncée.

CES effets ne dépendent pas non plus de quelque ſel commun ou muriatique, comme je le démontrerai ci-après.

Comment les eaux ſe décompoſent

§. 79. D'AUTRES phénomènes ſe font remarquer dans la décompoſition de nos Eaux Minérales, qui arrive de diverſes manières & par pluſieurs cauſes.

I. NOUS avons vû au Chap. précédent comment elles ſe décompoſent par la chaleur; il ne s'agit plus d'en faire mention.

II. ELLES ſe décompoſent par le mouvement, ou l'agitation. Ayant empli une bouteille à peu-près à demi de quelqu'une de nos Eaux Minérales & l'ayant bouchée avec le doigt, lorſqu'on l'agite fortement & enſuite qu'on lache ſubitement le doigt, il en ſort avec impétuoſité une grande quantité d'air, qui emporte avec ſoi une partie des eſprits & de l'eau ſubtilement diviſée à plus de douze pieds de hauteur. Ayant agité pluſieurs fois la même eau juſqu'à ce que cet effet n'arrive plus; l'eau n'eſt pas encore entièrement décompoſée, puiſqu'elle

prend encore couleur avec les aſtringens végétaux, même 24. heures après cette agitation, en gardant l'eau dans une bouteille bouchée. Cependant par une agitation continuée pendant pluſieurs heures, l'eau ſe décompoſe entièrement.

III. Exposees à une gelée, qui ne les glace pas entièrement, la partie non gélée en devient plus piquante, plus ſpiritueuſe & le fer s'y maintient diſſous. Mais une forte gélée les glace entièrement, & alors elles ſont décompoſées.

IV. Les alkalis les décompoſent en s'uniſſant avec les acides, qui par-là ſont obligés de lâcher le fer.

V. Les aſtringens végétaux les décompoſent auſſi & probablement pour la même raiſon ; car il y a un certain rapport entre les acides & les aſtringens ; on en voit des exemples dans l'Alun, dans les fruits auſtères. Et il eſt certain que la précipitation du fer ne ſe fait que parce que l'aſtringent s'unit à l'acide, comme cela arrive également à la diſſolution du vitriol bleu, lorſqu'on y ajoute un aſtringent, qui en précipite le cuivre avec la couleur jaune, qui eſt propre à ce métal.

VI. Nos Eaux Minérales ſont compoſées de parties ſi actives que leur décompoſition arrive aux ſources mêmes. Tout le monde connoît que l'eau de Géronſtère puiſée au fond du baſſin dans les bouillons, c'eſt-à-dire, à l'endroit, par lequel l'eau entre dans le baſſin, eſt beaucoup plus forte,

plus ſulfureuſe, que la même Eau puiſée vers la ſurface ; ce qui eſt une preuve que l'Eau parvenant à la partie ſupérieure, eſt déja en partie décompoſée. Il en eſt de même du Pouhon : l'Eau de cette ſource eſt bien plus piquante & plus ſpiritueuſe au fond, elle prend couleur avec les aſtringens végétaux en moins de tems, & elle eſt plus tranſparente, que celle, qui eſt vers la ſurface.

CETTE décompoſition peut-être accélérée par diverſes circonſtances de l'atmoſphère, la chaleur en diſſipe les parties les plus ſubtiles; la legèreté favoriſe cette diſſipation ; le vent, en agitant la ſurface des eaux & en leur communiquant par des contacts réïtérés la température de l'air toûjours plus chaude en été & dans les tems pluvieux en hiver que celle des eaux, concourt à les décompoſer.

Bouillons & chant des fontaines.

§. 80. ON admire les bouillons de nos fontaines & ſur-tout de celle du Tonnelet. Elles donnent aux ſources des bouillons beaucoup plus gros & en plus grande quantité que n'en donnent ordinairement les fontaines douces. La Sauvenière &, à ce que l'on dit, la Géronſtère, en donnent de tems en tems qui font une ſorte de ſiflement, ou des ſons aigus, qui dure aſſez longtems & ſe fait entendre à une aſſez grande diſtance.

CES bouillons ſont l'effet d'une grande quantité d'air, qui s'eſt échappé dans la ſolution & l'union des principes, ou plûtôt par la décompoſition des eaux, dans leſquelles il avoit été engagé par la combinai-

naiſon de leurs principes ; en effet la chymie fournit des exemples que des diſſolutions donnent en ſe formant & en ſe décompoſant une grande quantité d'air, ou de vapeurs élaſtiques, qui lui ſont analogues.

QUANT au ſiflement, ou à ce ſon aigu, qu'on nomme communement *le chant de la fontaine*, & que j'ai moi-même entendu à la Sauvenière, on prétend que l'on peut en prédire la pluie ; & les perſonnes, qui y ajoutent foi, s'en expriment de cette manière : *nous aurons de la pluie, car la fontaine a chanté.* Ce phénomène étoit connu du tems de *Heers*, qui a donné dans le ridicule pour l'expliquer à la mode de ſon tems.

IL eſt à préſumer que dans les rochers, qui forment les canaux de ces fontaines, il y a quelques creux, où il ſe fait un amas continuel de bulles d'air, qui ayant groſſi peu à peu, s'en dégage tout à coup, & ſort avec rapidité par des paſſages étroits & anfractueux, & qui par le choc ou le frottement contre les durs parois du roc, fait cette eſpèce de ſon ou de ſiflement.

S'IL étoit vrai que ce chant arriveroit préciſément avant, ou dans les tems de pluie, ou dans tels autres tems que l'air de l'atmoſphère eſt leger & preſſe par conſéquent peu ; l'on pourroit croire qu'alors il s'échapperoit plus d'air de l'eau des fontaines qui avec celui, qui ſeroit déja accumulé dans les creux du rocher venant à ſe raréfier, ou à faire une réaction par ſon reſſort, ſe dégageroit

avec assez de force pour faire cet effet ; de même que l'air sort par bouillons d'un vase d'eau mis dans la pompe pneumatique, dont on vuide l'air.

La legèreté ou la moindre pression de l'atmosphère, qui précéde ou accompagne ordinairement les tems de pluie, semble en effet pouvoir influer sur ce phénomène en tant qu'elle influë sur la décomposition des eaux.

Obscurcissement du Pouhon.

§. 81. La fontaine du Pouhon présente de tems en tems un phénomène assez singulier ; c'est une espéce d'obscurcissement ou une couleur un peu laiteuse de son eau. Cet obscurcissement ne paroît dans un verre d'eau que par la comparaison d'un autre verre d'eau plus claire, par exemple : en comparant l'eau du fond avec celle de la surface. Ce sont apparemment des petites bulles d'air & surtout des parties terrestres, échappées par la décomposition & qui nagent dans l'eau sans y être dissoutes, qui font cette couleur laiteuse, comme j'ai remarqué que cela arrive au commencement de l'évaporation. Si l'on agite de l'eau pure dans une phiole, les petites bulles d'air qu'elle reçoit par-là dans ses interstices, la rendent louche & blanchâtre. Si l'on fait bouillir de l'eau d'une fontaine séléniteuse, on y remarque le même phénomène, elle devient louche par les parties terrestres, que la coction en a précipitées. Or nous avons remarqué que la décomposition de l'Eau Minérale fournit dès le premier instant quantité de bulles d'air & que nos eaux se décomposent déja à la source ;

ces bulles & l'air des bouillons en introduiſant dans les interſtices de l'eau des particules d'air ſubtilement diviſées, peuvent donc concourrir à donner cette couleur laiteuſe. Mais les parties terreſtres ſont plus capables qu'aucun des autres principes fixes de cauſer cet obſcurciſſement; car I. Aucun d'eux n'a la couleur blanchâtre, excepté le ſel, qui ne doit pas être ſoupçonné dans ce cas, parce qu'il ne peut manquer de reſter diſſous. II. L'an 1750. cette couleur laiteuſe s'eſt fait remarquer beaucoup plus que de coutume & cela dépendoit, ſans doute, des parties terreſtres, qui ſe detachoient des pierres, dont on avoit pavé le fond du baſſin. L'agitation qu'on fait en puiſant, & peut-être d'autres cauſes, contribuent auſſi à cet effet.

Les autres ſources n'y ſont point ſujettes, parce qu'étant contenuës dans des baſſins notablement plus petits, le renouvellement en eſt plus grand & par-là elles ſe décompoſent moins dans leurs principes ferrugineux & terreſtres, les plus propres à donner cette Opacité. Comme d'ailleurs elle ne paroît que dans une grande quantité d'eau, l'Opacité ne pourroit y être auſſi ſenſible qu'à la fontaine du Pouhon, dans laquelle je ne l'ai jamais remarquée lorſque l'eau n'etoit réduite qu'à un pied ou un peu plus de hauteur dans le baſſin.

Pellicule & rubrique. §. 82. Il paroît tous les jours à la ſurface des fontaines une eſpéce de taye, ou de pellicule de diverſes couleurs, & il ſe précipite

pite au fond des baſſins & des canaux, par leſquels les eaux paſſent, une matière jaunâtre, qu'on nomme *Ochre*, ou *Rubrique*. La même pellicule & la même rubrique paroiſſent également dans les évaporations. Les couleurs de cette pellicule ſont, le rouge, le jaune tirant ſur l'or le plus éclatant, le violet, le bleu, &c. Il eſt difficile de juger des différences des pellicules des diverſes ſources, parce qu'elles peuvent varier : par plusieurs circonſtances de mes dernieres évaporations, celles du Watroz & du Tonnelet étoient très-brillantes ; celle du Watroz reſſembloit à un fond doré, dans lequel étoient éparſes des étoiles pourprées. Cette pellicule ne doit l'éclat de ſes couleurs qu'à la tenuité de ſa ſurface, ou à d'autres accidens. On remarque à peu près les mêmes couleurs dans les tayes, qui ſe forment ſur diverſes liqueurs, ſur des eaux graſſes, &c. Dans les bulles de ſavon, &c. Leur éclat s'évanoüit lorſqu'on réduit la pellicule en une maſſe notable; elle acquiert une couleur jaunâtre, ſemblable à celle de la rubrique. Cette rubrique & la poudre formée de la pellicule, contiennent un peu de ſélénite & ſont pour la plus grande partie une matière ferrugineuſe, comme je l'ai démontré. §. 59.

§. 83. Il y a encore quelques expériences, qui méritent d'avoir place ici, quoiqu'elles ne ſoient pour la plûpart que des conſéquences du prémis.

I. Les eaux de Spa ne coagulent pas le lait.

II. Elles ne font pas de vraie efferveſ-

cence avec les acides : on remarque ſeulement dans leur mêlange un mouvement, nommé Anguillaire, & elles deviennent louches par les petites bulles d'air, qui s'échappent par l'union des nouveaux acides avec les principes fixes des eaux. Cependant l'huile de Vitriol y fait une forte efferveſcence, mais qui arrive également dans le mêlange de cet acide avec l'eau commune. Nos Eaux font une ſorte d'agitation avec du vin de Rhin & du ſucre; ce qui dépend autant du ſucre que du vin; le même arrive lorſqu'on met du ſucre blanc dans de l'eau chaude. Elles font un bouillonnement avec les ſyrops acides, de limon, de meures, de groſeilles, &c. Qui a bien plus l'air d'efferveſcence.

III. Elles ne font pas d'efferveſcence avec les alkalis.

IV. Elles précipitent la ſolution du ſel de Saturne en forme de lait, ce qui arrive par la ſélénite, le fer & l'alkali.

V. Quelques circonſtances font qu'elles rougiſſent quelquefois par la ſolution d'argent, ou que la précipitation laiteuſe de ce mêlange ſe change au bout d'un certain tems en rouge.

VI. L'Esprit de vin, l'huile de Tartre par défaillance, y font une foible précipitation laiteuſe.

§. 84. Ces Eaux n'ont point un degré de froidure conſtamment le même, ni proportionné d'une ſource à l'autre, ni proportionné à la température actuelle de l'Air.

I. Elles ſont plus froides au fond des

baſſins qu'à la ſurface. Ce qui eſt une preuve que le contact de l'Air peut faire varier leur degré de fraicheur à l'infini.

II. Plus l'Air eſt chaud, plus grande eſt la diſproportion de ſon degré de température d'avec celui des eaux.

III. A proportion de la durée d'un même degré de température de l'Air, celui des eaux lui devient plus proportionné.

IV. Plus l'eau à reſté dans le baſſin ſans être renouvellée, ou ſans qu'on l'ait vuidée; plus elle participe de la température de l'Air.

V. La différence de l'ouverture de leurs baſſins, les rend plus ou moins ſenſibles à la température de l'Air ſelon la direction du vent, ou ſuivant la différente poſition du Soleil des diverſes parties du jour.

Ces remarques font voir la futilité des comparaiſons abſoluës des degrés de chaleur ou de froidure de l'Air avec ceux des Eaux Minérales, que donnent la plûpart des Auteurs.

J'ai trouvé que leur température a varié l'Eté dernier dépuis le 46. juſqu'au 52. degré du Thermometre de *Fahrenheit*.

§. 85. L'Acide des Eaux Minérales de Spa ſemble être un Eſprit ſulfureux très-volatil, ce qui eſt prouvé par la qualité ſulfureuſe de ces eaux, ſur-tout de quelques ſources, & par le ſel de *Glauber*, qui ſe trouve dans le réſidu de l'évaporation. Si l'on conſidère les différentes formes, ſous leſquelles cet acide paroît, ſi l'on ſe rappelle que l'huile de Vitriol, l'acide alumineux, celui de ſoufre; *Nature de l'Acide des Eaux Minérales de Spa.*

divers produits de ces acides, l'huile glaciale de Vitriol, l'eſprit de Vitriol, l'eſprit acide ſulfureux volatil, l'Ether de Frobenius & peut-être tous les acides connus, ne ſont qu'un même acide différemment ſubtiliſé ou différemment combiné avec d'autres ſubſtances, l'on peut dire celui de nos Eaux Minérales.

I. Qu'eu égard à l'impoſſibilité, où l'on a été juſqu'à préſent, de le recueillir ſeparé des autres principes; attendu qu'il a tellement échappé aux recherches des plus habiles Chymiſtes, que quelqu'uns en ont abſolument nié l'exiſtence dans les eaux aigrelettes; & ſur-tout qu'il agit très-puiſſamment ſur les nerfs, qu'il ne caille pas le lait, &c. Il eſt le plus ſubtil de tous les acides connus.

II. Qu'il provient des vapeurs de ſoufre les plus déliées, renduës très-pénétrantes par des moïens, que l'art n'a pas encore imités; s'il n'eſt pas même l'acide primitif & univerſel, d'où tous les autres tirent leur origine.

Si nos Eaux ſont acides ou alkalines.

§. 86. C'est ici le lieu de parler de cette fameuſe queſtion : ſi nos Eaux Minérales ſont acides, ou alkalines. Je me flatte d'avoir démontré qu'elles contiennent de l'acide & de l'alkali, malgré l'opinion du célèbre Hoffmann & d'Autres, qui ont nié l'acide dans les Eaux Minérales. Mais il s'agit encore de la dénomination, & avant de rien décider je demande : ſi le nom doit être pris de tous les principes des eaux, ou du principe le plus abondant, ou du principe le plus ſenſible au goût ? il ſemble que les Anciens, qui ont donné à ces Fontaines le nom d'Eaux *ai-*

grelettes, *acidules*, *acides*; ne les aient nommées ainſi que par rapport au goût, auquel elles paroiſſent telles. Si la queſtion paroît être de quelque importance, il me ſemble qu'elle peut être décidée en faveur de l'ancienne coutume. Au reſte le nom de *ferrugineuſe* ſeroit plus étendu; il conviendroit à toutes les fontaines qui contiennent du fer diſſous; dont les unes ſont au goût aigrelettes, comme le Pouhon; les autres ſulfureuſes, comme la Géronſtère. Mais je ne ſuis pas d'avis de beaucoup chicanner ſur une pure queſtion de mot.

Si elles ſont vitrioliques.

§. 87. L'ON chamaille encore beaucoup ſur cette queſtion, ſi les mêmes Eaux Minérales ſont *vitrioliques?* & dans ce ſuppoſé, ſi leur *vitriol* peut être fixé? ce ſont deux cas différens; je parlerai du premier dans cet article. Pour réſoudre la difficulté je demande: ſi par ce mot de *Vitriol*, on entend du fer diſſous par un acide fixe & dont l'union ſoit forte, comme dans le vitriol commun: perſonne n'a jamais ſoupçonné ce Vitriol dans nos Eaux Minérales; mais ſi l'on entend du fer diſſous par un acide, unis foiblement enſemble, de ſorte que la moindre chaleur, l'action de l'air, une legère agitation puiſſent les des-unir, il eſt très-certain que nos Eaux contiennent du Vitriol: Car nous avons prouvé au Chap. précédent qu'elles contiennent du fer diſſous par un acide; mais cet acide eſt ſi ſubtil qu'il ſe degage très-facilement. On peut le nommer un Vitriol volatil; parceque l'acide en eſt volatil.

Si leur Vitriol peut être fixé. §. 88. L'on allégue quelques expériences, qui semblent prouver la fixation de ce Vitriol. Je me trouve d'autant plus engagé à y repondre, que je vois que Mr. *Springsfeld*, qui a fort bien écrit sur les eaux de Spa, s'y est laissé séduire. L'on prend une certaine quantité de Vitriol commun ; on le dissout dans de l'eau du Pouhon : on le fait ensuite évaporer & crystalliser ; & l'on trouve que ce Vitriol pêse notablement plus qu'une pareille quantité de Vitriol dissoute en eau commune. L'on fait encore cette autre expérience : on prend de l'huile de Vitriol & de la limaille de fer en quantité égale ; on les mêle avec de l'eau du Pouhon, & ce procédé donne du Vitriol en plus grande quantité que si l'on se servoit d'eau commune au lieu de celle du Pouhon. Mais a-t'on jamais prouvé que ces accroissemens soient du Vitriol ? Dans la première expérience, ce sont les principes fixes des eaux confondues & qui dans la seconde expérience sont peut-être dissoutes par l'huile de Vitriol. Ce qui a jusqu'ici empêché de reconnoître du fer non dissous dans la première expérience (qui est le fer précipité de l'Eau Minérale) de même que le principe terrestre & l'alkali fixe, c'est qu'on emploie une trop grande quantité de Vitriol, qui fait que les principes des eaux, le fer, la terre, l'alkali, ne soient pas sensibles. Que si l'on ne dissolvoit qu'un ou deux grains de Vitriol par livre d'eau du Pouhon, ce Vitriol augmenteroit de poids à la vérité, mais l'on découvriroit aisément que

cette augmentation n'eſt que du fer précipité joint aux autres principes fixes de l'Eau Minérales. La deuxième expérience eſt plus ſéduiſante ; parce que l'huile de Vitriol peut diſſoudre les principes fixes des eaux, de ſorte que le tout paroît ſous une forme ſaline, telle que celle du Vitriol. Mais ſi l'on veut ſe donner la peine d'examiner le Vitriol qui en réſulte, on y reconnoîtra, entre autres, le ſel de *Glauber*, formé de l'alkali de l'Eau Minérale & de l'huile de Vitriol ; & s'il y a du vrai Vitriol plus que la quantité du fer emploié ne doive en fournir, cela eſt dû au fer des eaux diſſous également par l'huile de Vitriol.

Si nos Eaux contiennent d'autres ſels que l'acide & l'alkali?

§. 89. QUELQUES expériences ſemblent accuſer dans nos Eaux Minérales d'autres ſels que l'acide & l'alkali fixe, ſçavoir du ſel de *Glauber*, du ſel Marin, de l'Alun & du ſel Alkali volatil.

LE ſel acquis par l'évaporation, a une ſaveur, qui ſemble composée ; on croit y appercevoir le goût de quelques ſels neutres, mais le ſel alkali y domine tellement qu'on doit faire peu de fond ſur cette ſenſation. Le goût un peu auſtère du Tonnelet n'eſt point un témoignage plus aſſuré de ſa qualité alumineuſe, y ayant beaucoup de rapport entre les goûts des diſſolutions de Mars & d'Alun & la différence en étant difficile à ſaiſir dans un mêlange auſſi composé que le ſont nos Eaux Minérales.

QUANT au ſel de *Glauber*, il paroît qu'il s'en trouve réellement dans le réſidu de l'évaporation, & cela non ſeulement par le

goût amer ſuivi de fraîcheur, qui ſemble ſe faire remarquer dans une partie de leur ſel, mais encore parceque les deux principes, dont il eſt compoſé, ſçavoir le ſel Alkali fixe & l'acide Vitriolique ou ſulfureux, exiſtent véritablement dans ces eaux, & que l'huile de Vitriol en chaſſe une vapeur irritante, qui eſt probablement l'eſprit ſulfureux. Mais il y a lieu de croire qu'il y eſt produit dans la décompoſition par l'union plus intime des eſprits acides avec une partie de l'alkali qui s'en impregne & fait un ſel de *Glauber*, dont l'acide eſt plus volatil que dans ce ſel formé à la manière ordinaire.

Ces eaux & leur ſel précipitent l'argent diſſous par l'eſprit de Nître, mais cet effet arrive auſſi par la ſélénite & le ſel alkali, ainſi cette épreuve ne ſuffit point, comme quelques Auteurs le prétendent, pour leur adjuger du ſel commun, qui d'ailleurs ſemble faire un caillé d'une qualité plus caſéeuſe. De plus nos Eaux & leur ſel font avec la ſolution de Mercure une précipitation jaunâtre, au lieu que le ſel commun le précipite d'une couleur blanchâtre. Enfin le ſel de nos Eaux ne décrépite point ſur le feu; ainſi elles ne contiennent point de ſel Marin.

Le ſel de nos Eaux ſe gonfle au feu, comme font diverſes matières en ſe liquefiant, mais point notablement comme l'Alun. Et par la ſolution de Borax il ne ſe fait point dans l'eau d'aucune des ſources, ni dans la ſolution de leur ſel, une précipitation telle qu'elle arriveroit, ſi elles étoient alumineuſes.

ſes. La ſeule eau du Pouhon, dans laquelle on ne ſoupçonne point de l'Alun, en devient blanchâtre; mais preſque imperceptiblement & au bout de quelques heures : il s'y fait une précipitation d'un blanc un peu jaunâtre, qui eſt probablement de la rubrique & nullement de l'Alun. Les Eaux alumineuſes ſont d'ailleurs ſi rares, que M. *Wallerius*, qui connoît des Eaux de tous les genres plus qu'aucun Autre, paroît n'en avoir jamais vû aucune, qui fut alumineuſe.

La liqueur, que j'ai retirée par la diſtillation de nos Eaux Minérales & de leur rubrique, lavée ou non lavée, a conſtamment donné des marques d'alkali volatil, moins ſenſibles dans la première eau, plus fortes ſucceſſivement dans celles qui ont été pouſſées les dernières, & ſur-tout dans celle, que j'ai obtenuë de la rubrique. Ces liqueurs, qui ſont limpides, ont un goût fade; particulièrement celle de la rubrique a une odeur fade, deſagréable & pénétrante, comme du foible eſprit de cornes de Cerf. Elles ne donnent aucune marque d'acidité; au contraire elles verdiſſent le ſyrop de violettes & changent en bleu la couleur rouge de la teinture d'alcanette. Le réſidu de la rubrique, qui a été miſe à l'opération, a une ſemblable odeur forte & il faut le laver plusieurs fois avant de l'en dépouiller. L'Eau des lotions, chargée du volatil, donne auſſi les mêmes marques d'alkali. On reconnoît aſſez par ces épreuves l'alkali volatil; mais il ne ſemble pas avoir naturellement exiſté dans

l'Eau Minérale non altérée. Car s'il y exiſtoit ſans être fixé, il ſe manifeſteroit à l'odorat, ou par la communication d'une couleur laiteuſe au ſublimé corroſif; & la chaleur de l'Air ſeule pourroit l'en dégager, ou du moins il n'auroit pas beſoin d'une chaleur auſſi grande que j'y ai emploïée. Et ſuppoſé même qu'il y fut fixé par un acide, alors en ajoutant à l'Eau Minérale un alkali fixe, celui-ci s'uniroit à l'acide, dont il dégageroit l'alkali volatil, qui ſe montreroit à l'odorat. Comme aucun de ces effets n'arrive avec nos Eaux Minérales, je conclus qu'elles ne contiennent pas naturellement de l'alkali volatil, mais qu'il eſt uniquement l'effet du feu, qui change l'alkali fixe, peut-être avec le concours d'une matière inflammable en alkali volatil. En effet il eſt plus marqué à proportion que le feu eſt continué & ſur-tout dans le produit de la rubrique, qui ſubit dans cette opération une chaleur aſſez violente.

Une choſe pourroit rendre cette opinion ſuſpecte. Il paroît qu'ayant lavé la rubrique, je dois en avoir enlevé tout l'alkali fixe, de ſorte qu'il n'en reſte plus pour donner naiſſance à l'alkali volatil. L'expérience ſuivante ne laiſſe plus le moindre ſujet de douter.

Je prens la rubrique qui, après avoir été lavée enſuite diſtillée, a encore été très-bien lavée & ſechée. Je la mets dans un creuſet à un feu violent pendant une heure ou deux. Enſuite je lave cette rubrique & j'obtiens encore par-là du ſel alkali fixe, qui ſe fait aiſément remarquer par le changement de cou-

leur du ſyrop de violettes en verd. Qui ſçait les ſentimens des plus doctes Chymiſtes ſur l'origine & la tranſmutation des ſels, ne ſera point ſurpris de ce que je viens d'avancer.

§. 90. PLUSIEURS Praticiens des eaux de Spa s'étoient imaginé d'avoir le ſecret de réduire en *extrait* les principes les plus efficaces de l'eau du Pouhon. Ils le donnoient pour l'abregé, ou la quinte-eſſence de nos Eaux Minérales. Ce prétendu extrait, dont la couleur étoit d'un rouge brun foncé, témoignoit à toutes les épreuves ſa qualité alkaline; & aucune expérience n'y faiſoit découvrir ni l'eſprit, ni le fer, ni le ſoufre de nos Eaux Minérales. Il y a déja quelques années (*a*) que j'ai fait connoître cette verité, & je ne crois pas que dépuis ce tems-là on ait débité une ſeule goutte de cet extrait, deſorte que je puis me flatter d'avoir efficacement remédié à cet abus. *Prétendu extrait du Pouhon.*

(a) *Par la première Edition de cet Ouvrage en* 1753.

CHAPITRE VI.

De la différence des Fontaines Minérales de Spa.

§. 91. IL n'y a pas moins de différence entre les ſources Minérales de Spa, qu'il n'y en a entre elles & quantité d'autres ſources des pays étrangers, qui avec de mê- *Toutes les ſources de Spa dif-*

férent l'une de l'autre. mes principes, ne laissent pas que d'être très-différentes des nôtres. Toutes les Fontaines de Spa contiennent bien les mêmes principes ; mais quelque peu que l'on soit versé dans leur pratique, on y apperçoît des goûts très-différens & une grande diversité dans les effets Physiques & leur action sur le corps humain ; & cela étant, de quelle force sont les argumens de ceux qui, pour attribuer à leurs Eaux des vertus semblables à celles des eaux de Spa, se fondent uniquement sur la prétenduë conformité de leurs principes ? Voïons en quoi ces Eaux qui, autant que je l'ai remarqué, ont toutes les mêmes principes, différent l'une de l'autre, & en quoi par conséquent les sources des pays étrangers peuvent différer des nôtres, quoiqu'étant supposées avoir les mêmes principes.

Par le goût. §. 92. PREMIEREMENT elles différent par le goû ; le *Pouhon* a une saveur acide ferrugineuse ; la *Géronstère* a un goût sulfureux, laissant une impression d'acide & de fer ; la *Sauvenière* a une saveur aigrelette, sulfureuse, un peu ferrugineuse ; la *Groisbeeck* a le goût fort piquant, sulfureux, ferrugineux : le *Tonnelet* est aigrelet, un peu austère & comme alumineux Vitriolique ; il est un peu sulfureux à l'odorat ; le *Watroz* a le goût acide, un peu austère, ferrugineux. Comme toutes ces saveurs sont composées, j'ai eu soin de faire l'ordre des dénominations.

§. 93. SECONDEMENT elles différent par la fraîcheur, mais point d'une manière proportionnée, ni d'une différence constam-

ment la même, comme je l'ai remarqué au Chap. précédent. J'ai le plus ordinairement trouvé que l'eau du Tonnelet & celle de Groisbeeck étoient plus froides d'un ou deux degrés du Thermale de *Fahrenheit* que celles de la Sauvènière & de la Géronſtère, & que celles-ci ſurpaſſoient également celles du Pouhon & du Watroz.

§. 94. TROISIEMEMENT elles différent par la proportion des élemens fixes, qui ſont les matières, ferrugineuſe, ſaline & terreſtre. L'évaporation de deux livres d'eau du Pouhon m'a donné 12. & demi grains de matière fixe; la même quantité de celle de Géronſtère 4. & demi; de la Sauvenière 3. quart; de Groisbeeck 3. & demi; du Watroz 3, & du Tonnelet 2. quart. (*a*)

DE ces réſidus la plus grande partie eſt la matière ferrugineuſe; enſuite la matière ſaline & le reſte, en très-petite quantité, eſt la matière ſéléniteuſe. Il m'a parû que celui du Pouhon contient 6. à 7. grains de fer, 4. à 5. grains de ſel & le reſte de ſélénite. Celui de la Géronſtère environ 2. & demi grains de fer, environ 1. & demi grain de ſel & le reſte de ſélénite; de la Groisbeeck 2. & demi grains de fer, 3. quart de grains de ſel &

(a) *Cette proportion revient à peu près à celle de mes premières épreuves de la première Edition. La différence eſt principalement duë à la diverſe diviſion des poids, m'étant ſervi alors de grains dont 80. faiſoient la drachme.*

le reſte de ſélénite ; du Tonnelet un grain de fer, demi grain de ſel & le reſte de ſélénite.

La difficulté de ſeparer exactement ces matières & la perte qui s'en fait dans les opérations, ne permettent pas de définir ces proportions avec une exactitude rigoureuſe.

§. 95. Elles différent par la proportion des eſprits acides; car quelques fontaines paroiſſent en avoir plus qu'il n'en faut pour la ſaturation des corps diſſous ; le *Pouhon* diffère par-là de ſoi-même, puiſque le goût de fer y domine quelquefois & qu'autrefois il eſt effacé par l'acide, ce qui ſemble devoir provenir de la plus grande quantité d'acide, à proportion du fer ; alors cette Eau eſt le plus acide ; puis le *Tonnelet* ; enſuite la *Groisbeeck*; puis le *Watroz*, la *Sauvenière* & enfin la *Géronſtère*, dans laquelle l'acide paroît très-peu ; & le plus lorſqu'elle eſt moins riche en eſprits ſulfureux.

§. 96. Cinquiemement elles ont une différente proportion des eſprits ſulfureux, à quel titre la *Géronſtère* l'emporte ſur toutes les autres ſources. C'eſt par ce ſoufre volatil, que cette eau a toûjours primé ſur ſes rivales & c'eſt à cauſe de lui que M. *Chrouet* a prononcé qu'elle n'a pas ſa ſemblable dans toute l'Europe. Après la Géronſtère, l'ordre, dans lequel le ſoufre volatil ſe démontre le plus ſenſiblement, eſt celui-ci; il paroît à peu près également dans la *Sauvenière* & la *Groisbeeck*; plus dans celle-ci que dans le *Tonnelet*; enſuite moins dans le *Watroz* & le *Pouhon*.

JUSQU'ICI on avoit cru qu'il fut impossible de fixer, ou de recueïllir, ou de rendre palpable le soufre de l'eau de Géronstère. Cependant tout récemment j'ai trouvé au fond du bassin de cette source, au lieu de la rubrique, dont les bassins des autres sources sont tapissés & qui dans celle-ci ne se dépose notablement que dans le canal, par lequel le bassin se décharge, une matière blanchâtre, qui sêchée & mise sur un fer rougi ou chaud, ou sur-tout exposée à la flamme d'une bougie allumée, donne une odeur sulfureuse très-marquée. Le tems le plus propre à recueïllir cette matière est après qu'on a été long-tems sans nettoïer la fontaine, comme hors la saison; alors le fond en est chargé. Et on y trouve des feuilles d'Arbres couvertes de cette matière, qui, exposées à la chaleur ou en brulant, sentent le soufre très-manifestement. Cependant je n'ai point encore pû en retirer par la cornuë des fleurs de soufre, soit parce que ce soufre est trop subtil, soit parce que je n'en ai pas eu jusqu'ici une assèz grande quantité pour cette opération.

CETTE matière mise sur un tuilot rougi étincelle, devient brunâtre sans presque diminuer de poids.

AVEC l'esprit de vin, par lequel je pensois en tirer la teinture dorée de soufre, j'en ai obtenu une teinture d'un beau verd.

§. 97. ELLES différent probablement par la subtilité & l'activité de ces principes. La forte impression des esprits, qui s'élancent tout à coup & en quantité d'une bouteille *Par la subtilité des principes.*

à demi pleine de l'eau de Géronſtère qu'on agite ; la facilité de ſa décompoſition, & ſur-tout la promptitude & l'efficace de ſon action ſur les nerfs, ſemblent démontrer que les principes de cette Eau ſont plus ſubtils, plus volatils, plus actifs, que ceux des autres ſources. Le goût auſtère de l'eau du Tonnelet ſemble y accuſer un acide moins ſubtil que dans les autres ſources.

Par le mélange de leurs principes.

§. 98. Elles ſemblent différer par le mélange de leurs principes. Le ſoufre paroît plus ſuperficiel dans l'eau de Géronſtère que dans les autres ſources, dans laquelle il eſt comme développé par l'acide Minéral & comme dégagé de quelque alkali, avec lequel il étoit réduit en *Hepar*.

§. 99. Elles différent par la peſanteur ſpécifique. Je les ai peſées, comme l'on fait ordinairement, avec un peſe-liqueur. Celui dont je me ſuis ſervi, conſiſte dans un globe de verre ſuſpendu d'un côté de la balance & réduit en équilibre par des poids appliqués de l'autre côté. On plonge le globe dans l'eau, qui le ſouleve, de ſorte que pour retablir l'équilibre, il faut ajouter des poids de ce côté à proportion de la réſiſtence de l'eau. Le réſultat de ces expériences m'a appris que ce moyen de peſer les Eaux Minérales eſt très-défectueux. Les petites bulles d'air, qui ſe dégagent continuellement de l'eau & s'attachent auſſi-tôt à la ſuperficie du verre & s'y multiplient de plus en plus, en impoſent en faiſant corps avec cette maſſe, qui devient par-là ſpécifiquement plus legère,

re, ce qui eſt cauſe qu'il faut plus de poids à proportion pour retablir l'équilibre, & d'autant plus que les eaux donnent plus de bulles d'air, comme celle du Tonnelet, & que les circonſtances en favoriſent la décompoſition & l'application de l'air au globe du verre, comme la chaleur de l'air, celle du globe, &c.

AINSI le moyen le plus aſſuré & le moins équivoque, eſt de peſer ces Eaux ſur une balance. Mais ſoit qu'on manque d'exactitude quelque ſoin que l'on prenne, ſoit que leur peſanteur ſpécifique varie de tems en tems; j'ai trouvé des differences variables, lorſque je me ſuis ſervi d'une bouteille contenant environ une demi livre d'eau. Avec une autre bouteille, qui contient 318. grains d'eau de pluie, j'ai trouvé des différences très-modiques. L'eau de Géronſtère, celle de Groisbeeck & celle de la fontaine douce du marché de Spa, m'ont paru excèder d'une huitième de grain; celles de la Sauvenière & du Tonnelet d'un demi grain, & celles du Pouhon & du Watroz de 3. quart de grain.

§. 100. ELLES différent par le plus ou moins de facilité à ſe décompoſer. Les ſources, dont le ſoufre fait la partie la plus eſſentielle, ſont les plus promptes à ſe décompoſer, parce que ce ſoufre eſt extrêmement volatil & ſuperficiel. De-là, la *Géronſtère* eſt la ſource la moins tranſportable, quoiqu'étant puiſée d'un tems froid & les bouteilles conditionnées exactement, elle ſouffre le tranſport; mais point ſans une altération

plus ou moins grande de ses qualités. J'en ai cependant conservé pendant plus de huit mois, dans laquelle le soufre étoit encore très-sensible.

§. 101. Mais c'est principalement par les effets sur le corps humain qu'on doit juger de la diverse qualité des fontaines Minérales. Elles ne différent point tant par le goût, par le poids & par les autres qualités sensibles, que par d'autres principes ou des circonstances, qui échappent à l'analyse la plus industrieuse (§. 15.) C'est en vain que l'on prétendroit faire dépendre leurs effets de la quantité du fer, des sels & d'autres matières fixes, & que quelques Auteurs ont prétendu que les eaux spécifiquement plus légères & qui donnent plus de matière fixe, sont conséquemment les plus spiritueuses ; puisqu'il est incontestable que l'eau de Géronstère, qui ne contient des matières fixes qu'environ le tiers de ce qu'en a celle du Pouhon, & qui n'en différe guères par la pesanteur spécifique, & paroît même égale à celle de Groisbeeck ; est cependant beaucoup plus active & plus efficace qu'aucune des autres sources dans une infinité de cas, qu'elle échauffe & enyvre davantage les Buveurs, qui n'y sont pas accoutumés, &c.

Si les eaux de Spa différent tant entre elles, combien ne doivent-elles pas différer des eaux des pays étrangers, qu'on leur compare souvent par interêt, ou par prévention ? les principes des eaux de Spa sont des plus efficaces & des plus salutaires. Tan-

dis que les autres ſources manquent d'eſprits ſulfureux (§. 4. 96.) & que dans les unes, il domine un acide fixe & groſſier, qui en reſtreint les vertus à celles d'une diſſolution de Vitriol commun, comme dans les nouvelles eaux de Paſſy (§. 60.) D'autres doivent être ſuſpectées par l'excès d'une matière platreuſe, pierreuſe, ou ſéléniteuſe, qu'on confond dans le réſidu de l'évaporation avec un peu de fer; telles pourroient être celles de ſchwalbach, où il y en a, auxquelles on attribue des qualités pétrifiantes. D'autres contiennent, peut-être, comme l'ont ſoupçonné quelques Auteurs, un ſel Arſenical, qui eſt ſouvent allié avec le fer dans la mine, &c.

CHAPITRE VII.

De la manière, dont ſe forment les Eaux Minérales ferrugineuſes en général, & particulièrement celles de Spa.

§. 102. DE tous les ſyſtêmes qu'on a produits ſur la manière, dont ſe forment les Fontaines ferrugineuſes; les uns ne contiennent que des abſurdités, les autres des probabilités, fondées preſque entièrement ſur des ſimples ſpéculations. Je ne parlerai que des deux hypothéſes, qui ont le plus de vraiſemblance: dans l'une, on ſuppoſe que la mine encore molle, eſt lavée par

Syſtêmes différens ſur la formation des Eaux Minérales.

une eau coulante, qui se charge de ce qu'elle y trouve de plus dissoluble; l'autre suppose la mine dure dissoute par une eau coulante impregnée d'acide.

Le premier systême n'est fondé sur aucune expérience avec laquelle il ait rapport; & il est inconcevable que le fer puisse se soutenir dans l'eau sans y être suspendu par un dissolvant propre qui soit un acide.

Le second est plus conforme aux opérations de l'art & de la nature; il répond mieux à la présence de l'acide, qui est démontré dans nos Eaux.

M. *Chrouet*, qui étoit pour le premier systême, se fondoit sur la prétenduë indissolubilité de la mine de fer par les acides. Mais il n'avoit point essayé toute sorte de mines, y en ayant de celles, qui sont dissolubles par les acides, de la nature desquelles est celle, qui fournit aux Eaux Minérales de Spa, puisque leur rubrique est dissoluble par toute sorte d'acides.

Il y a cependant bien de l'apparence que nos Eaux Minérales ne se forment pas non plus précisément suivant le second systême, mais plûtôt par des vapeurs acides souterraines, ce que quelques observations, appuyées de l'expérience, rendent fort vraisemblable.

Réflexions sur la vraie cause de l'origi-

§. 103. Si l'on considère qu'il y a des principes communs à toutes les Eaux Minérales tant chaudes que froides, sçavoir : le *sel alkali*, la *terre séléniteuse* (dans quelqu'unes *calcaire*) & un *esprit acide*, l'on

touchera peut-être plus ſenſiblement à l'origine de ces principes & à la cauſe de l'origine des Eaux Minérales mêmes.

ne des Eaux Minérales.

Si l'alkali fixe n'eſt point un élément ſtrictement dit, mais un compoſé de matière terreſtre reduite en ſel, comme il paroît par la terre, qui ſe précipite des diſſolutions alkalines, & par la formation du *nitre de muraille* hors des matières platreuſes & calcaires, dans l'Atmoſphère & très-probablement par l'acide ſubtil, qui y eſt repandu; ſi l'alkali fixe ſe forme de cette manière & attendu qu'il eſt ſi rare, qu'excepté dans le nitre de muraille, le borax & le ſel commun, on n'en trouve nulle part dans le ſein de la terre aucun veſtige, ſinon dans les Eaux Minérales, il y a lieu de croire que celui des Eaux Minérales eſt dû également à l'action d'une vapeur acide, qui agit ſur des matières terreſtres, en change une partie en alkali, & diſſout l'autre partie ſans en changer la nature; que c'eſt là la cauſe commune de la plûpart ou de toutes les Eaux Minérales, qui par-là conviennent dans le principe, quoiqu'elles différent ſi étrangement par diverſes circonſtances.

Pour la formation des Eaux Minérales froides, il faut ſuppoſer des eſpèces de volcans ſouterrains, d'où les vapeurs acides, ſulfureuſes portées ſur des terres calcaires, ou d'autres terres appropriées, les diſſolvent en partie, & les changent en partie en alkali; & des vapeurs aqueuſes, que la chaleur des volcans, qui ſont voiſins aux collections d'eau,

dont elles partent, rend plus abondantes; qui ſe joignent aux vapeurs acides, ou leur ſuccédent & ſe chargent des matières, que ces acides ont déja diſſoutes; juſques-là l'eau n'eſt que ſpiritueuſe, abſorbante alkaline, comme l'eau de Selter en Allemagne: s'il ſe préſente du fer à l'action de l'acide, ce ſera une eau ferrugineuſe, comme l'eau du Pouhon de Spa; ſi avec l'acide il s'eſt élevé des vapeurs ſulfureuſes, ou ſi par le concours de cet acide & d'une matière inflammable de la mine, il s'eſt formé du ſoufre réüni à la diſſolution du fer & des autres principes, ou s'il s'en eſt degagé de la mine même, dans laquelle il pouvoit ſe trouver; ce ſera une eau ſulfureuſe comme celle de Géronſtère à Spa, &c. C'eſt de ces principes ou d'autres, qui entrent dans la compoſition de diverſes Eaux Minérales, qu'on peut les diviſer en des claſſes qu'on peut nommer d'Eaux Terreſtres, alkalines, ferrugineuſes, ſulfureuſes, bitumineuſes, muriatiques, &c. Dans leſquelles, comme je l'ai déja remarqué, il peut ſe trouver des différences à l'infini, qui dépendent ſur-tout de la nature, de la quantité, de la proportion & de l'affinage de ces différens principes.

§. 104. M. *Guettard* (*a*) a cru entrevoir une certaine régularité dans la diſtribution des Eaux Minérales, ſur-tout des chaudes, proprement nommées Eaux Thermales, leſ-

(a) *Mémoire de l'Academie Royale des Sciences*, 1746.

quelles il repréſente dans une Carte Minéralogique, comme ſe repondant les unes aux autres dans des allignemens à peu près les mêmes, tant en longitude, qu'en latitude; mais outre que ces directions paroiſſent un peu recherchées, cet Académicien, par inattention ou faute de bonnes informations, a rapporté quelques eaux froides entre les Thermales; & il eſt vraiſemblable que les Eaux Thermales ne s'obſervent que dans la bande ſchiſteuſe, comme le remarque M. *Guettard*, c'eſt-à-dire, dans les terrains, où les ſchiſtes & en même tems les métaux & le ſoufre ſont fort communs, que parce qu'il s'y rencontre du ſoufre & du fer plus abondamment que par-tout ailleurs; il paroît auſſi qu'il ſe rencontre ordinairement des Eaux Minérales froides proche des Eaux Thermales parce qu'elles dépendent d'un même principe; & que les Eaux Minérales froides ſe trouvent dans toute ſorte de territoires, parce que le fer & le ſoufre ſont des Minéraux repandus par-tout dans le ſein de la Terre. Une moindre quantité de fer & de ſoufre ſuffit pour la formation des eaux froides; & c'eſt pourquoi elles ſont ſi communes. Il en faut une plus grande quantité & avec des circonſtances particulières pour les eaux chaudes, & de-là elles ſont plus rares & ne ſe trouvent que dans les endroits abondans en ſoufre, qui par-là même ſont les plus ſujets aux volcans, à de violens tremblemens de terre, &c. Comme au Japon, en Italie & dans tous les pays méridionaux.

Imitation des Eaux Minérales.

§. 105. UNE expérience très-ſimple paroît confirmer ces raiſonnemens & indiquer comment la nature agit dans la production des Eaux Minérales. Je prens de la mine de fer d'une bonne ſorte, qui étant calcinée & enſuite pulveriſée eſt diſſoluble par les acides (*a*); je la petris avec de l'eau ſimple & j'en enduis la ſurface interne d'un chapiteau, au deſſous duquel j'enflamme une certaine quantité de ſoufre, dont les vapeurs acides ſont naturellement dirigées ſur la mine. Enſuite j'y verſe de l'eau, par laquelle j'obtiens ce que les vapeurs acides en ont diſſous & rendu diſſoluble par l'eau même. Cette eau a le goût ferrugineux & l'odeur ſulfureuſe, prend une couleur pourpre ou noire avec les aſtringens végétaux, rougit la teinture de tourneſol, rend bleuë la teinture d'alcanette, & verdit le ſyrop de violettes, donne beaucoup d'air par l'agitation, ſe décompoſe promptement à l'air, ſe couvre d'une pellicule

(a) *M.* Wallerius *rapporte des différences nombreuſes des mines de fer; il y en a, qui ayant ſubi l'action des feux ſouterrains, ſont attirables par l'Aimant & diſſolubles par les acides; telle eſt peut-être celle que j'ai vûë au Collége de Chymie de mon célèbre Profeſſeur M.* Gaubius, *auquel mon couſin le Dr.* De Preſſeux, *qui l'avoit trouvée dans le territoire de Spa, l'avoit envoïée; cette mine a la forme de dez à jouer, & une couleur de fer parfait.*

eule de diverſes couleurs & laiſſe précipiter la matière ferrugineuſe. Cette liqueur ſi analoguë aux eaux de Spa dans tous les effets, que je viens de rapporter, paroît témoigner un même arrangement des parties, un acide attaché foiblement & ſuperficiellement au fer & à l'alkali (formé ou dégagé de la mine), ce qui en rend le goût acidule, lui fait donner à l'inſtant à la teinture de tourneſol une couleur rouge, empêche le ſyrop de violettes de verdir qu'au bout de quelque tems & lorſque l'alkali eſt débarraſſé de l'acide. L'alkali de cette liqueur & ſur-tout celui de nos Eaux Minérales ne manqueroit pas de donner à l'inſtant la couleur verte au ſyrop de violettes & de relever la couleur bleuë de la teinture de tourneſol, s'il étoit degagé de ſon acide, qui l'empêche d'agir ; & pour quelle autre raiſon l'empêcheroit-il d'agir, ſinon parce qu'il en eſt enveloppé & que cet acide lui eſt attaché ſuperficiellement ?

AINSI dans le produit de cette expérience & dans nos Eaux Minérales l'union de l'acide avec les principes fixes eſt toute autre que ſi une eau coulante chargée d'acide eut diſſous du fer & de l'alkali ; car dans ce cas l'acide n'y domineroit pas, comme il fait ; témoins les Vitriols & les ſels neutres, qui ſont bien différens du Vitriol volatil & des ſels neutres de nos Eaux, non ſeulement par le goût, mais encore par l'épreuve avec le tourneſol ; car quoique le Vitriol & les ſels neutres ordinaires contiennent de l'acide plus puiſſant & même plus abondant à pro-

portion des principes fixes que ceux de nos Eaux Minérales, dans lesquelles il ne paroît pas y avoir assez d'acide pour une saturation intime des élémens fixes, cependant dans ceux-là l'acide ne paroît ni au goût ni par l'épreuve avec le tournesol. La raison en est que leur acide est intimement uni au fer, ou à l'alkali. D'où je conclus & je répéte que l'union de l'acide avec l'alkali, le fer, la terre, dans nos Eaux, n'est pas de la même nature que celle, qui se fait par une eau coulante chargée d'acide; que dans notre cas l'acide est attaché foiblement & superficiellement aux corps fixes; ce qui ne peut s'accorder avec le systême, dont il est question.

C'est donc pour cette raison que l'acide des Eaux Minérales est plus sensible que l'alkali, quoique celui-ci soit assez abondant, & que cet alkali n'agit pas avant qu'il soit intimement uni avec son acide, ou que celui-ci soit évaporé. De-là cet acide, qui est trop foible pour changer la couleur du syrop de violettes, soutient pendant quelque tems & empêche que l'alkali ne le verdisse. Mais il est assez superficiel pour se montrer au goût & dans l'expérience, que je viens de rapporter.

Il est en effet bien plus raisonnable de croire que l'acide des Eaux Minérales, qui est très-volatil, agit plûtôt vers le haut que dans tout autre sens. C'est de-là que l'eau de la partie supérieure d'une bouteille d'eau aigrelette est plus spiritueuse que celle du

fond. Et s'il eſt de la nature de cet acide de ſe porter vers le haut, il paroît qu'il eſt plus propre à parvenir & à agir ſur le fer, la terre & l'alkali, étant réduit en vapeurs qu'étant épars dans une eau coulante, parce que la partie ſupérieure de cette eau, qui ſeroit la plus chargée de l'acide volatil, ne toucheroit pas les corps qu'elle doit diſſoudre.

Il eſt donc vraiſemblable que l'acide n'agit ſur la mine pour la formation de nos Eaux Minérales qu'étant réduit en vapeurs; mais il n'eſt pas également aſſuré ſi l'eau réduite en vapeurs accompagne les acides dans leur trajet, ou ſi elle va ſe charger ſous la même forme de la diſſolution faite par les acides, ou ſi elle y parvient ſous une forme liquide, comme dans l'expérience, que je viens de produire, & dans laquelle je n'ai emploïé l'eau coulante que pour m'épargner les peines de la réduire en vapeurs.

La quantité de matière fixe de ces eaux exactement ou à peu près égale en tout tems (§. 47.) & leur cours toûjours régulièrement le même (§. 45.) témoignent une cauſe uniforme, telle que les vapeurs ſouterraines, & ſemblent exclure toute autre cauſe de leur origine (voiés le Chap. II.)

Les tremblemens de terre, qui ſont précédés ou accompagnés d'une diſparition, enſuite d'un gonflement de diverſes ſources, témoignent leur influence ſur l'élévation des eaux, que quelques circonſtances, par exemple un bouleverſement des terres, qui bouche les paſſages pour un inſtant, ou la

raréfaction des eaux ſouterraines, qui par-là ſont d'abord pouſſées dans les interſtices des terres voiſines, ou la dilatation des creux ſouterrains, qui leur fait recevoir une plus grande quantité d'eau, &c; peuvent empêcher de ſe produire pour un inſtant, mais qui ſont enſuite exceſſivement abondantes, ce qui paroît arriver principalement à cauſe de la chaleur extraordinaire d'un feu ſouterrain, qui élève plus de vapeurs & rend les ſources plus abondantes, d'où il ſemble qu'on peut conclure que, ſi un feu extraordinaire gonfle les ſources, une moindre chaleur, cauſée par un mêlange de fer & de ſoufre, ordinairement égale, les produit & les entretient dans leur régularité. Et ſi les tremblement de terre ont pour cauſe un embraſemens extraordinaire de matières ſulfureuſes, comme il paroît, & s'ils influent ſur les qualités de quelques fontaines Minérales, comme l'on a obſervé que celui de l'an 1692. a conſiderablement changé les eaux du Pouhon & de Géronſtère, il ſemble qu'une cauſe ſemblable, une chaleur ſouterraine, cauſée par des matières ſulfureuſes, fournit les vapeurs acides & en échauffant les terres à une certaine diſtance élève les vapeurs aqueuſes, qui conſtituent nos Eaux Minérales, du moins c'eſt une conjecture, qui ajoutée aux raiſons précédentes, milite en faveur de tout ce ſyſtême & peut ſervir à le confirmer.

AINSI le tout peut s'expliquer par les vapeurs acides, ſuivies ou accompagnées de vapeurs aqueuſes, qui diſſolvent & déga-

gent tous les principes, qui entrent dans la composition des eaux de Spa. J'avouë que l'art n'imite que grossièrement l'ouvrage de la Nature, que l'acide, qu'elle emploie est plus actif, que le fer en est travaillé fort subtilement, que le soufre en est très-delié, enfin que les instrumens & les produits de la nature sont plus parfaits que l'art ne puisse en emploïer pour la contrefaire ; mais l'analogie n'en est pas moins parfaite.

Fin de la première Partie.



TRAITÉ

DES

EAUX MINÉRALES

DE

SPA.

DEUXIÈME PARTIE

Contenant la pratique de ces eaux, divisée en pratique raisonnée & en pratique expérimentale.

TRAITE



TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES DE SPA.

SECTION I.

PRATIQUE RAISONNÉE

Qui traite par principes des effets des Eaux Minérales de Spa ſur le corps humain.

CHAPITRE I.

Du Méchaniſme du corps humain & des fonctions de l'ame.

POUR avoir une idée juſte de l'effet des Eaux Minérales, il n'eſt pas moins requis de connoître les élémens, la ſtructure & les fonctions du corps humain & même ſes dérangemens, que la nature & les propriétés de ces Eaux. Car il eſt certain

Principes du corps humain.

R

qu'elles agissent rélativement à l'état du corps, auquel on les applique.

SELON la régle indiquée §. 55. on peut reconnoître neuf principes dans le corps humain, qui sont l'*eau*, la *terre*, le *principe inflammable*, l'*acide*, l'*alkali*, les *esprits*, le *feu*, l'*air*, & le *principe propre du fer*.

M. le Professeur *Gaubius* après un calcul raisonné suppose que l'*eau* entre dans la composition du corps humain pour environ $\frac{9}{10}$. La quantité proportionnée des autres principes ne peut guères être définie, quoiqu'il semble que la *terre* fait le plus grand poids du dixième restant. Le *fer* selon les expériences très-laborieuses de M. *Menghini* (*a*) s'y trouve à la quantité d'un scrupule sur 2. onces de la partie rouge du sang, ou sur quatre onces de sang, tellement que le sang contient $\frac{1}{96}$ de fer. Ainsi supposant la plus médiocre quantité de sang, qu'un homme puisse avoir, de 18 livres de 16. onces, elle contient 3. onces de fer.

AUCUN de ces élémens ne se trouve pur & à découvert ; ils sont tous étroitement combinés ensemble dans des différentes proportions, ce qui les fait paroître sous des différentes formes & fait qu'on divise les parties du corps humain en solides & en fluides.

Fonctions des parties solides

§. 107. LES parties solides du corps humain ont des propriétés communes à tous les corps solides ; elles en ont d'autres, qui sont particulières aux animaux.

(a) *Journal des Sçavans d'Ital. tom.* 3. *pag.* 645.

Elles ſont en général deſtinées ou à ſoutenir & réſiſter à certains efforts par une *cohesion* proportionnée à la réſiſtance qu'elles doivent faire, & accompagnée tantôt de rigidité, comme les os; tantôt de flexilité, comme la plûpart des autres parties: ou à ſe prêter & ſe remettre enſuite dans leur premier état par l'*élaſticité*, c'eſt-à-dire, par le pouvoir qu'ont ces parties étant diſtenduës, courbées, ou comprimées, de ſe remettre par elles-mêmes dans leur état naturel, lorſque la cauſe, qui les avoit fait changer de figure, ceſſe. *du corps humain.*

Outre ces propriétés communes aux autres corps ſolides, les parties du corps humain en ont de particulières, dont les decouvertes du célèbre Mr. *de Haller* ont perfectionné la connoiſſance, qui deviendra ſans doute encore plus étenduë tant par de juſtes applications que par des nouvelles decouvertes (*a*). Ces propriétés ſont la ſenſibilité & l'action muſculaire.

(a) *Les nouvelles expériences de Mr.* Bianchi *ont eu des effets trop variés, quelqu'uns tiennent trop du merveilleux, d'autres ſont trop oppoſés aux obſervations les plus exactes, pour en conclure contre celles de Mr.* de Haller. *Mais la difference des obſervations de ces deux grands Hommes doit nous rendre circonſpects à l'égard de ces matières, & l'importance de cette doctrine nous fait ſouhaiter des recherches ultérieures pour la perfectionner.*

Certaines fibres, qui ſont les nerfs & les parties nerveuſes, ſont deſtinées à tranſmettre à l'ame les impreſſions des corps, qui agiſſent ſur elles; on les nomme *fibres ſenſibles.* Elles ſont les organes des ſens & par cela même des ſenſations, de plaiſir, de douleur & d'incommodité.

D'autres fibres, qui ſont les muſcles & les fibres muſculeuſes, ont la propriété de ſe contracter, c'eſt-à-dire, de ſe raccourcir, ſoit qu'elles ayent été tenduës ou non; c'eſt *l'action muſculaire*, à laquelle je rapporte l'*irritabilité* & l'*action tonique*, qui conſiſtent, celle-là dans un raccourciſſement des parties par une irritation étrangere; celle-ci, c'eſt-à-dire, l'action tonique, dans un raccourciſſement, qui ſe fait dans la ſubſtance même de la fibre, qui en rend les parties plus ſerrées, la rend plus denſe & plus élaſtique & tient lieu de denſité, de force, ou de ton naturel de la fibre. Elle augmente dans le contentement, la colère; elle diminue dans la triſteſſe, dans les affections ſoporeuſes, &c.

§. 108. Des différentes propriétés & fonctions du corps humain on conçoit pourquoi les parties ſolides ſont de nature ſi différente rélativement aux uſages, auxquels elles ſont deſtinées. Les unes font la fonction de boëtes, de leviers, de colomnes, les autres font l'office de pompes, de preſſoirs, de cordes, de reſſorts, de cribles, de canaux, de reſervoirs, &c.

Effets §. 109. Outre que l'élaſticité eſt la cauſe

de quantité d'effets, qui en dépendent directement; elle influë de diverses manières sur toutes les fonctions du corps humain. Je donnerai quelques régles fondamentales des effets, qui arrivent selon les divers degrés d'élasticité des parties, sans lesquelles on ne peut avoir une connoissance exacte de la vie, de la santé, des maladies, encore moins des effets des remédes & particulièrement des Eaux Minérales.

de l'élasticité des fibres.

I. Si une fibre est allongée, la tension & l'élasticité en diminuent peu à peu. L'expérience d'une corde de basse, ou de violon, dont le ton aigu diminue à proportion qu'elle reste tenduë en est un exemple & une preuve certaine. De cette proposition il s'ensuit que dans la veille, le mouvement, le travail, où les organes sont en action & la plûpart bandés, le ton des fibres diminue & par consequent, qu'outre ce qu'y contribue la perte des esprits animaux, la diminution du ton, ou de l'élasticité des fibres fait què les grandes veilles, le mouvement & les travaux excessifs affoiblissent.

II. Au contraire une fibre relâchée, qui n'est aucunement bandée, acquiert peu-à-peu une certaine tension, comme on le voit arriver à la corde de basse, qui étant relâchée sera le lendemain plus tenduë & aura par-là un son plus aigu que la veille. C'est dans ce sens sur-tout que le sommeil rend des forces & que le répos est necessaire après les grands travaux.

III. Si vous relâchez deux parties, l'une

tout à coup, & l'autre par intervalles, la première ſera la plus lâche & la plus foible, parce que l'autre relâchée peu-à-peu acquerera entre chaque intervalle une certaine tenſion, ce qui ſuit de la 2de. propoſition. C'eſt pourquoi une perte de ſang & toute autre évacuation grande & ſubite produira une foibleſſe conſiderable & non pas celle, qui ſe fait peu-à-peu.

IV. Si vous tendez deux parties, l'une ſubitement & l'autre peu-à-peu, la première aura plus de tenſion que l'autre, quoiqu'allongées également, parce que celle, qui aura été tenduë peu-à-peu ſe relâchera toûjours un peu après avoir été tenduë ſelon la Ire. propoſition; ainſi il y a plus de violence dans la partie tenduë ſubitement. De-là une ſaignée eſt d'un plus prompt ſecours dans l'inflammation, qui a fait la-même des grands progrès qne ſi elle avoit reſté plus de tems à ſe former. De-là nos vaiſſeaux n'exercent pas tant d'élaſticité dans l'abondance de ſang venuë peu-à-peu que ſi le volume en étoit augmenté par la rarefaction, comme dans les maladies inflammatoires, ou par quelque boiſſon abondante.

L'Elasticité peut ſervir dans beaucoup de cas pour déterminer les degrés de ſenſibilité dans les fibres ſenſibles. Car la ſenſibilité eſt proportionnée à la vibratilité, c'eſt-à-dire, à la facilité qu'un corps a de faire des oſcillations, ou des ébranlemens. Or la vibratilité & par conſequent la ſenſibilité dépend de ces trois conditions de l'é-

laſticité de la partie, de ſon degré de tenſion & de ſa ténuité. Ce qu'on voit dans les inſtrumens, qui ont des ſons d'autant plus accélèrés & plus aigus qu'ils ont des cordes d'une matière plus élaſtique, qu'elles ſont plus tenduës & plus minces, ce qu'on voit, dis-je, dans les inſtrumens & qu'on applique par raiſonnement au corps humain, y eſt démontré par quantité d'obſervations, de ſorte que le degré de ſenſibilité eſt proportionné à la quantité & à la ſubtilité des nerſs, & au degré de tenſion & d'élaſticité de leur dernière expanſion. Ainſi I. Dans les perſonnes délicates, les ſibres étant plus minces, elle ont plus de vibratilité, donc elles ſont plus ſenſibles, quoique quelquefois moins élaſtiques, de même qu'une corde mince de violon eſt plus vibratile qu'une groſſe corde de matière plus élaſtique. II. Un ſurcroit de tenſion, qui arrive dans les organes des ſens, rend les ſenſations plus vives; lorſqu'on approche de la langue un peu de ſuccre, ou une autre matière ſavoureuſe, l'on peut voir les houpes nerveuſes s'ériger, ſe tendre, & par cette tenſion le goût eſt plus exquis. Tout ce qui augmente la tenſion de la peau rend le toucher plus fin & plus ſenſible. Cette régle eſt également vraie dans l'état maladif; l'inflammation, qui ſuppoſe une partie gonflée & plus tenduë que dans l'état naturel, la rend plus ſenſible & même douloureuſe. Un muſcle long-tems tendu s'affoiblit; enſuite il s'engourdit & devient douloureux: les fibres tenduës perdent

leur reſſort ſelon la Ire. propoſition; par cette tenſion elles preſſent & accablent les parties nerveuſes, qui ſont éparſes dans le muſcle; par-là même les humeurs arrêtées dans les vaiſſeaux font un gonflement, qui preſſe les parties ſenſibles, d'où ſuivent les ſenſations douloureuſes ou incommodes. III. Tout ce qui diminue la tenſion, diminue la ſenſibilité. Les perſonnes, qui ont les fibres fort relâchées, ſont peu ſenſibles, comme on peut l'obſerver dans les phlegmatiques, le ſommeil, la paralyſie, la laſſitude, &c. L'engorgement reſtant le même dans la partie enflammée, la douleur en diminue à proportion que le relâchement arrive à la partie tenduë. De-là la même inflammation peut ſouffrir des remédes, qu'elle n'auroit pas ſupportés la veille. Et ſi on produit un relâchement artificiel à la partie douloureuſe par un régime émollient, par des cataplaſmes, par la ſaignée, la douleur doit auſſi diminuer, ce qui eſt conforme à l'expérience.

Les humeurs & leur circulation.

§. 110 Nous conſidérerons préſentement les fluides. Le *Sang* eſt aſſez connu, il ſe forme du *chyle*, qui eſt une liqueur reſſemblant au lait, qui ſe fait des alimens, en partie par la preſſion de l'eſtomac & des inteſtins, & en partie par la diſſolution, qu'en font la bile, la ſalive, le ſuc gaſtrique, &c. A laquelle contribuë la chaleur des parties, la boiſſon, &c. Ce chyle eſt abſorbé par des tuyaux, qui le portent dans la maſſe commune du ſang, dans lequel il ſe change par l'action

l'action des ſolides, ſur-tout du poumon, & par ſon mêlange avec le ſang déja fait.

Le ſang circule par tout le corps. A cette fin il eſt contenu dans des vaiſſeaux de différens calibres, dont le cœur eſt la bâſe. La contraction du cœur pouſſe le ſang dans les artères, qui lui ſont continuës; celles-ci diſtenduës réagiſſent en ſe contractant & le pouſſent dans les veines, d'où par la preſſion de celui qui pouſſe à dos & par l'action des muſcles il eſt forcé à rentrer dans le cœur.

Les artères ſe terminent de différentes façons; il y en a, qui ſe continuent aux veines. D'autres deviennent ſi minces, que le ſang ne peut y paſſer ſans être diviſé; alors un globule de ſang ſe diviſe en ſix parties ſéreuſe jaunâtres. Il y a encore des vaiſſeaux plus minces & de différens ordres, par leſquels il ne circule que des humeurs très ſubtiles. Chacun de ces tuyaux a ſa fonction: il y en a, qui ſe terminent le long des fibres pour leur porter la nourriture: d'autres ſe terminent dans des cavités, dans les jointures, &c. Il en tranſpire une humeur pour amollir, pour faciliter le mouvement, &c. D'autres s'abouchent dans les mêmes endroits pour reprendre ce qu'il y a de trop, ou ce qui a aſſez ſervi, ſans quoi il ſurviendroit une corruption, s'il n'y avoit pas de renouvellement. D'autres vaiſſeaux préparent ou filtrent des liqueurs pour ſervir à de certains uſages, comme la bile, la ſalive, &c. ou pour être évacuées, comme l'urine, qui ſe filtre dans les reins. D'autres ſe terminent

aux ſurfaces; la peau eſt toute percée par les vaiſſeaux, qui y finiſſent. C'eſt par ces pôres inſenſibles que le corps ſe repurge principalement des humeurs défectueuſes. Ainſi il importe extrêmement qu'elle ſe ſoutienne dans le juſte degré & que rien ne l'en empêche.

L'ame. §. 111. Je viens de conſidérer les fonctions générales de notre corps regardé comme une machine méchanique. Toutes ces fonctions tendent à former une machine, qui ait rélation avec un Etre d'une autre nature, c'eſt *l'ame*, qui a ſes fonctions particulières & qui en a de rélatives au corps.

Nous ne connoiſſons point la nature de l'ame; nous n'en appercevons que quelques attributs, qui ſont la penſée, les paſſions, la diſpoſition à recevoir des impreſſions du corps & la puiſſance de lui en donner réciproquement.

Les nerfs ſont les principaux organes, par leſquels ces impreſſions ſe communiquent. Mais la manière, dont cela ſe paſſe, eſt encore fort incertaine.

CHAPITRE II.

Des maladies conſiderées rélativement à l'uſage des Eaux Minérales de Spa.

Maladies. §. 112. En général on diviſe les maladies en *aiguës* & *chroniques*.

Les maladies aiguës ſont celles, qui ſont de peu de durée & accompagnées de douleurs vives, ou de grand danger.

Les maladies chroniques ſont celles, qui ſont de longue durée.

§ 113. Dans les maladies aiguës les humeurs circulent avec beaucoup de viteſſe, elles ſont ordinairement fort échauffées & rarefiées, &c. Nos Eaux Minérales priſes dans des telles circonſtances pourroient par leur froid actuel reſſerrer les vaiſſeaux, condenſer & arrêter ſubitement les humeurs, & engorger les vaiſſeaux, &c. Et ſi par l'excellence du tempérament du malade ces effets n'arrivoient pas, elles nuiroient encore en augmentant de plus en plus la viteſſe de la circulation par leurs principes; de ſorte qu'à tous égards elles ſont contraires dans les maladies aiguës. *Maladies aiguës.*

§. 114. Les maladies *chroniques* ont ordinairement pour cauſe, ou du moins pour effet, la foibleſſe, le relâchement, la mobilité, l'inaction, la rigidité, la contraction, ou la deſtruction des ſolides. La mauvaiſe proportion, le trop ou le trop peu de conſiſtance, la ſurabondance de phlegmes & d'humeurs froides, le défaut de mouvement, l'épuiſement, l'âcreté, la corruption & la diſſolution des liquides. Ou le défaut de proportion entre les calibres des vaiſſeaux & les matières contenuës, ce qui fait l'*obſtruction*, cauſe très-frequente de maladies chroniques & qui dépend de quelque défaut dans les ſolides ou les fluides ou dans tous les deux. *Maladies longues ou chroniques.*

Si l'on examine toutes les maladies chroniques dans leurs principes & ſelon leur nature, elles dépendent preſque toutes de quel-

qu'une ou de plusieurs des causes, que je viens de détailler.

QUELQUES maladies aiguës ne sont sujettes à la récidive que par de semblables vices des liquides ou des solides.

LES effets des principes de nos Eaux Minérales sur ces vices, qui sont les causes générales des maladies chroniques, & de la récidive des maladies aiguës, seront déduits au Chapitre suivant.

L'ACTION de ces principes réünis, ou de nos Eaux Minérales, sur les mêmes causes & les maladies, qui en dépendent, sera expliquée au Chapitre IV.

Maladies de l'ame. §. 115. IL y a un rapport si sensible entre le corps & l'ame que le moindre écart, qui arrive dans l'une de ces deux substances, influë presque toûjours sur l'autre. La différence des tempéramens & diverses conditions des maladies, tant aiguës que chroniques, nous font voir combien les organes matèriels influent sur les fonctions de l'ame; & réciproquement nous voions que les passions & divers états de l'ame changent puissamment ces organes.

L'ON peut ordinairement guérir les dérangemens de l'esprit, comme la mélancholie, la tristesse, les délires les maladies imaginaires, &c. par des remédes ou des circonstances, qui agissent sur le corps directement; mais le plus souvent les remédes spirituels, le raisonnement, la dissipation, les plaisirs, les stratagémes, seuls ou accompagnés des premiers, doivent retablir la justesse des

idées, en quoi consiste la santé de l'esprit.

L'on trouve à Spa ces remédes réünis des Eaux Minérales, dont les vertus se sont souvent signalées par des cures de maladies hypochondriaques provenant d'obstructions, de viscosité des humeurs, &c; & une variété d'objets de plaisirs, qui efface les pensées sombres & malfaisantes & concourt à ramener le calme & l'ordre dans les idées.

CHAPITRE III.

De l'effet des principes des Eaux Minérales de Spa, sur le corps humain, considerés particulièrement.

Effets des principes des eaux de Spa.

§. 116. Ayant démontré (§. 57. & suivans) que les principes des eaux de Spa, sont l'*Eau*, le *fer*, un *esprit acide*, du *soufre*, du *sel alkali*, une matière séléniteuse & de l'*air*; nous considererons leurs effets principaux, sur-tout rélativement au sujet de la pratique des Eaux Minérales.

Effets de l'eau.

§. 117. L'Eau I. dissout toutes les matières salines; par-là elle adoucit les âcretés & leur sert de vehicule pour les conduire hors la masse commune.

II. Elle delaïe nos humeurs & les rend plus liquides, plus mobiles, plus pénétrantes.

III. Elle augmente le volume de nos humeurs.

IV. Elle amollit & relâche les fibres;

par-là elle empêche la rigidité, la concrétion.

V. C'est un des meilleurs, s'il n'eſt pas le meilleur diſſolvant, que l'on puiſſe prendre intérieurement pour le calcul. Les principes fortifians des Eaux Minérales empêchent le trop grand relâchement, qui réſulteroit de l'eau ſimple emploïée à cet effet.

VI. Elle tempère & diſtribuë plus univerſellement l'action des eſprits, des aſtringens, enfin de tout ce qui agiroit avec beaucoup de force ſur le corps humain, par exemple, les eſprits, le fer, des Eaux Minérales, &c.

VII. Elle ſert de vehicule aux autres principes des Eaux Minérales, qui pénétrent par ſon entremiſe dans des tuyaux très-ſubtils, d'où ſuivent leurs effets principaux.

Du fer. §. 118. Avant de parler de l'action du *fer* ſur le corps humain, je dois avertir qu'elle n'eſt pas bornée aux premières voies, mais que ce metal entre dans la maſſe du ſang. Les Sçavans en ſont convaincus par des expériences certaines & par l'attention aux effets des remédes ferrugineux, & les autres voudront bien m'en croire ſur l'analyſe rapportée.

I. Le fer eſt le fortifiant le plus ſouverain que l'on connoiſſe pour tous les cas, où il y a du relâchement dans les fibres; il en rapproche les élémens, il les rend plus denſes, par conſequent plus élaſtiques, elles agiront donc avec plus de force, &c.

II. Le fer convient par-là avec les aſtringens, mais il en eſt très-bien diſtingué par

une autre propriété, qui eſt d'être le deſobſtruant le plus efficace que l'art connoiſſe pour tous les cas, où il y a obſtruction provenant d'humeurs épaiſſies non inflammatoires, lentes, viſqueuſes, froides, aqueuſes, ou acides.

III. Le fer des eaux de Spa produit éminemment ces effets parce qu'il y eſt très-ſubtilement diviſé & que les parties ſpiritueuſes lui ſervent comme d'éperons pour le pouſſer dans des tuyaux très-deliés.

IV. Outre que le fer fortifie les fibres en les rendant plus compactes & par-là plus élaſtiques; il fortifie encore le ſyſtême nerveux & il le ranime par la chaleur & par les eſprits ſulfureux élaſtiques; qu'il donne lorſqu'il vient à rencontrer des acides. Ce ſont ces eſprits, qui occaſionnent ſouvent des rots nidoreux, qui ſont des preuves de l'efficace de nos Eaux dans les aigreurs.

V. Le fer eſt nuiſible dans tous les cas, où il y a rigidité des fibres, où les humeurs ſont inflammatoires, tendant à la pourriture; où les premières voies ſont farcies de viſcoſités, où le mouvement eſt trop fort, à moins qu'il ne ſoit augmenté par des acides; &c. Ce ſont des conſequences des vertus du fer, il rend les fibres plus compactes, ou plus roides, il augmente la chaleur, le mouvement, &c. Et lorſqu'il vient à rencontrer des humeurs fétides, corrompuës, pourries, qui abſorbent ſon acide, s'il eſt diſſous, comme il l'eſt dans nos Eaux Minérales, il ſe change en une chaux métallique, fort peſante, aſtringente, qui donne naiſſance à

des obſtructions très-dangereuſes, comme on peut le voir dans la Chymie de BOERHAAVE (*a*). Il fait des effets également pernicieux, lorſqu'il trouve des amas de viſcoſités dans les premières voies, il s'y inviſque, il s'en forme une pâte indomptable, d'où naiſſent des anxiétés, des ventoſités, des peſanteurs, des obſtructions fort opiniatres, la conſtipation, &c. Ce que j'avance d'après le même Auteur (*b*). Cela arrivera encore plus, ſi outre les viſcoſités, les premières voies contiennent des matières terreſtres; car le fer joint aux parties terreſtres, ſe convertit bien tôt en une maſſe dure, comme nous le voions dans la cimolée & comme un célèbre Naturaliſte (*c*) l'a remarqué à l'égard de l'ochre & de l'eau de fer, qui coagulent les parties terreſtres. Le même Naturaliſte ajoute que du ſable, qui contenoit des parties ferrugineuſes, a acquis en 14 jours une telle dureté, qu'on auroit eu peine à le caſſer à coups de marteau. Puiſque le fer & la terre forment de pareilles maſſes, l'on voit combien peut être pernicieux l'uſage de la magneſie, du corail, &c. avec les remédes ferrugineux.

VI. SI cependant l'uſage du fer eſt convenable dans quelques cas, où ſe rencontre une

(a) *Proceſſ.* 162. & 163.

(b) BOERHAAVE *Lect. Publ. de Morb. Nervor.* Mſſ.

(c) Mr. LINNÆUS *Amœnit. Academ.* Vol. I.

une indication contraire (N°. 5.), un Médecin, qui entend ſa profeſſion, pourra ſouvent y obvier; par exemple en débarraſſant les premières voies des viſcoſités, des matières alcaleſcentes, lorsqu'on a remarqué ces contre-indications; en preſcrivant des acides & des aceſcens dans les cas d'humeurs inflammatoires; en pourvoiant par d'autres remédes à la rigidité des fibres d'une partie, lorſque d'un autre côté on dirige l'action du fer vers les parties affoiblies, &c.

Ces dogmes ſont fondés ſur l'autorité des Sçavans de tous les ſiécles.

Des Eſprits acides.

§. 119. *L'Eſprit acide* de nos Eaux Minérales I. en tient le fer diſſous & le rend propre à agir ſur le corps humain.

II. Cet acide eſt ſi ſubtil qu'il paroît agir directement ſur les nerfs en les excitant & les animant. Les rots, à peu-près ſemblables à ceux, qui ſuivent la boiſſon des liqueurs fermentantes, comme le moût, le vin mouſſeux, la bierre nouvelle, &c. en ſont des preuves ſuffiſantes. L'aſſoupiſſement journalier, qui ſuit l'action des Eaux & ſur-tout du Pouhon, qui abonde en Eſprits acides, eſt encore un argument de l'action dans le ſyſtême nerveux, qui doit être rapportée à l'acide ſpiritueux plus qu'à un autre principe.

Des Eſprits ſulfureux.

§. 120. Le ſoufre commun diverſement allié & mêlangé eſt donné par Mr. Boerhaave pour échauffant, ſtimulant, deſſicatif; il adoucit ſouvent les âcretés, étant pris intérieurement, ou appliqué extérieure-

ment, ce que l'on remarque dans la gale, la démangeaiſon, &c. pluſieurs lui attribuent des vertus pectorales & antiphthiſiques.

I. Le *ſoufre* des eaux de Spa étant très-ſubtil, les effets, qui dépendent de ſon activité, doivent en être d'autant plus conſidérables. Ainſi l'eſprit ſulfureux de nos Eaux Minérales doit être fort échauffant, ſtimulant & deſſicatif: l'expérience confirme cette règle; la Géronſtère échauffe, fortifie & deſſeche conſiderablment plus que toutes les autres ſources, qui ne lui ſont inférieures que par la moindre quantité, ou la moindre activité de ce principe. On le remarque ſouvent par la belle couleur vermeille, que cette Eau donne aux buveurs en fort peu de tems.

II. Le ſoufre doit être d'autant plus adouciſſant dans les Eaux Minérales, qu'il y eſt moins actif; de-là la Sauvenière, la Groisbeeck, dans leſquelles domine un ſoufre tempéré, ſont ſouvent d'une grande efficace dans les maladies cutanées, dans le ſcorbut & pluſieurs ſortes d'âcretés.

III. Le ſoufre des Eaux Minérales rechauffe & fortifie d'autant plus, lorſqu'il eſt actif comme dans la Géronſtère, & il adoucit d'autant plus les âcretés lorſqu'il eſt tempéré, comme dans la Sauvenière, qu'il eſt fort ſubtilement diviſé & qu'il pouſſe ſes effets juſqu'aux extremités des plus petits vaiſſeaux.

IV. Les qualités tant vantées du ſoufre de provoquer l'expectoration, d'être bon dans l'aſthme, la phthiſie, enfin dans toutes

les maladies de la poitrine, ſont preſque généralement vaines; le ſoufre ouvert par quelque alkali, mais ſur-tout le ſoufre de la Géronſtère, paroît convenir dans ces maladies, lorſqu'il s'agit d'échauffer & de deſſécher, comme dans l'aſthme provenant de phlegme, dans les catarres; ou lorſqu'on veut fortifier & exciter, pour aider ou provoquer l'expectoration.

§. 121. L'ALKALI & la terre des eaux ſont anti-acides. Cet alkali & le ſel formé de cette terre & des aigreurs des premières voies ſont apéritifs, ils diviſent les matières épaiſſies, ſtimulent & par ſes effets concourrent au bon effet des Eaux Minérales.

§. 122. IL ne faut pas croire que la nature ait mis en vain une grande quantité d'*air* dans nos fontaines : il ſert de reſſort aux parties ſpiritueuſes & par-là il en augmente l'action.

CHAPITRE IV.

De l'effet des principes de nos Eaux Minérales réünis, ou de l'action de ces Eaux ſur le corps humain.

§. 123. UN des premiers effets des eaux de Spa ſur le corps humain, c'eſt de rafraîchir par leur froid actuel; d'où l'on ne doit pas conclure qu'elles ſont rafraîchiſſantes; elles ne le ſont pas autrement que le vin à la glace, lequel, quoiqu'il rafraî-

chiſſe au tems de la boiſſon, eſt cependant échauffant de ſa nature. Ceux, qui ont quelque connoiſſance de la Médecine ſçavent combien il eſt beſoin de circonſpection pour éviter les dangers, auxquels ce refroidiſſement peut expoſer ceux, qui ont des maladies de la poitrine & les perſonnes fort ſenſibles.

Manière d'agir de nos Eaux dans les premières voies.

§. 124. Le goût des Eaux Minérales eſt une preuve qu'elles agiſſent d'abord ſur les fibres; cette action ne peut qu'être conforme à la nature de ces eaux, qui eſt d'être fortifiantes, ſtimulantes, &c.

§. 125. Les rots aigrelets & nidoreux, qui proviennent quelquefois de ces eaux, témoignent la ſéparation d'une partie des eſprits & le dégagement des eſprits ſulfureux élaſtiques du fer; d'où j'infére encore que leurs effets s'exercent déja dans les premières voies.

§. 126. La ſalive, la bile, le ſuc gaſtrique, les viſcoſités, étant toutes d'une nature ſavonneuſe, ou gommeuſe, & diſſolubles dans l'eau; nos Eaux Minérales doivent s'y unir, les délayer & les rendre plus mobiles.

§. 127. La noirceur des excrémens montre qu'une partie du fer de ces eaux ſe précipite dans les premières voies, ce qui eſt une ſuite de la ſéparation des eſprits. Ce fer précipité peut ſe rediſſoudre par des aigreurs, lorſqu'il s'en rencontre dans le trajet des premières voies; & par diverſes diſſolutions, qui peuvent arriver au fer après qu'il a été précipité, il ſe forme, ou il ſe dégage de

plus en plus de ces eſprits ſulfureux élaſtiques très-actifs, qui paroiſſent dans les diſſolutions de fer.

Ce ſont là les effets primitifs de nos Eaux dans les premières voies.

§. 128. Alors elles entrent dans les vaiſſeaux abſorbans plus ou moins vite ſelon la manière de les boire & la différence du ſujet. Des veines lactées elles paſſent dans le conduit thoracique & de-là dans la maſſe du ſang.

Dans le ſyſtême de la circulation

Parvenues dans le ſang, elles s'y uniſſent, elles le délayent, elles en augmentent le volume, elles y exercent les qualités d'un compoſé de parties fortifiantes, ſtimulantes, reſolvantes; elles excitent les fibres à une plus forte contraction; ainſi le cœur agit avec plus de force & d'élaſticité; de-là le ſang eſt pouſſé dans les artères avec plus de viteſſe; celles-ci réagiſſent de même; donc il ſe fait un plus grand broyement dans les humeurs, les ſécrétions & les excrétions deviennent plus accélères & plus abondantes, &c.

Leur manière d'agir particulière.

§. 129. De ces effets (§. 123. & ſuiv.) qu'on peut nommer primitifs & généraux, il en ſuit de ſécondaires, que l'on en déduit naturellement.

I. Par leur froid actuel elles rafraîchiſſent; par-là même & par leurs principes fortifians elles reſſerrent & font rapprocher les fibres les unes avec les autres, elles réüniſſent les élémens, qui les compoſent, & ainſi leur rendent du ton & les fortifient.

Elles ſont donc efficaces dans les ma-

ladies, qui proviennent du relâchement & de la foiblesse des fibres, comme dans la foiblesse de l'estomac, la charte, &c.

II. Les esprits élastiques, qui s'échappent du fer; les autres esprits sulfureux & acides de nos Eaux, qui sont très-actifs & pénétrans; agissent sur les parties les plus sensibles, sur les nerfs. Et s'ils ne suppléent pas au défaut des esprits animaux, du moins ils concourrent à leur action & rendent du ton & de la force aux fibres, remettent en jeu leurs fonctions languissantes, fortifient l'action musculaire, raniment le cours des humeurs, &c.

Ainsi elles conviennent dans l'inaction & l'insensibilité des fibres, dans le défaut de mouvement, & sont par-là très-efficaces dans plusieurs maladies des nerfs, paralysie, épuisemens, &c.

III. Elles dissolvent les viscosités, & détruisent par-là le nid des vers, qu'elles font même mourir par le fer & sur-tout par les esprits sulfureux. Elles dégagent les premières voies des glaires & guérissent les obstructions, qui dépendent de viscosités arrêtées dans les petits vaisseaux, dont l'action ranimée par le fer & les parties spiritueuses concourent à une même fin en les détachant & les secoüant, pour ainsi dire, hors des vaisseaux obstrués: C'est par ce double effet sur les vaisseaux & la matière contenuë qu'elles levent souvent toute sorte d'obstructions, qui dépendent de matières épaissies, de concretions calculeuses, d'humeurs lentes, froi-

des, terreſtres, & aqueuſes; qu'elles conviennent dans la mélancholie, la jauniſſe, &c.

IV. De plus elles ont priſe ſur les acides en ce que non ſeulement elles les diſſolvent & peuvent les dégager, mais encore qu'elles les corrigent & changent leur nature par le fer, le ſel alkalin & la matière terreſtre, avec leſquels les acides forment un ſel neutre aperitif & bienfaiſant.

Ainsi elles conviennent dans les acides des premières voies, dans diverſes maladies, qui en dépendent, comme des diſpoſitions aux faims canines, à la cardialgie, aux convulſions, &c. leſquelles maladies ſont ſouvent l'effet des aigreurs.

V. Elles guériſſent les âcretés du ſang tant par un enduit ſulfureux & balſamique, dont elles les envéloppent & par lequel elles les adouciſſent, que par la trituration & la diviſion de leurs parties, qui les rend ou inactives, ou propres à être évacuées.

C'est ſur ce principe qu'elles ſont ordinairement ſi efficaces dans diverſes maladies provenant de l'âcreté ou de la corruption des humeurs, dans le ſcorbut, la cachexie, les dartres, la démangeaiſon, &c.

VI. Celles d'entre ces Eaux, qui n'ont pas une grande quantité de fer, ni des eſprits fort actifs, peuvent amollir les fibres roidies, ce qui ſera remarqué au Chap. ſuivant.

VII. Elles ſont apéritives par les urines; ainſi elles charient ordinairement par cette voie les humeurs, ſuperfluës, ou nuiſibles, viſqueuſes, terreſtres, âcres & ſalines.

PAR cette propriété elles ſont particulièrement utiles dans les amas de glaires, de ſable, les petites pierres, des reins, des uretères, de la veſſie.

§. 130. Comme les maladies ſont ordinairement compliquées, il arrive ſouvent que nos Eaux ſont utiles par pluſieurs chefs, qu'elles fortifient les ſolides affoiblis en même tems qu'elles corrigent l'âcreté des humeurs; qu'elles raniment le ſyſtême nerveux & qu'en même tems elles levent les obſtructions, &c.

DE plus, ſoit par des qualités particulières, ſoit par les effets rapportés (§. 129.), elles ſont ſouvent efficaces dans diverſes maladies, qui ne ſembleroient pas y être compriſes.

I. ELLES ont ſouvent évacué des abſcès de diverſes parties du corps, ce qui peut être l'effet des oſcillations redoublées des vaiſſeaux, &c.

PAR-LA elles peuvent être utiles dans des phthiſies pulmoniques; elles ſont ſouvent efficaces dans les abſcès du foie, dans la néphrétique, les ulcères de la veſſie, &c.

MAIS avant d'en conſeiller l'uſage dans ces maladies, il faut être aſſuré que le pus ſoit de bonne conſtitution, que le malade ne ſoit pas réduit à une extrême foibleſſe, &c.

II. COMME la mauvaiſe proportion dans les humeurs, la ſurabondance du principe aqueux, le défaut de mouvement, la diſpoſition aux convulſions, &c. ne dépendent ordinairement que de la foibleſſe & de l'inaction

tion des fibres, l'on ne peut diſconvenir que nos Eaux ne ſoient très-utiles dans tous ces cas & dans les maladies qui en proviennent, comme dans quelques maladies de la poitrine, les catarres, l'aſthme, la leucophlegmatie, &c.

III. Il eſt même à remarquer qu'il n'y a preſque pas de maladie chronique qui ne conſiſte ou ne dépende de quelqu'un ou de plusieurs vices, tels que le relâchement, la rigidité, l'inaction des fibres, les acides & d'autres âcretés des humeurs, des viſcoſités, des humeurs froides, des obſtructions, &c. comme je l'ai remarqué au Chap. II., dans quels cas je viens de rapporter les bons effets des Eaux Minérales de Spa. Ainſi il n'y a guères de maladies chroniques, que ces Eaux ne puiſſent guérir, ou dans leſquelles elles ne donnent au moins quelque ſoulagement.

§. 131. Sur ces principes l'on conçoit pourquoi & comment nos Eaux Minérales font ordinairement de bons effets dans un grand nombre de maladies, dans leſquelles les remédes ordinaires ſoulagent à peine; elles ſont ordinairement les plus efficaces, dans les obſtructions du bas-ventre, du foie, de la rate, du meſentère, &c. dans l'épanchement & la groſſièreté de la bile; dans la jauniſſe, la mélancholie, l'hypochondrie, les ſquirrhes récens. Dans les amas de matières viſqueuſes, aqueuſes, ou acides; dans les aigreurs des premières voies, dans la leucophlegmatie & quelquefois même dans l'hydropiſie; dans le relâchement, la foibleſſe,

Maladies dans leſquelles les eaux de Spa ſont utiles.

l'inaction & l'insensibilité des fibres; dans la paralysie, divers épuisemens, l'impuissance, le mouvement vicié du liquide nerveux joint à la foiblesse, les convulsions, l'épilepsie, les palpitations, tremblemens, ventosités, colique, borborigmes, rots, hoquets, vomissemens; dans la disposition aux syncopes, les angoisses, la charte, la foiblesse d'estomac, les pertes d'appetit, les indigestions, la lienterie, des diarrhées, des dyssenteries invétèrées, les sueurs excessives. La constipation provenant de l'inaction des fibres affoiblies; & cet effet paroît quelquefois, dez le commencement de l'usage de toutes nos sources indifféremment (*a*) dans des tempéramens sensibles, où les fibres sont plus susceptibles d'émotion, & où il se rencontre souvent des aigreurs, des matières aqueuses, ou visqueuses, qui concourent à cet effet: dans diverses maladies du sexe, la passion hystèrique ou les vapeurs, le flux immodique, ou irrégulier, & la suppression des régles, les fleurs blanches & pâles couleurs, la stérilité, les fausses couches. Dans quelques ulcéres, sur-tout du foie, des reins, de la vessie; dans la néphrétique; dans la gravelle, sur-tout dans les amas

(a) *Des observations rëitèrées m'en ont assuré. Cela n'est point contradictoire à ce que j'ai dit dans le Discours Préliminaire contre M.* Moullin §. 7. *Le Quinquina, qui n'est rien moins que purgatif, purge quelquefois aussi par des conditions particulières de la part du sujet.*

de ſable & de petites pierres. Dans pluſieurs ſortes d'âcretés, le ſcorbut, la cachexie, les fiévres lentes & les conſomptions provenant d'âcreté, les dartres, la démangeaiſon : dans quelques maladies de la poitrine, les catarres, l'aſthme, quelques phthiſies : dans des maladies ſympathiques, comme les convulſions, l'épilepſie, la manie, la migraine, &c.

Dans les fiévres intermittentes rébelles aux autres remédes : contre les vers : dans quelques périodes des maladies galantes, ſur-tout dans le relâchement, & l'écoulement opiniatre, qui en ſuit, après la gonorrhée, ou les debauches exceſſives.

Nos Eaux Minérales guériſſent encore la plûpart des maladies aiguës, qui, ayant achevé leur cours, laiſſent une diſpoſition pour les faire renaître avec le tems, comme l'éréſipelle ; diverſes maladies des jointures, le rhumatiſme, la goutte ; la colique ; &c. Mais elles ne ſont pas ordinairement ſi efficaces dans ces cas que dans les maladies chroniques. Et c'eſt hors le tems des attaques ſeulement que l'uſage en eſt permis.

Enfin elles préviennent divers accidens, elles corrigent les mauvais reſtes de diverſes maladies aiguës & chroniques, & fortifient le corps contre la récidive de quantité de maladies.

§. 132. Les viſcoſités trop tenaces, la quantité de matières alcaleſcentes, bilieuſes, des premières voies ; l'abondance du ſang ; la circulation trop accèlèrée ; l'inflammation du ſang ; les tempéramens ſecs ; la vieilleſ- *Conditions contraires à leur uſage.*

ſe ; &c. ſont des conditions, qui peuvent rendre l'uſage de nos Eaux dangereux, mais auxquelles on peut le plus ſouvent remédier.

UNE évacuation néceſſaire préſente, ou prochaine, indique d'en différer l'uſage, ou de l'interrompre, s'il eſt commencé, jusqu'à ce qu'elle ſoit paſſée. Une même évacuation, qui eſt produite par leur uſage, n'exige pas ſouvent qu'on les abandonne dans ce tems.

Maladies où elles ſont contraires.

§. 133. QUOIQUE ces Eaux conviennent dans toutes les maladies, que je viens de nommer & dans pluſieurs autres, dont le détail ſeroit trop diffus, elles ne tiennent cependant pas lieu de reméde univerſel. Outre qu'il faut avoir plus d'égard aux cauſes & à la nature qu'aux noms de celles, dans leſquelles elles ſont ordinairement utiles; il y en a pluſieurs, où elles ſeroient inutiles, & d'autres, où elles ſeroient abſolument contraires.

ELLES ſont dangereuſes dans toutes les maladies aiguës & inflammatoires ; dans les accès des maladies, ou des douleurs aiguës, qui laiſſent une cauſe de récidive; dans les attaques de quelques maladies chroniques ; dans les ulcères putrides, les chancres malins ; dans les cas d'humeurs fort alcaleſcentes, ou très-inflammatoires ; dans les ſquirrhes invétérés. Dans les phthiſies conſommées & les conſomptions provenant d'abſcès fort avancés & qui ont réduit le malade à une extrême foibleſſe; les polypes, l'épilepſie, l'apoplexie, idiopathiques; &c.

CHAPITRE V.

De la différence des eaux des différentes ſources à l'égard du corps humain.

§. 134. UN Médecin, qui connoît toutes les différences phyſiques des Eaux Minérales de Spa (Chap. VI. de la Théorie) & qui connoît les effets de leurs principes ſur le corps humain (Chap. III. & IV. de cette partie), qui ſçait d'ailleurs les effets, qu'il faut obtenir pour guérir les maladies rapportées au Chap. II., ne ſçait pas ſeulement dans quelles maladies ces eaux ſont utiles, mais remarque indubitablement la néceſſité d'un choix exact entre ces ſources ſi différentes.

CAR il eſt très-certain que non ſeulement une ſource eſt plus ou moins efficace dans certains cas; mais encore que l'une eſt dangereuſe dans des incommodités, dans leſquelles l'autre ſera infailliblement très-utile. La Géronſtère par exemple empirera des vices de la peau, provenant d'âcreté, qui ſe guériſſent très-bien par la Sauvenière, la Groisbeeck; celles-ci au contraire ne ſoulageront point, ou ſeront même quelquefois pernicieuſes dans les mêmes maladies cutanées lorſqu'elles dépendent de la ſuppreſſion des régles, dans quel cas la Géronſtère eſt très-efficace.

§. 135. EN général l'eau du *Pouhon* eſt

plus convenable dans le relâchement accompagné d'âcrété & aux personnes robustes ; qui ont l'estomac bon capable de la porter ; elle convient le mieux dans les obstructions du bas-ventre, dans quelques maladies du sexe, comme l'abondance des mois ; dans les obstructions du mesentère, du foye, de la rate, dans la jaunisse, la mélancholie, la manie, la passion hypochondriaque, les indigestions provenant d'humeurs bilieuses, quelques ulcères, les squirrhes, la néphrétique, le relâchement, qui suit la gonorrhée, les écoulemens, qui la suivent, ou qui proviennent d'excès sans *virus*, & en lavement pour les vers, qu'on nomme *ascarides*.

§. 136. La *Géronstère* convient mieux aux estomacs foibles & aux personnes délicates ; dans l'inaction, l'insensibilité & le relâchement des fibres, où l'inflammation n'est pas à craindre, dans les vomissemens, les pertes d'appetit & les indigestions provenant de la foiblesse de l'estomac, dans les convulsions, la passion hypochondriaque avec épuisement ou débilité des fibres, dans la passion hystèrique & presque toûjours dans les maladies du beau sexe, dans l'hydropisie provenant de cause froide, les catarres & les autres maladies de la poitrine, dans les maladies des nerfs, paralysie, tremblement, épuisemens. Elle est plus efficace contre le ver plat & les lombriques qu'aucune des autres sources.

§. 137. La *Sauvenière* convient sur-tout dans toute sorte d'âcretés, les maladies de la

peau, les fiévres lentes & les consomptions, qui dépendent d'acrimonie, le scorbut; dans la rigidité des fibres, les dérangemens provenant d'étude, ou de fatigue, l'échauffement du sang, l'irritabilité des fibres, soit par leur nature, soit par quelque cause irritante, comme les âcretés, la gravelle. Comme cette eau tient à peu-près un milieu entre celle du Pouhon & de la Géronstère, on peut la leur substituer dans les temperamens trop susceptibles d'émotion, & dans les cas, où celle-là nuiroit par sa pésanteur, & celle-ci par l'échauffement.

§. 138. La *Groisbeeck* convient à peu-près dans les mêmes cas que la Sauvenière, sinon qu'elle est plus froide & moins legère sur l'estomac; d'ailleurs elle est plus active & paroît devoir lever davantage les obstructions & pousser mieux par les urines, ce qui est conforme à l'expérience.

§. 139. Le *Tonnelet* est plus approprié aux délices & aux plaisirs des Etrangers, qui trouvent cette eau mêlée avec le vin fort agréable. Et ce mêlange convient aux repas dans les cas de relâchement.

§. 140. On attribuë des qualités purgatives au *Watroz*; mais j'ai reconnu que ces vertus sont chimériques. Cette eau ne purge point par sa nature, mais par les dispositions du sujet, ce qui est également vrai des autres sources.

§. 141. Il est quelquefois convenable de faire usage de deux sources à la fois; ou de commencer par une source moins échauf-

ſante pour diſpoſer le corps par degrés à celle, qui eſt indiquée par la nature du mal. Un verre ou deux de Pouhon conviennent preſque toûjours avant d'aller aux autres ſources, parce qu'ils aident à nettoyer l'eſtomac, qu'ils frayent le chemin & qu'ils diſpoſent le corps à n'être point derangé par la ſource indiquée. Il convient d'allier la Groisbeeck avec la Sauvenière, ou de poſtpoſer l'uſage de celle-là à celui-ci dans quelques âcretés; parce qu'il paroît que la Groisbeeck diſſout mieux les matières obſtruantes, ſuites aſſez ordinaires de ces âcretés.

CHAPITRE VI.

De la difficulté de faire un choix convenable dans certains cas.

§. 142. LA véritable cauſe du mal eſt quelquefois ſi cachée que, quoique l'on voie par ſes effets que l'uſage des Eaux ferrugineuſes eſt néceſſaire, l'on ne peut cependant déterminer abſolument, à laquelles des ſources il convient de recourir. Par exemple, je ſuppoſe qu'une perſonne ait les glandes du meſentère obſtruées & que cela ne ſoit pas connu; la pâleur, la foibleſſe du pouls, indiqueront la Géronſtère, qui échauffant trop, rendra les obſtructions inflammatoires & la maladie n'en ſera que plus incurable.

§. 143. LES maux ſont quelquefois tellement

ment compliqués de caufes différentes, que chacune demande l'ufage d'une différente fource. Cela arrive très-frequemment; j'en donnerai un exemple. Une perfonne a la cachexie & la leucophlegmatie ; celle-ci fuppofe les vaiffeaux relâchés & farcis d'humeurs, aqueufes ; celle-là le plus fouvent provient ou fuppofe au moins comme effet la dépravation des humeurs, quelque âcreté; le reméde de la leucophlegmatie eft la Géronftère; celui de la cachexie le Pouhon, ou la Sauvenière. Si je n'ai pas d'autres fignes ou d'autres motifs, qui me déterminent à l'une de ces fources plûtôt qu'à l'autre, je déciderai au hazard. J'ordonnerai peut-être la Géronftère dans un cas, où la maladie, qui l'exige eft la fuite de l'autre, j'échaufferai les humeurs, la cachexie empirera. Si au contraire j'ordonne le Pouhon, ou la Sauvenière, lorfque la leucophlegmatie provient de la débilité des fibres, du défaut de mouvement; & que la même inaction des fibres, qui a occafionné la collection d'eau, a abandonné les humeurs à leur corruption ; la caufe des deux maladies, dependoit du relâchement & la Géronftère étoit le reméde fouverain. Ces fortes de cas font très-fréquens; les maladies font rarement fimples ; elles font toûjours compliquées de fymptomes plus ou moins différens & qui demandent de différens ménagemens.

§. 144. Ces attentions doivent faire naître un grand fcrupule touchant le choix de la fource convenable. Dans les cas douteux

il faut commencer par une ſource peu active & par des petites quantités. Et ayant déterminé la ſource convenable ſelon la nature des conditions, qui ſe préſentent; il ne faut pas négliger d'en remarquer les effets ſurtout les premiers jours. S'il ſurvient alors quelque derangement, il faut s'appliquer à remarquer s'il provient d'une ſource peu appropriée à la nature du mal, ou du tempérament, ou du changement d'habitude; & y pourvoir par des remédes, ou par d'autres moyens, ſouvent en preſcrivant l'uſage d'une autre ſource rélativement à ce que l'on doit conclure de l'obſervation des effets de l'Eau Minérale comparée à la nature & aux ſymptomes du mal.

CHAPITRE VII.

De la préparation requiſe avant de prendre les Eaux Minérales de Spa, & des remédes néceſſaires pendant leur uſage.

§. 145. Ce n'eſt pas aſſez de determiner que l'uſage des Eaux Minérales peut être utile; il ſe rencontre ſouvent des conditions, qui non ſeulement empêcheront leur bon ſuccès dans des cas, où elles ſeroient ſans cela très-ſalutaires, mais qui pourront occaſionner de nouveaux dérangemens, ou empirer ceux, pour leſquels on auroit pû les prendre fort avantageuſement. Quelques unes de ces conditions ſont reſtreintes à la

nature ſingulière des maladies & je ſerois trop long, ſi j'en parlois ici. D'autres ſont plus générales & regardent une grande partie des Bûveurs d'Eau. Ces mauvaiſes conditions ſont l'abondance de ſang, les ſurcharges ou les amas de l'eſtomac & des inteſtins.

§. 146. On remédie à la première par la ſaignée, qui outre les fins particulières, auxquelles elle peut ſervir, diminuë la quantité des humeurs & la plénitude ou la tenſion des vaiſſeaux & fait place aux remédes & particulièrement aux Eaux Minérales.

§. 147. Les matières vicieuſes de l'eſtomac ne peuvent ſe decharger par des remédes plus convenables que les vomitifs, dans leſquels on doit choiſir ceux, qui agiſſent avec le plus de douceur.

Uſage & borne des purgatifs, avec les Eaux Minérales.

§. 148. Il convient d'évacuer les matières peccantes des inteſtins par des purgatifs, qui peuvent auſſi ſouvent être emploïés à la place des vomitifs. Ces remédes doivent être différens ſuivant les circonſtances.

La prévention de la néceſſité de purger avant, après & tous les 8. ou 10. jours pendant l'uſage des Eaux Minérales s'eſt tellement accreditée, que la plûpart voulant s'ériger en Médecins ſur des ſentimens de ſimple préjugé ſe preſcrivent eux-mêmes convenablement ou à contretems des Médecines en forme, ou au moins des priſes de ſel, ou de magneſie. Il eſt fâcheux que l'ignorance ait autoriſé une coutume, qui eſt ſouvent nuiſible non ſeulement par la trop fré-

quente repétition des purgatifs, mais encore par l'abus, que l'on commet quant au choix, ou plûtôt quant à des remédes, que l'on prend souvent sans aucun choix. Cet article merite assurément quelque reforme.

Il ne faut guères purger qu'autant que la nécessité oblige.

I. D'evacuer les matières nuisibles des premières voies, sur-tout des intestins, ce qui est souvent nécessaire avant l'usage des Eaux Minérales.

II. D'evacuer des matières, qui ont fait les obstructions, mais seulement quand elles sont bien préparées & que les Eaux Minérales ne peuvent y suffire commodément.

III. D'evacuer une humeur, qui céde facilement aux purgatifs & qu'il convient en effet d'évacuer, comme le *virus* de la gonorrhée.

IV. De déterminer les humeurs vers le bas, lorsqu'elles se portent contre nature dans des parties, dont on peut esperer de les degager par leur usage; comme lorsqu'on prend les Eaux pour des maux de tête, des éruptions, des rougeurs du nez, des yeux, &c.

V. D'Exciter la liberté du ventre paresseux, sur-tout lorsque la constipation suit de l'usage des Eaux Minerales.

§. 149. Si l'on peut commettre des abus sur le trop fréquent usage des purgatifs, leur choix n'en est pas plus exempt. En général il faut éviter les purgatifs violens, stimu-

lans, échauffans. Il faut auſſi avoir égard à la nature des matières qu'on doit évacuer : par exemple, dans l'ardeur du ſang, dans l'échauffement, pour les tempéramens bilieux & alcaleſcens, le ſel polychreſte, le *ſel de Glauber*, les ſels de ſedlitz & d'Ebſom, les ſyrops de chicorée avec la rhubarbe, de feuilles de ſenne, de fleurs de pêcher, &c. ſont fort convenables. Pour les aigreurs, la magneſie blanche, & les ſels lixiviels. Dans l'excès de ſéroſité, la manne & la caſſe. Dans le relâchement des premières voies, la rhubarbe. La ſcammonée, ſurtout renduë ſavonneuſe par ſon union avec quelque ſel alkalin, laquelle n'eſt pas ſi violente que pluſieurs ſe l'imaginent, témoins les mémoires de l'Acad. Royal des Sciences; année 1702. & l'expérience de pluſieurs Médecins, qui ſe ſont ſervis ſans aucun mauvais effet de la ſcammonée triturée avec du ſuccre, du nître, ou alkaliſée ; cette préparation, dis-je, de même que les aloëtiques, me paroît fort appropriée dans la qualité froide & viſqueuſe du ſang, & les viſcoſités des premières voies.

§. 150. Il y a des cas, où il faut uſer de remédes pour empêcher quelques mauvais effets des Eaux Minérales; & d'autres, où il faut en faciliter l'heureuſe opération. Les mauvais effets qui arrivent quelquefois par les Eaux Minérales, ſont les flatuoſités, le gonflement & la tenſion de l'eſtomac ; la conſtipation; l'échauffement, la lourdiſe de la tête, les douleurs des jointures, les laſſitudes, la vacillation des jambes, &c.

Les premiers effets dépendent principalement de la foibleſſe, ou de quelque mauvais levain de l'eſtomac, ou de la quantité d'eau exceſſive; la conſtipation eſt un effet naturel des eaux ferrugineuſes; les autres effets dépendent des premiers, ou de l'abondance, de l'âcreté, de la viteſſe du ſang, & de la gêne ou du relâchement des fibres, qui ſuit de leur tenſion (§. 109. I.), effet dépendant de l'action même des Eaux Minérales.

Remédes néceſſaires avec les Eaux Minérales.

Il faut y remédier ſelon la connoiſſance des cauſes, quelquefois par des laxatifs, par la ſaignée, ou d'autres remédes & ſouvent en modérant, ou en interrompant pour quelques jours l'uſage des Eaux Minérales.

Les remédes, qu'il convient de joindre à l'uſage des Eaux Minérales pour en faciliter l'heureuſe opération, ſont différens ſuivant les effets que l'on veut obtenir, ou ſuivant les maladies & les tempéramens. Par exemple, l'uſage du nitre, des eſprits acides, des rafraîchiſſans, eſt fort à ſa place lorſqu'on prend les Eaux pour une maladie, dont l'inflammation eſt de la partie, comme pour l'éreſipelle, le rhumatiſme, &c. La ſaignée & les purgatifs ſont convenables, lorſqu'outre la correction des humeurs, il convient d'évacuer, ou de faire révulſion. Le lait mêlé avec les Eaux Minérales, eſt un remède adouciſſant, qui convient parfaitement dans les cas d'âcretés des humeurs & dans le défaut de nutrition, pour laquelle, outre la correction de l'âcreté, il fournit la

matière de la nourriture, & convient par conſequent dans les conſomptions, la maigreur, &c. Les fortifians ſont néceſſaires dans le relâchement & l'inaction des fibres.

On prévient la répugnance des Eaux & on garantit l'eſtomac des mauvais effets du froid, avec des anis, des fleurs d'orange, &c.

Le changement d'habitude, qui conſiſte à prendre une certaine quantité d'eau froide tous les matins contre l'accoutumée, empêche ſouvent les Eaux de paſſer librement: à quoi l'on peut ordinairement remédier par une taſſe de café, ou de chocolat, quelque peu de vin chauffé, ou d'une tiſane apéritive, ou par quelque autre boiſſon chaude priſe après les Eaux. Le thé ne s'accorde pas avec les eaux ferrugineuſes & pourroit être nuiſible, ſi on le prenoit avant que les eaux fuſſent ſorties de l'eſtomac.

§. 151. Les frictions ſont fort utiles dans quelques maladies, comme dans la Paralyſie, le relâchement & l'inaction des fibres, le défaut de circulation, &c.

Uſage des bains avec les Eaux Minérales.

§. 152. Les bains froids; ceux d'eau chaude ſimple, ou aromatiſée; deſquels on trouve toutes les commodités à Spa; les bains d'eaux Thermales, dont ceux d'Aix-la-Chapelle & de Chaufontaine ſont à portée de Spa; ſont ſouvent utiles, ou néceſſaires, avant, ou après, ou dans les tems intermédiaires de l'uſage des Eaux Minérales de Spa. Il ſeroit trop long de detailler tous les cas, dans leſquels ces différentes eſpèces de bains & les circonſtances à obſerver dans leur

uſage s'accordent & conviennent avec ces Eaux. Les Médecins doivent connoître les effets de ces différens remédes & c'eſt à eux à en déterminer l'uſage ſuivant les indications, qui ſe préſentent.

Je remarque ſeulement qu'attendu la diverſité des effets des bains chauds & des Eaux Minérales froides, dont la plûpart ſont oppoſés, l'on doit être fort circonſpect dans la combinaiſon de deux remédes ſi différens. Et que la méthode de boire nos Eaux & de ſe baigner dans les eaux d'Aix-la-Chapelle, que quelqu'uns font pratiquer, ou alternativement de jour à autre, ou ſucceſſivement le même jour, & ſur-tout en un même tems, c'eſt-à-dire, en bûvant nos Eaux froides dans le bain même, méthode, ſur laquelle j'ai été conſulté pour un grand Prince, auquel on faiſoit faire ce double uſage; doit être très-dangereuſe.

§. 153. Des cas particuliers autoriſent l'uſage des Eaux Minérales de Spa en bain, en injection, en inſtillation, en lavement.



CHA-

CHAPITRE VIII.

Du tems, de la quantité & de la manière, dont on doit boire les eaux de Spa, de quelques circonstances à éviter & de quelques conditions à observer pendant leur usage.

§. 154. ON peut considèrer sous différens égards le tems, qui convient pour prendre avec plaisir & succès les Eaux ferrugineuses. On y comprend les qualités du tems, la saison de l'année, la partie du jour, la durée qu'on doit employer chaque jour à les boire, & la durée du tems de l'usage complet, ou le nombre des jours, qu'il faut continuer cette boisson.

§. 155. QUANT aux qualités du tems, le plus favorable est celui qui est médiocrement chaud, bien sec & serein, avec un vent de *Nord* modèré, ou, lorsque le tems n'est pas excessivement chaud, un vent de *Sud*, qui a déjà continué quelque tems & qui est sur-tout rafraîchi par quelque pluie, parce que la chaleur de l'air fait une plus prompte décomposition de l'Eau en donnant occasion à l'air intérieur des Eaux Minérales de s'éclipser & d'emporter une partie des esprits, ce qui n'arrive plus quand le tems est refroidi, comme l'a conjecturé MR. CHROUET.

§. 156. ON joüit le plus ordinairement de

ce tems au mois de Mai & au commencement de juin; & c'eſt alors par conſequent le tems le plus propre pour faire un heureux uſage des Eaux Minérales. La fin de juin & le commencement de juillet ne ſont pas encore ſujets aux plus exceſſives chaleurs, de ſorte que ce tems ſert encore aſſez bien à cet effet. Les jours caniculaires ſont ordinairement moins convenables & demandent plus de ménagement. Une belle arrière-ſaiſon eſt un tems fort favorable pour prendre ces Eaux avec plaiſir & ſuccès.

§. 157. L'HEURE du jour la plus propre à boire ces Eaux eſt de bon matin, de ſorte que l'on ait pris la quantité d'Eau néceſſaire avant la chaleur du jour. On peut commencer vers les ſix heures au mois de Mai & au commencement de juin, à cinq heures à la fin de ce mois, & encore plus à bonne heure pendant les jours caniculaires. Le tems froid, ou pluvieux font une exception à cette règle.

§. 158. LA durée du tems, qu'on doit employer chaque jour à prendre la quantité d'Eau requiſe, différe ſelon diverſes circonſtances, qui regardent la complexion du malade, l'habitude ou la non-habitude à prendre des Eaux Minérales, la quantité preſcrite, &c. Mais en général il convient de laiſſer 10. à 15. minutes entre chaque verre, ce qui fait à-peu-près deux heures pour la quantité entière.

§. 159. LA durée du tems, qu'il faut en continuer l'uſage, différe ſelon la nature &

le degré de la maladie; le plus ſouvent il faut les prendre cinq ou ſix ſemaines; quelques incommodités n'en demandent pas plus de trois ; & quelquefois les maux ſont ſi invétèrés, ou ſi opiniâtres, ou tellement compliqués, qu'il faut en repeter l'uſage quelques années conſecutives.

§. 160. LA quantité d'Eau, qu'il convient de boire, varie ſelon la nature du mal, & ſuivant que le malade eſt ou n'eſt point accoutumé à boire ces Eaux. En général le plus aſſuré eſt de n'en pas boire en grande quantité. Car

I. PLUS boit-on de ces Eaux, plus le corps devra-t'il ſupporter une nouveauté, ou une nouvelle habitude, qui pourroit nuire par le froid de l'eau, par ſon volume, par ſes principes.

II. L'EAU n'entre point dans le ſang ſans être alterée. Au commencement de la boiſſon le corps eſt plus ſec, les vaiſſeaux abſorbant plus avides de rafraîchiſſement ; ainſi dans la plûpart des perſonnes ils doivent abſorber l'Eau Minérale en moins de tems, que quand on en a bû une grande quantité. A la fin donc elles ſeront abſorbées plus lentement. Il y a de certains tempéramens, les mélancoliques, & les perſonnes accoutumées à la boiſſon du thé, ou du café, auxquelles elles paſſent ordinairement fort lentement, & ne commencent ſouvent à paſſer qu'après avoir pris la quantité entière, ou qu'après avoir pris une taſſe de chocolat, ou quelqu'autre boiſſon chaude. Dans tous ces cas

ſi l'on en boit en grande quantité, elles chargeront l'eſtomac par leur volume & elles auront d'autant plus de tems, pour ſe décompoſer; les parties précipitées par la décompoſition en feront d'autant plus abondantes. Or ces parties précipitées loin d'être utiles, doivent plûtôt faire des embarras.

CERTES il me paroît qu'une quantité d'eau exceſſive, au lieu de prêter des armes à la nature, ne feroit au contraire que l'opprimer.

LES Eaux Minérales ne ſont pas des remédes à produire en peu de jours les effets, dont elles ſont capables; 80 livres d'eau priſes en 3 ou 4 jours, ne feront pas les mêmes effets que cette même quantité priſe en 25 ou 30. C'eſt par un bon nombre de petits effets, augmentés de jour à autre, qu'on en voit réſulter les plus parfaites guériſons. On peut leur approprier ce vers d'*Ovide*,

Gutta cavat lapidem, non vi, ſed ſæpe cadendo.

Outre que l'effet des Eaux Minérales eſt ordinairement lent, le régime, le mouvement, &c. concourrent à la même fin, & ce qui ſe fait par ces moyens ſe fait auſſi très-lentement.

LA quantité d'eau regarde la portion qu'on en boit à chaque fois, ou chaque jour. Le meilleur eſt de boire à petits verres de 3, de 4, ou au plus de 5 onces & de n'en boire que depuis 6 juſqu'a 10, 12, ou tout au plus 15 verres. Ce qu'il faut déterminer ſuivant les circonſtances.

§. 161. La manière de boire nos Eaux Minérales avec fruit & ſans danger conſiſte dans les intervalles, qu'on doit laiſſer entre deux verres, & dans les moyens de prévenir des accidens & la repugnance que quelqu'uns en ont, ſur quoi je me ſuis déja expliqué. Elle conſiſte auſſi à ſe précautionner contre l'intemperie de l'air, à ſe donner du mouvement, &c.

§. 162. En particulier le froid, & le ſérein, qui ſuppoſe un air humide & refroidi par le coucher du ſoleil, ſont très-contraires, ſur-tout aux perſonnes délicates, à celles qui ſont ſujettes aux fluxions, à celles qui attendent une évacuation néceſſaire, &c.

§. 163. Il eſt dangereux de s'échauffer le corps, tant par le mouvement que par la chaleur du ſoleil, les excès du vin & de venus.

§. 164. Il eſt cependant très-néceſſaire de faire beaucoup de mouvement ſoit à pied, à cheval, ſoit en voiture, non ſeulement le matin dans le tems qu'on boit, mais encore pendant une bonne partie du jour, & cela tant pour faciliter la circulation, les ſécrétions, les effets des eaux, la digeſtion, que pour ſurmonter le panchant à dormir preſque invincible de ceux qui prennent les Eaux Minérales & particulièrement le Pouhon; cet aſſoupiſſement accable principalement l'après-diné & ſur-tout lorſqu'on a excédé à table dans le boire, ou le manger.

§. 165. Cependant ceux, qui ſont accoutumés à dormir l'après-midi, s'ils ont

peine à s'en deshabituer, peuvent le faire en conſequence de l'habitude, qui eſt une ſeconde nature. Mais la méridiane eſt pernicieuſe à ceux qui ne la font que parce qu'ils ſe laiſſent vaincre par l'effet des Eaux Minérales.

§. 166. La Muſique, le jeu de Billard, les cartes, les compagnies, ſervent auſſi à vaincre cet aſſoupiſſement & à faire profiter les Eaux Minérales.

§. 167. Il faut être gai, tranquille & plein de confiance dans les Eaux Minérales. Il n'y a pas de paſſion, qui concoure plus au bien de la ſanté que le déſir & l'eſperance. Il ne faut donc pas nourrir ſes idées, de la nature, ou de l'opiniâtreté du mal; il ne faut point ſans ceſſe être occupé à y penſer par déliberation & encore moins en déſeſperer. Il faut auſſi oublier ſes affaires domeſtiques, dépoſer toute inquiétude & toutes les penſées, qui peuvent être à charge aux ſens.

CHAPITRE IX.

Expoſition ultérieure de quelques effets des eaux de Spa & réſolution de quelques difficultés, qui concernent leur uſage.

Sentimens opposés sur la quantité

§. 168. L'On n'a jamais été d'accord ſur la quantité d'Eau Minérale, qu'il faut boire chaque jour. Le célèbre *Ab Heers* rapporte les ſentimens de quelques Auteurs, qui recommandoient de n'en boi-

re, l'un que depuis 10 jusqu'à 20 onces au plus; l'autre, que depuis 16 onces & de monter par degrés à une quantité 3 ou 4 fois plus considérable. Mais assuré, dit-il, que de si petites quantités non seulement ne sont point utiles, mais même très-dangereuses, ce qu'il confirme par l'exemple d'une Dame atteinte d'une dureté invétérée à la rate & sujette à la fiévre quarte, qui vint à mourir en prenant les eaux de Spa & dont il lui plait d'attribuer la mort à ce qu'elle n'avoit jamais pu prendre par jour plus de 30 onces d'eau; il a été d'un autre sentiment & nous a transmis cette régle, qu'il faut en boire autant que l'estomac peut en porter. Il assure que de son tems des personnes surpassoient journellement la quantité de 300 onces, ce qu'il semble approuver; car quoiqu'il avance que ceux, qui ne peuvent en supporter la quantité de 60, ou même de 80 onces, ne doivent pas se rendre à Spa, s'ils n'y ont choisi leur sépulture, il est clair que par-là il fixe la moindre dose, que selon lui on puisse en boire impunément, puisque, comme je viens de le remarquer, il condamne un Auteur; qui en limite la dose à 64 onces.

d'eau, qu'on doit boire chaque jour.

CEPENDANT il est à remarquer que les onces, dont parle l'Auteur du *Spadacrène*, sont probablement déterminées par la mesure de l'once médicinale de Liége, qui ne contient qu'environ $\frac{11}{16}$ de l'once, poids d'Orfévre, qui est la manière, dont je détermine la quantité d'eau (§. 56.), de sorte qu'il y a presque un tiers à effacer des quantités déterminées par cette mesure.

Cet Auteur étoit d'ailleurs trop judicieux pour faire commencer par des quantités si excessives; il en prescrivoit d'abord de plus petites doses, qu'il faisoit doubler de jour en jour.

L'on voit encore aujourd'hui à ce sujet des directions également opposées & irrégulières. Des Médecins, étrangers dans la pratique des Eaux Minérales, n'en prescrivent quelquefois que 8 ou 10 onces. La plûpart en prescrivent à un chacun constamment une même dose, ordinairement 10 ou 12 verres de 5 à 6 onces, comme si tous les estomacs, les degrés des maladies & les forces des malades, étoient absolument les mêmes. Souvent on voit des personnes, qui en boivent jusqu'à 20 & 25 verres par jour. A Passy, à Roüen, à Provins, on m'a informé que l'ordinaire de ces endroits est d'en boire au moins 15 à 20 verres de 7 à 8 onces; tandis qu'en Angleterre on en boit en une quantité fort modique. Enfin les modes différent par-tout selon les caprices; & en fait de santé, la multitude de Médecins, comme le vulgaire, suit des régles plûtôt de mode que d'étude & d'expérience.

J'ai donné au Chapitre précédent mon sentiment sur cet article; outre les raisons, que j'y ai avancées, je crois pouvoir établir les régles suivantes.

I. Qu'une petite quantité d'Eau Minérale, pourvû que cette eau soit appropriée au cas, ne peut au pis aller qu'être indifférente & nullement nuisible. Et la mort citée

par

par *Heers* fut l'effet de la maladie même, quoiqu'elle fut peut-être accèlerée pour avoir pris les Eaux mal-à-propos dans un ſquirrhe invétéré & nullement à cauſe de la trop petite quantité d'eau.

II. Que ſi à cauſe du tempérament ou de l'habitude, il n'arrive ſouvent aucun inconvénient d'une quantité d'eau exceſſive, cependant attendu que le corps ne peut manquer d'en être refroidi conſidérablement & que c'eſt là paſſer aux extrêmes; attendu encore que ce grand volume d'eau & les ventoſités, qui s'en échappent, doivent violenter, diſtendre & gonfler l'eſtomac; & que l'excès de mineraux & de parties ſpiritueuſes d'une ſi grande quantité d'eau doit émouvoir & échauffer les humeurs, fatiguer & affoiblir les fibres, &c. l'on ne peut diſconvenir des dangers, auxquels ces quantités exceſſives doivent expoſer.

III. Que non ſeulement la quantité, qu'on doit boire, différe ſelon la maladie & l'état du malade; mais qu'un chacun doit quelquefois s'écarter de la régle, qui lui eſt preſcrite, ſuivant la diſpoſition du corps, & que l'eſtomac paroît en deſirer ou peut en ſupporter plus ou moins un jour que l'autre, ſelon la promptitude ou la lenteur à paſſer, &c.

§. 169. Heers & d'autres avant lui ont prétendu qu'il faut boire la quantité d'eau preſcrite le plûtôt poſſible, comme en une demie heure de tems ou environ; ſentiment plus étrange encore que le précédent attendu

ſur-tout la quantité prodigieuſe d'eau, qu'ils faiſoient avaller à leurs malades. Il avouë que la plûpart des autres Auteurs ſoutiennent le contraire. En effet c'eſt violenter la nature que de faire prendre des eaux en quantité coup ſur coup ; & cette précipitation peut être pernicieuſe par le refroidiſſement ſubit, par le gonflement, par l'émotion des humeurs, &c.

Si l'on peut détremper le vin avec les Eaux Minérales?

§. 170. C'EST encore une grande queſtion, ſi l'on doit quelquefois & ſi l'on peut aux répas mêler les Eaux Minérales avec le vin? *Heers* nous apprend que ceux, qui avant lui ont écrit ſur les eaux de Spa, ordonnoient le vin du Rhin detrempé avec l'eau du Pouhon. Mais il s'éloigne encore ici de la pratique ordinaire & aujourd'hui la plûpart ſont encore pour la négative. Cependant non ſeulement les habitans de Spa ſont de l'eau du Pouhon leur boiſſon ordinaire ſans en être jamais incommodés, ce qui à la verité peut dépendre en partie de l'habitude ; mais le mêlange des Eaux Minérales avec le vin eſt commun en Allemagne & dans d'autres pays; des deux fontaines de Provins, l'une eſt deſtinée à boire les eaux médicalement, & l'autre ſert à detremper le vin à table. A Spa même un grand nombre d'Etrangers pratique tous les jours ce mêlange, uniquement par goût & par fantaiſie & cela s'eſt pratiqué depuis plus de deux ſiècles ſans qu'il conſte qu'il en ſoit arrivé aucun accident. Et le danger en eſt ſi peu à craindre, pourvû qu'on en boive moderément que de cent & cent

fois que je l'ai vû pratiquer & que je l'ai pratiqué moi-même, je n'en ai jamais vû de mauvais effet. M. *De Presseux*, dont la pratique étoit conforme à celle de M. *Chrouet* à l'égard des eaux de Spa, qui tous les deux en ont été les plus célèbres Praticiens de ce siècle, n'étoit assurement pas de l'opinion commune; car non seulement il a permis ce mêlange, mais il l'a même prescrit, & je l'ai fait quelquefois à son exemple. Cette pratique est fondée sur l'autorité de Mr. *Boerhaave*, qui recommande aux enfans rachitiques l'usage du vin ou de la bierre délayé avec l'eau du Pouhon.

CEPENDANT la plûpart des Eaux Minérales prises en quantité aux répas pourroient nuire par les ventosités, qui s'en degagent & qui pourroient gonfler & violenter l'estomac & empêcher la digestion; mais prises moderément elles sont le plus souvent fort agréables & salutaires.

ENTRE les eaux de Spa, l'usage me fait de beaucoup préferer à cette fin l'eau du Tonnelet à celle des autres sources.

Effets opposés des eaux de Spa.

§. 171. SI l'on fait attention aux causes des maladies (Chap. II.) & la manière d'agir des eaux de Spa (Chap. III. IV. & V.), non seulement on conçoit pourquoi elles sont efficaces contre la plûpart des maladies chroniques & la récidive des maladies aiguës, mais encore pourquoi elles font des effets opposés, qu'elles lâchent & resserrent, qu'elles échauffent & rafraîchissent, qu'elles reveillent & assoupissent, &c.

I. Ces Eaux resserrent le tissu des fibres, elles en rapprochent les élémens, elles les rendent plus fortes & plus denses. Si par le relâchement des vaisseaux les humeurs s'échappent & coulent trop abondanment; ou si par l'inaction des solides, les humeurs corrompuës & dissoutes s'extravasent & fluent excessivement; alors les fibres fortifiées par nos Eaux contiendront les humeurs, ou leur donneront plus de consistence, & les empêcheront de plus couler excessivement. Par-là elles sont *astringentes* & arrêtent les écoulemens excessives: & tant par ces raisons que parce qu'elles déterminent les humeurs vers les urines, il arrive que des personnes, qui avant leur usage étoient libres de selles en sont souvent constipées; &c.

Si au contraire les humeurs croupissent par leur viscosité, ou par l'inaction des solides. Les eaux en delayant & divisant les matières épaissies & ranimant les fibres, deboucheront les passages, rendront les matières plus coulantes & par-là les fibres des vaisseaux plus actives se contracteront & exprimeront leurs matières contenues.

Ainsi nos Eaux sont *aperitives* retablissent les flux supprimés & donnent souvent à ceux, qui sont naturellement constipés, une plus grande liberté de ventre. Cet effet arrive le plus ordinairement à ceux, qui relevent de maladie, aux personnes, qui ont les fibres fort sensibles & les vaisseaux capillaires forcés d'humeurs lentes & bilieuses.

II. Nos Eaux Minérales *échauffent*,

puiſqu'elles augmentent le jeu des ſolides & qu'elles raniment le cours des humeurs; & cependant elles *rafraîchiſſent* non ſeulement pour l'inſtant par leur froid actuel, mais encore parce qu'elles delayent les humeurs épaiſſies, qu'elles corrigent & évacuent les âcretés, qui ſont des cauſes ordinaires de l'échauffement des humeurs.

III. Les Eaux Minérales *aſſoupiſſent* ordinairement, ſur-tout les premiers jours; & au contraire il arrive quelquefois qu'elles *empêchent de dormir*. Ces effets dépendent de l'action des parties ſpiritueuſes ſur le cerveau & les nerfs ſuivant leur différente organiſation & d'autres circonſtances de la part des ſujets, de même que ces effets arrivent auſſi par la boiſſon du vin & des autres liqueurs ſpiritueuſes.

IV. Enfin elles font des effets *communs* à la plûpart des Bûveurs, elles aiguiſſent l'appetit, elles ſont aperitives, elles rendent le corps frais, leſte & diſpos, &c. & ſuivant les diverſes conditions des ſujets elles font des effets *ſinguliers* & plus rares; par exemple, on les rend quelquefois par le vomiſſement à cauſe de la repugnance, ou d'une quantité de pituite, ou d'un mouvement inverſe des fibres de l'eſtomac, ou de la boiſſon trop précipitée ou trop abondante. Elles occaſionnent quelquefois le priapiſme, ſur-tout dans le commencement & à ceux, qui les prenent en trop grande quantité, à ceux qui ont le ſang âcre, ou qui ſont très-vigoureux. C'eſt au Médecin à connoî-

tre les caufes de ces defordres & à y remédier felon les circonftances.

Différences nombreufes fur la manière, dont les Eaux paffent.

§. 172. Les eaux de Spa ne paffent point à tout le monde également, ni dans le même tems ; les tempéramens différent beaucoup à cet égard. Il y a des perfonnes, qui en rendent très-peu par les voies fenfibles, foit pour des difpofitions particulières, foit à caufe de la chaleur de l'air, qui les détermine par la tranfpiration, ce qu'il convient d'éviter. Il y en a au contraire, qui en rendent au delà de ce qu'elles en boivent.

Quelques perfonnes les rendent immediàtement après chaque verre ; d'autres feulement après en avoir pris la quantité entière, ou après avoir pris quelque boiffon chaude, quelquefois même feulement l'après-midi ou pendant la nuit.

Elles paffent & profitent mieux à la plûpart en fe promenant ; cependant on fçait par de fidelles obfervations qu'il eft des perfonnes, auxquelles elles paffent mieux au lit, foit en les y prenant, foit en fe couchant après les avoir prifes, & qu'à d'autres elles paffent mieux auprès du feu, ce que plufieurs Auteurs remarquent & que j'ai auffi obfervé.

Si les eaux paffent trop peu ou trop lentement, ou fi elles reftent dans le corps, foit dans l'eftomac & les inteftins, où elles font un gonflement, une tenfion, une pefanteur, une douleur, des borborigmes ; foit dans l'habitude du corps, où elles font des enflures, l'oedeme, ou d'autres derangemens, alors il faut y remédier ou par des carmina-

tifs, ou par des lavemens, ou par d'autres moyens à déterminer ſelon les circonſtances. Et comme ces mauvais effets ne proviennent que d'une mauvaiſe préparation, ou d'un mauvais choix, ou du défaut de méthode à boire les Eaux, ou à ſe conduire pendant leur uſage, il faut mieux diſpoſer le corps, ſe régler convenablement & ſouvent aider la nature par des fortifians, des apéritifs, ou d'autres remédes.

MAIS lorſqu'elles paſſent lentement ſans occaſionner aucun deſordre, comme il arrive ordinairement au commencement de leur uſage & quelquefois pendant tout le tems aux melancholiques, aux phlegmatiques & à quelques autres, leurs effets en ſont d'autant meilleurs & plus conſiderables; & alors il ſuffit de n'en pas boire une grande quantité les premiers jours & de ne l'augmenter que par degrés & ſeulement juſqu'à un point médiocre.

CHAPITRE X.

Du Régime convenable pendant l'uſage des Eaux Minérales de Spa.

§. 173. CE Chapitre auroit ſans doute été plus goûté au bon vieux tems que de nos jours. La Tradition porte qu'on obſervoit autrefois à Spa un régime des plus ſcrupuleux, & peut-être d'autant trop ſtricte qu'il eſt aujourd'hui trop relâché. L'Auteur

des amusemens des Eaux de Spa témoigne que l'on y vivoit encore de son tems d'une certaine manière qu'on ne connoît plus. Il faut à présent des modes, qui ne soient pas génantes, & il paroît que celle de vivre en régle est devenuë des plus inutiles. Cela ne m'empêchera pas de traiter de cette matière pour ceux qui voudront en connoître.

A cette fin il s'agit d'examiner le tems de boire & de manger, la qualité & la quantité de la boisson & des alimens.

§. 174. PAR rapport au tems il faut considérer la coutume & l'état du malade. Mais il faut toûjours éviter de manger si-tôt après avoir pris les eaux, ou si peu avant le tems destiné à les boire, que les alimens venant à se rencontrer avec les eaux dans les premières voies, ne dérangent leurs fonctions.

§. 175. TOUCHANT la qualité des alimens, il faut premièrement examiner leur nature & voir en quoi ils dégénérent d'eux-mêmes. Dans cette intention je divise les alimens dans de differentes classes, & j'en fais la première de ceux, qui inclinent à la pourriture, & qu'on peut nommer alkalescens (*a*).

TELS

(a) *Par les curieuses expériences du Dr.* Pringle *sur les substances septiques & anti-septiques il semble que l'*alkalescence *& la* tendance à la pourriture *soient opposées, puisque les alkalis empêchent la pourriture & que des matières putréfiées ne donnent aucune marque d'alkali. Mais de ce*

Tels ſont les œufs, les poiſſons, les vieux fromages, les viandes, ſur-tout les gibiers, pluſieurs plantes, l'aïl, le porreau, les oignons, les aſperges, les choux, les navets, le céleri, &c.

§. 176. Il y a des alimens qui ſe changent en une qualité oppoſée, en aigreurs, ou qui ſont d'eux-mêmes acides. On les nomme acides, ou aceſcens. J'en fais la ſeconde claſſe, qui comprend le laitage, les grains,

---

que les alkalis empêchent la putréfaction il ne ſuit rien de plus pour prouver cette oppoſition qu'il ne ſuit que la diſpoſition à dégénerer en acide *&* *l'*aceſcence *ſoient oppoſées ſur ce que les acides empêchent la fermentation acide. Et ſi toutes les putréfactions ne donnent point d'alkali, il ſuffit que pluſieurs en donnent & que ſi on n'en retire pas de toutes, cela peut provenir de diverſes conditions, qui ſont encore à éclaircir. Et il eſt à remarquer que la plûpart des anti-ſeptiques, ne ſont tels qu'indirectement; par exemple, ſi le ſel commun avoit une qualité anti-ſeptique proprement dite, ou ſpécifique, une petite quantité de ce ſel réſiſteroit à la pourriture, comme une grande quantité; mais plus foiblement, cependant un peu de ſel commun hâte la putréfaction, à laquelle une grande quantité réſiſte. De ſorte qu'il y a beaucoup à diſtinguer dans les circonſtances & les applications des faits avant de les généraliſer.*

le pain, le riz, quantité de potages, la laituë, la chicorée, l'oſeille, les fruits, &c.

§. 177. La troiſième claſſe comprend les alimens, qui inclinent à la viſcoſité, ou à former des glaires, tels que ceux qui ſe font de farine non fermentée, les patiſſeries, le riz; les légumes proprement dites, comme les pois, les féves; les poiſſons; les viandes des jeunes animaux.

§. 178. Il y a des alimens émolliens, comme les alimens gras, farineux, le beurre, le lait, les émulſions, les bouillons; il y en a d'apéritifs, comme les écreviſſes, les aſperges, les ſcorzonères, les carottes; il y en a qui ſont aſtringens, comme les poires, les neffles; d'autres ſont épaiſſiſſans, & par-là aſtringens, le riz, les viandes roties; d'autres ſont delaïans, comme les bouillons, le petit lait, &c. Enfin les alimens font des effets, que la plûpart croient être eſſentiellement & uniquement attachés aux remédes tirés de la pharmacie.

§. 179. Il y a des alimens indigeſtes par leur dureté, le ſalé, le fumé, le porc, &c.

§. 180. D'autres nuiſent par l'acrimonie, comme le ſalé & tout ce qui a des huiles exaltées, brulées, rances, ou qui eſt propre à devenir tel, comme les graiſſes, le lard, les fritures.

§. 181. Il y en a qui font, ou qui laiſſent échapper beaucoup de ventoſités, on nomme ces alimens venteux; ils chargent & gonflent l'eſtomac, telles ſont les légumes, pluſieurs végétaux, les choux, les navets; les

biſcuits pâteux; la crême foüettée ; les alimens viſqueux ; ceux qui ſont propres à fermenter, ou à faire effervefcence & tous ceux de difficile digeſtion.

§. 182. Si l'on examine les fonctions du corps humain, elles tendent toutes à changer les alimens en pourriture. De cet effet naturel, comparé à la nature des alimens, il me paroît que je puis établir les loix ſuivantes du choix des alimens.

§. 183. I. Ceux qui ſont très-robuſtes, ou qui ſuppléent au défaut du mouvement & de la force naturelle par de grands travaux, doivent principalement ſe nourrir d'alimens aceſcens, d'acides mêmes, d'alimens viſqueux & de difficile digeſtion. Ceux qui ſont d'un âge meur, d'un tempérament chaud, inflammatoire, doivent auſſi prendre des alimens acides, ou aceſcens, & des delaïans. Il y a bien de la vraiſemblance que l'on parviendroit communement à un plus grand âge, ſi l'on ne prenoit que des alimens tirés de la ſeconde claſſe (§. 176), Parce que leur nature eſt oppoſée à notre corruption naturelle.

§. 184. II. Les perſonnes délicates doivent à proportion de leur foibleſſe, combiner différemment les alimens alcaleſcens & aceſcens. Preſque tous les autres leur ſont contraires.

§. 185 III. Ceux qui ont une rigidité, ou un relâchement des fibres, &c. doivent choiſir dans les alimens aceſcens & alcaleſcens, relativement aux qualités des alimens rapportés (§. 178).

§. 186. IV. Les émolliens conviennent à ceux qui doivent encore grandir & à ceux qui ont une rigidité des fibres.

§. 187. V. Ceux qui ont une disposition particulière à quelque corruption, doivent éviter les alimens, qui dégénérent dans l'âcreté, qui leur est naturelle; ceux qui ont le sang salé, doivent éviter les alimens salés, &c. Les alimens acescens conviennent à ceux qui inclinent à la pourriture, & les alimens alcalescens sont sains à ceux qui sont sujets aux aigreurs. Les délaïans conviennent dans toute sorte d'âcretés.

§. 188. VI. L'on doit avoir égard à l'habitude, que l'on regarde avec raison pour une seconde nature.

§. 189. VII. Il faut faire attention aux saisons; car pendant les chaleurs de l'Eté les humeurs tendent davantage à la putréfaction; ainsi il faut profiter dans ce tems des bienfaits de la nature, qui nous fournit liberalement des fruits, des herbes, & quantité de rafraîchissans, lesquels sont diamétralement opposés à la pourriture.

§. 190. VIII. Il est encore à propos de considérer le tems & le lieu; car d'un tems froid & dans une place froide l'on digère mieux que dans les chaleurs.

§. 191. De toutes ces remarques il faut conclure qu'il n'est pas possible de donner un régime de vivre, qui convienne à tous sans exception. L'on voit aussi de-là l'importance de faire quelque choix dans sa nourriture, sur-tout à l'égard de ceux, qui ne sont

pas d'une ſanté à toute épreuve. Le célèbre Mr. BOERHAAVE qui nous a laiſſé de très-beaux dogmes à ce ſujet, en a auſſi été un modèle de pratique. Il étoit d'un tempérament inflammatoire & il avoit le ſang ſalé; pour cette raiſon il aimoit tout ce qui étoit rafraîchiſſant, de ſorte que c'étoit moins par inclination que par principes qu'il avoit de l'indifférence pour le vin & les liqueurs ſpiritueuſes, & qu'il étoit ſi porté pour les fruits, le petit lait, &c. Ce choix d'alimens, qui ne ſied pas mal dans tous les tems, devient néceſſaire, lorſque l'on boit les Eaux Minérales.

§. 192. OUTRE les règles précédentes j'en donnerai quelques unes, qui regardent particulièrement ceux qui prennent les Eaux ferrugineuſes.

I. LES alimens alcaleſcens, s'ils ſont contraires d'ailleurs, ils le ſont encore plus dans le tems de l'uſage de ces Eaux. Car elles contiennent un ſel alcalin & du fer, qui n'agit favorablement qu'autant qu'il eſt diſſous par un acide. Or les matières alcaleſcentes précipitent le fer de ſon diſſolvant.

II. CEUX à qui les aceſcens conviennent indépendamment de l'uſage des Eaux, doivent avec plus de raiſon en prendre dans ce tems.

III. LES alimens viſqueux, indigeſtes, ſalés, venteux, quoiqu'ils ne fuſſent pas fort contraires hors le tems de l'uſage des Eaux, ils doivent être bannis lorſqu'on les prend.

IV. JE m'en rapporte au parag. 178. touchant quelques cas particuliers.

§. 193. Il suit de l'article précédent que le régime, qui convient le plus généralement à ceux qui prennent les Eaux ferrugineuses, se rapporte aux chefs suivans.

I. Les viandes douces, de bon suc, de facile digestion, les poulets, les poules, les chapons, les perdreaux, les grianeaux, les gelinottes, les becasses, les lapreaux, les levreaux, le veau, le cabri, l'agneau, le bœuf, le mouton, toutes ces viandes étant beaucoup mortifiées, sont trop proches de la putréfaction pour être recommandables. C'est pour cette raison que la viande de cerf, les oyes, les canards, les pigeons, les oiseaux voraces, les foies, les roignons, & les entrailles de toute sorte d'animaux ne conviennent pas.

II. Les poissons de rivière, qui sont de bon suc & peu gluans, comme la truite, le brochet, la perche, les goujons, les écrevisses. Mais en général le poisson convient moins, parce qu'il incline trop à la putréfaction & à la viscosité.

III. Les grains, le pain, le riz, les gruaux, les papins d'avoine; divers potages, la chicorée, l'endive, que l'on rapporte communément à la chicorée, la laitue, les petites carottes, les scorzonères; le lait; les pruneaux, &c.

§. 194. Touchant la préparation, la plus grande simplicité est toûjours fort louable. Les viandes sont plus saines bouillies que roties. La friture rend les poissons plus malsains. Les herbes potagères sont moins

venteuſes étant bouillies ou étuvées que lorſqu'elles ſont cruës. Les ragouts, dans leſquels il entre beaucoup d'épiceries, ont été de tout tems condamnés; je ne crois pas qu'on puiſſe légitimement appeller de cette ſentence. Mais s'il faut de l'aſſaiſonnement, je conſeillerois de ſe ſervir de jus & de tranches de citron, de verjus, de vin de Moſelle, de crême de tartre, de vinaigre, de romarin, ſerpolet, thim, ſauge, hyſſope, menthe, de fleurs de muſcade, de gingembre, de canelle, plûtôt que de toute autre choſe. Au reſte c'eſt la quantité qui doit faire l'objet principal de la règle. A cette occaſion on devroit ne point perdre de vuë un bel aphoriſme de Mr. BOERHAAVE. *L'aſſaiſonnement fait d'acides, de ſel & d'aromates, nuit par ſon acrimonie à ceux qui ſe portent bien; il détruit les plus petits vaiſſeaux, & excitant un faux appetit par ſa pointe, fait que le corps eſt plus accablé que nourri.* §. 1040. *des Inſtituts.*

§. 195. QUANT au fruit, ou deſſert, les ceriſes aigres, les fraiſes, les oranges, un biſcuit de Spa ſec ou en briſée, les anis, ſont ce qu'il y a de plus convenable. Les perſonnes ſujettes aux vents & aux aigreurs, doivent éviter tous les fruits d'Eté.

§. 196. QUANT à la boiſſon, le vin de Pontac & celui de Bourgogne ſont plus propres dans une foibleſſe & un relâchement des fibres conſiderable. Si l'on craignoit d'échauffer, le vin de Bar pourroit leur être ſubſtitué. Un vin de liqueur ſeroit meilleur

dans les aigreurs, les épuisemens, les maladies de poitrine. Et le vin de Moselle sera préferé, lorsqu'il s'agit de rafraîchir, de corriger l'âcreté des humeurs, de résoudre, d'atténuër, de desobstruër, d'ouvrir par le bas.

§. 197. La bierre est plus pesante & plus grossière que le vin. Cependant les personnes, qui ont coutume d'en boire journellement, peuvent en faire leur boisson dans le tems de l'usage des Eaux, pourvu qu'elle soit faite de bons grains, bien cuite, qu'elle ait bien fermenté, qu'elle n'ait ni moins de deux, ni plus de quatre mois, & qu'on ne la tire pas d'un tonneau levé. Ce que je dis ici de l'habitude, doit être appliqué avec un grain de sel à tout ce qui regarde le choix de toute autre boisson & des alimens. *Consuetudo est altera natura.*

§. 198. Il seroit difficile de donner des règles de la quantité qui convient à un chacun. Je puis dire en général qu'il faut avoir beaucoup d'égard à l'habitude; mais si l'on étoit accoutumé à faire le souper fort ample, il faut se reformer sur cet article. Il faut aussi régler la quantité suivant les forces du malade, sans negliger l'attention qu'exige le motif pour lequel il prend les Eaux. Il convient aussi de mêler avec le vin, un peu d'Eau Minérale, ou de l'eau douce & de retrancher un peu de la quantité ordinaire de la boisson, sur-tout le soir, de crainte que le corps n'étant échauffé pendant la nuit, ou les orifices des tuyaux absorbans, n'étant pas disposés à attirer l'Eau Minérale, elle ne produise des gonflemens, &c.

CHAPITRE XI.

Des commodités & des plaisirs de Spa.

§. 199. LES délassemens, la tranquilité de l'esprit, l'oubli des affaires domestiques, la gaieté & les plaisirs, sont des conditions si essentiellement nécessaires avec l'usage des Eaux Minérales, qu'à moins de s'y livrer, on reçoit rarement de grands fruits de leur usage. Spa & ses environs présentent une telle variété d'objets & une si grande diversité de plaisirs, que cela a fait dire à l'Auteur des *amusemens des eaux de Spa*, qu'*à juger des plaisirs des autres par les siens, il croit qu'il est peu de lieux, où l'on puisse passer plus agréablement la belle saison.*

§. 200. ON y trouve des logemens au goût des personnes de toute sorte de conditions. Les réparations & les embellissemens, qu'on y fait chaque année, en rendent le séjour de plus en plus commode & agréable.

§. 201. ON peut se réposer du soin de la table sur les aubergistes, chez qui l'on est servi fort proprement & avec plus d'abondance que n'en exige l'usage d'un reméde, qui n'en agiroit que mieux pour être joint à une diette frugale. Ceux qui veulent vivre en famille ou en société choisie, soit pour avoir leurs heures réglées, soit pour écono-

mie, soit pour avoir une table mieux servie, pour la santé ou pour la magnificence, trouvent à Spa des hôtels entiers à loüer avec des cuisines commodes.

§. 202. Les habitans de Spa sont respectueux & prévenans à l'égard des Etrangers, au service desquels ils se livrent d'une manière empressée, & ils tâchent de leur procurer toutes les commodités & les plaisirs possibles.

§. 203. On y a une poste sur Liége & des messagers pour les autres endroits des environs. On y est accommodé de voitures & de chevaux pour aller aux fontaines.

§. 204. On y a du bon pain, de fort belles viandes de boucherie, du gibier, du poisson, en abondance.

§. 205. Il n'y manque rien de ce qui regarde la Pharmacie.

§. 206. On vend à Spa toute sorte de marchandises tant étrangères que fabriquées dans l'endroit ; & si l'on y manquoit de quelque chose, la ville de Liége, qui n'en est éloignée que de six lieuës, pourroit y suppléer.

Voila les plaisirs & les commodités de Spa, qui regardent la vie économique.

§. 207. Le concours des Etrangers n'en est pas un des moindres plaisirs. On peut dire que la belle saison y rassemble des personnes de toutes les nations de l'Univers. Les Anglois, les Hollandois, les Liégeois, les Brabançons, y sont toûjours le plus grand nombre ; il y vient cependant beaucoup de

Seigneurs Allemans, des François & des gens des autres pays. Chaque année on en publie la Liſte avec leur nom, leurs qualités, leur pays, & la maiſon, où ils ſont logés. Cette Liſte a l'avantage de faire auſſi-tôt connoître aux nouveaux venus la compagnie, qui ſe trouve à Spa & réciproquement d'annoncer ceux-ci aux premiers arrivés. Elle ſert encore à l'addreſſe des lettres, qui viennent des pays étrangers & peut ſervir à l'avenir pour le choix des logemens en remémorant ceux, qu'on y a connus, ou en faiſant juger de leurs qualités par celles des perſonnes, qui les ont occupés. Elle s'imprime par F. J. Desoer, Imprimeur & Libraire à Liége & à Spa en tems de ſaiſon.

§. 208. Malgre' la diverſité de nations, de qualités, d'états, de religions & d'humeurs d'un ſi grand concours de perſonnes, & quoiqu'on y obſerve plus qu'autrefois de certaines étiquettes, & le préjugé pour ſa nation : cependant la plûpart des Bûveurs d'Eau, que les gens de Spa nomment *Bobelins*, ou *Boblins*, ſe regardent comme les Membres d'une ſeule République, où les connoiſſances ſont aiſées, & où l'on vit ſans contrainte & avec une politeſſe pleine de cordialité. La complaiſance va ſouvent juſqu'à exciter à divertir ceux, qu'une ſombre mélancholie ou le défaut d'aſſurance empêche de ſe produire. *Cette ſorte de tendreſſe*, comme le dit l'Auteur des amuſemens, *eſt d'autant plus naturelle, que preſque tous ceux qui viennent à Spa ſont gloire d'être*

malades, & ce ſentiment établit une eſpèce de confraternité entre tous les Bûveurs, qui les rend plus compatiſſans pour les travers d'autrui.

§. 209. Les jeux du billard & de cartes ſont une partie des plaiſirs de Spa & de Géronſtère.

§. 210. Il y a tous les jours à Spa bal ou aſſemblée publique. Il y en a ſouvent de particuliers, que donnent les perſonnes de diſtinction à la nobleſſe Bobeline.

§. 211. On y a quelquefois la comédie & très-ſouvent des autres ſpectacles, des ſauteurs, des faiſeurs de tours, qui peuvent toûjours ſervir à diverſifier les amuſemens & les plaiſirs.

§. 212. La promenade eſt celui de tous les plaiſirs qui eſt le plus utile aux Bûveurs d'Eau. Le jardin des P. Capucins, fait une fort jolie promenade & ſans contredit la plus belle de Spa. Ce jardin a de fort grandes allées, dont les haies, qui ſont très-hautes, garantiſſent du ſoleil la plus grande partie du jour. Il y a dans ce jardin des beaux jets d'eau, quantité de beaux berceaux & un coup d'œil qui le rend agréable.

§. 213. La promenade, qui prend ſur la place vis-à-vis de la fontaine douce, eſt auſſi très-agréable & fort goutée. Le Magiſtrat l'a fait faire l'an 1752.

§. 214. Les prairies de 4 & de 7 heures ſont des promenades champêtres dans des prairies bordées d'un côté par la rivière & de l'autre par de hautes montagnes; la ver-

deur des arbres & le murmure des eaux rendent ces promenades très-agréables.

§. 215. On doit aux ſoins d'un Gentilhomme Anglois quelques promenades dans les montagnes, qui repondent au chemin d'Aix-la-Chapelle; l'art n'y a été employé que pour rendre la promenade aiſée, & n'a en rien altéré la ſimplicité de la Nature. Cette promenade eſt fort champêtre, & plaît à ceux qui ne ſe rebutent pas de monter & de deſcendre alternativement. On dit que c'eſt aſſez le goût de la nation Angloiſe. Ces promenades ont été faites en 1752. & 1754.

§. 216. Le même Seigneur a mérité la reconnoiſſance des Boblins par les promenades, les détours, les enjolivemens, qu'il a fait faire dans les Bois des environs de la Géronſtère & de la Sauvenière : les embelliſſemens & les promenades, qu'il a faites ſur-tout à cette dernière fontaine, ſont fort charmantes. Elles conſiſtent dans un grand nombre d'allées coupées dans le Bois de diverſes longueurs & largeurs, dont les tours ſont fort bien imaginés & quelques-uns ſont fait en forme de petits labîrinthes; la plûpart ſont cottoïées par des petits ruiſſeaux, qui forment de diſtance à autre des réſervoirs, des caſcades, qui plaiſent beaucoup. Il a eu ſoin de pourvoir ces promenades de bancs, & d'y faire des berceaux qui paroiſſent n'être que l'ouvrage de la Nature. Outre ces nouvelles promenades, il y a ſur la hauteur derrière la fontaine, une grande place, à laquelle on va par un double eſca-

lier, & au bout de laquelle il y a encore une grande allée, le tout embelli encore par les soins du même Anglois. Le Magistrat y a fait faire un bâtiment en 1753 & 1754.

§. 217. Les environs de Spa, outre le plaisir & l'utilité du mouvement, que la curiosité de les voir occasionne, satisfont par la diversité des objets. Chaque pays a ses beautés naturelles; les plus grandes de celui-ci consistent à voir de belles plaines, de hautes montagnes, des vallons, des collines, des bocages, dans des différentes perspectives, dont l'assemblage fait les plus charmans païsages, dont les Etrangers sont toûjours fort satisfaits. Par tout où l'on porte ses pas, on y voit des charmans coups d'œil, des tapis de verdure, enfin de tout ce qui est compris sous le nom de beautés champêtres.

§. 218. Si on ne regrette pas ses peines, on peut en faisant des promenades un peu plus longues, avoir le plaisir de voir les endroits les plus remarquables des environs; par exemple, *Liége*, qui est une belle ville & la capitale du pays, dont le Palais & les Eglises méritent d'être vûs.

§. 219. *Chaud-Fontaine* à deux lieuës de Liége, endroit assez joli & agréable, où il y a des bains d'Eau chaude: on peut y passer en venant de Liége à Spa. Ces bains sont plus fréquentés pour les plaisirs que pour la santé, quoique leur usage, qui consiste principalement à deboucher les pôres & à faciliter la transpiration, ne pourroit être que très-utile aux personnes qui viennent pren-

dre les eaux de Spa, attendu ſur-tout la grande facilité de le faire pour ceux, qui y viennent par la voie de Liége.

§. 220. *Aix-la-Chapelle* eſt une belle ville à ſept ou huit lieuës de Spa, célèbre par ſes bains d'Eau chaude, très-efficaces contre pluſieurs maladies & ſouvent néceſſaires avant ou après l'uſage des eaux de Spa.

§. 221. *Malmendi*, *Stavelot*, ſont des villes éloignées chacune de trois lieuës de Spa, qui méritent d'être vuës.

§. 222. Les mines de fer, de plomb, de ſoufre; les machines, avec leſquelles on prépare le Vitriol, le plomb, la ceruſſe, le ſoufre; les fourneaux, où l'on fond le fer; les affineries, les forges; enfin quantité d'uſines & de machines, avec leſquelles on tire & on travaille ces différens Minéraux, ſont encore des ſujets d'attention de la part de ceux qui font cas de l'hiſtoire naturelle. On peut ſe ſatisfaire ſur ce qui regarde le fer, aux environs de Theux; & ſur le ſoufre, le plomb, le Vitriol, aux environs de Chaud-Fontaine. Les coquillages, pétrifiés exercent dépuis quelque tems la curioſité des Naturaliſtes. M. Godart eſt le premier qui en ait decouvert dans le Marquiſat de Franchimont dans deux endroits près de Vervier; j'en ai enſuite trouvé dans deux autres endroits près de la même ville; & proche Sougné à un quart de lieuë d'Aiwaille, j'en ai auſſi trouvé dans le ban de Theux & entre les Forges & Louvegné, mais en moindre quantité. Ce ſont des coquilles bivalves les

unes avec une ſimple, les autres avec une double charnière. Elles ſont toutes confonduës parmi les couches ſchiſteuſes. J'ai trouvé auſſi proche de Vervier des fragmens pétrifiés avec une ſurface grainée comme la peau de chien de mer. Les matières à demi vitrifiées, & métalliques, qu'on peut reconnoître pour de l'ecume de fer fondu, qu'on trouve ſur les hauteurs des environs de Theux & dans diverſes autres endroits, témoignent l'ancienneté des mines & du commerce de fer de ce pays & la reculent à un tems, auquel les fourneaux alloient à la main, ou au vent, ſoit en forme de moulins à vent, ſoit en forme de chaufour.

§. 223. *La caſcade du Coo*, eſt une chûte d'Eau en une quantité fort conſiderable & qui tombe d'une grande hauteur. On l'eſtime une des plus belles caſcades naturelles de l'Europe. Le chemin en eſt très-difficile ſur-tout pour les voitures. Elle eſt eloignée d'environ trois lieuës de Spa du côté de Stavelot. (*a*).

§. 224. La plûpart des Etrangers ſe font un plaiſir de viſiter les boutiques des ouvrages de Spa & d'y voir travailler les meilleurs ouvriers. La profeſſion de Spa la plus générale c'eſt la peinture. Il y en a qui tirent en grand, d'autres en mignature. Mais la ſorte de

(a) *Les ſituations des endroits cités dans ce Chapitre paroiſſent dans la Carte des environs de Spa ajoutée à cette nouvelle Edition.*

de peinture en quoi les ouvriers de Spa ſe diſtinguent, c'eſt dans les figures qu'ils peignent ſur toutes ſortes de pièces de meubles faites de bois; par exemple, dès toilettes, des boëtes de quadrille, des étuis de montre, des écritoires, des tabatières, des cannes, des boëtes à thé, &c. ils peignent ces pièces de différens goûts, en vernis de la Chine & en goûts Chinois, en encre de la Chine; en écaille, en porcelaine; les unes ſont en plat, les autres en relief. Les ſujets qu'ils y peignent, ſont tirés ou de l'hiſtoire, ou de la fable; ou ils repréſentent des payſages, des vuës des environs de Spa, des fruits, des fleurs, &c. il y en a de toute ſorte de prix; par exemple, il y a des toilettes d'un, de deux, de trois, juſqu'a 20 & 25 ducats.

§. 225. Le tour, qui excelle au deſſus des autres ouvrages de Spa, n'en eſt pas un des moindres plaiſirs. On y fait quantité de beaux ouvrages en yvoire, en écaille, en nacre de perles, percés à jour, comme des pyramides, des étuis en panier, & enfin quantité de pièces fort curieuſes. Le Sieur Xhrouet qui excelle dans cet art, s'eſt acquis une réputation ſupérieure par quantité d'ouvrages, qui ſont des eſpèces de Chefs-d'œuvre, ce qui le fait beaucoup viſiter des Seigneurs, qui viennent à Spa.



CHAPITRE XII.

Dans lequel on examine si l'on s'apperçoît seulement de l'effet des Eaux Minérales quelque tems après en avoir fait usage.

§. 226. LE P. BUFFIER rapporte dans son *Cours des sciences*, une épître d'un stile familier, qui exprime assez le jugement que la plûpart pourroient porter du texte de ce Chapitre. Je la copierai mot par mot :

„ A Mr. le Comte de M*** qui deman-
„ doit à l'Auteur de lui écrire en vers ce
„ qu'il pensoit des Eaux Minérales, qu'il
„ prenoit actuellement.

„ *Vous demandés qu'en vers je tâche à*
„ *vous apprendre*
„ *Des nouvelles des Eaux que je suis venu*
„ *prendre ;*
„ *Vous pourrés être satisfait ;*
„ *J'en scus acquerir la sçience ;*
„ *Sur le rapport qu'ici mille gens m'en*
„ *ont fait,*
„ *Et sur ma propre expérience.*
„ *Il en faut convenir. En fait de guèrison,*
„ *Des trente & quarante miracles,*
„ *Sont les agréable spectacles,*
„ *Qu'on vante aux Eaux chaque*
„ *saison.*
„ *Sciatique, Paralysie ,*

„ *Rhumatiſme malin, colique, Apoplexie,*
„ *Diſparoiſſent en moins de rien.*
„ *Mais vous me dira-t'on, vous en trou-*
„ *vés-vous bien?*
„ *De ces divines Eaux; de ces Eaux non-*
„ *pareilles,*
„ *Avez-vous ſenti les vertus?*
„ *Aſſurément; des effets, tant &*
„ *plus:*
„ *On m'en fait compliment; elles me font*
„ *merveilles.*
„ *Tant mieux: vous étes donc guèri?*
„ *Guèri? je n'en ſens rien, mais il le faut*
„ *bien croire:*
„ *Mon Médecin s'en eſt fait gloire,*
„ *Et mon hôte me trouve un viſage fleuri:*
„ *Pourroit-on en douter après cela? neuni.*
„ *D'ailleurs pour le préſent je ne ſuis pas*
„ *en peine;*
„ *Caron débite ici pour maxime certaine,*
„ *Que c'eſt deux mois après qu'on a quité*
„ *les Eaux,*
„ *Que ſoi-même on reſſent que l'on n'a*
„ *plus de maux.*
„ *S'il m'en reſte, tant pis; ce ſera bien*
„ *ma faute;*
„ *Non, la leur: cependant, tout aura*
„ *réüſſi*
„ *Pour mon Médecin & mon hôte;*
„ *Qui trop judicieux pour en prendre*
„ *ſouci,*
„ *Me verront, moi bien loin; & mon ar-*
„ *gent ici.*

§. 227. La verité de cette politique n'eſt que trop marquée. Ceux qui ont intérêt à faire naître aux malades des eſperances flatteuſes y manquent rarement. Mais leurs raiſonnemens, leurs promeſſes, n'étant pas toûjours fondées ſur la réalité des faits, par-là ils tombent dans la concluſion de l'épitre badine. Cela ne doit pas nous éloigner des prognoſtiques que la raiſon & l'expérience ont autoriſés : les aſſurances légitimes ne doivent pas être condamnées en dépit de l'abus & de la charlatanerie.

§. 228. Il y a beaucoup de cas, où je ſuis pour l'affirmative de notre queſtion. En effet ſoit que je conſidère dans nos Eaux la qualité de fortifiant, ou celles de deſobſtruant, d'évacuant, d'altérant, je conclus qu'il y a des cas où l'on ne doit s'en ſentir mieux qu'après les avoir laiſſées ; & d'autres où l'on doit même ſe trouver, dans le tems de la boiſſon, plus mal qu'auparavant, quoique la guériſon s'enſuive.

§. 229. Si nous examinons la vertu fortifiante de nos Eaux, je remarque, avant d'en venir aux Eaux particulièrement, que la plûpart des choſes, qui fortifient, ne font cet effet qu'en affoibliſſant. Rien ne rend le corps plus fort & plus robuſte que le travail & l'exercice. Cependant au tems de l'action le corps s'affoiblit : pourquoi ? Sera-ce uniquement par la perte des eſprits animaux ? Non certainement. Mais ces fonctions, le travail, l'exercice, de même que le mouvement, les frictions, &c. ſuppoſent les fibres

tenduës & dans une action de reſſort : or il eſt démontré que les fibres tenduës perdent toûjours de leur élaſticité, voiez le §. 109. & c'eſt tellement cette perte d'élaſticité, qui eſt la cauſe principale de l'affoibliſſement, qui ſuit le travail, le mouvement, que l'on peut s'en aſſurer par une ſimple expérience : par exemple, ſi je ſoutiens un poids de 50 livres pendant une heure de tems ſans interruption, le bras ſera bien plus fatigué & plus foible que ſi je ſoutiens le même poids pendant le double de tems, alternativement d'un bras & de l'autre, ou en me répoſant de tems en tems. Cependant dans ce dernier cas il faut faire le même effort (la même depenſe d'eſprits animaux, ſi l'on veut) pendant le double de tems, mais les fibres violentées & tenduës étant enſuite relâchées dans les intervalles de répos reprennent peu-à-peu leur tenſion & leur force (§. 109. II.), au lieu que dans le premier ſuppoſé, les fibres reſtant tenduës pendant une longue ſuite de tems, leur élaſticité eſt exceſſivement diminuée (§. 109. I.) En effet quel eſt le fortifiant pour ces ſortes de foibleſſes ? c'eſt le répos, c'eſt le relâchement des fibres, qui n'étant plus bandées reprennent leur élaſticité, conformément à ce qui a été dit (§. 109. II.). &c.

Ce raiſonnement peut être appliqué à tous les cas de cette nature, comme à la perte des forces par de longues veilles, dont le cordial conſiſte dans le profond ſommeil. Je ne ſcai comment on pourroit mieux expliquer l'af-

foibliſſement, qui ſuccède aux plaiſirs du jus de la vigne, lorſqu'on en boit outre meſure: au commencement de la boiſſon le corps ſe fortifie, ou plûtôt s'anime, il s'échauffe, les fibres ſe tendent; les fibres ainſi tenduës perdent de leur élaſticité: d'un autre côté, l'abondance du principe ſpiritueux trouble les fonctions du cerveau & des nerfs; d'où ſuit l'affoibliſſement. Dans tous ces cas nous voyons que les fibres tenduës précédent la foibleſſe: dans les premiers, le travail, le mouvement, &c. cette tenſion eſt accompagnée de la perte des eſprits animaux; dans le dernier au contraire on ajoute un principe ſpiritueux. C'eſt le même avec les Eaux Minérales: pluſieurs perſonnes en ont la tête lourde, les jambes foibles & chancelantes, ſur-tout l'après-midi dans le tems que les Eaux ont exercé l'élaſticité des fibres. Je regarde cet effet pour le même que dans les exemples précédens; & je tiens que cette foibleſſe provient principalement du relâchement, qui doit ſuivre de la tenſion. Mais cette tenſion dans tous les cas ſuppoſe une plus forte action, qui condenſe les fibres, qui les ſerre davantage, c'eſt-à-dire, qui les fortifie. Ainſi il n'eſt point étrange que tel qui prend les eaux de Spa pour une foibleſſe, devienne encore plus foible ſur-tout au commencement de leur uſage, & qu'il ne ſe ſente vraiment fortifié qu'à la fin, ou que quelque tems après les avoir quittées.

§. 230. DANS un ſujet cacochyme, ſcorbutique, dans les dartres, la démangeaiſon, &c.

& dans tous les cas, où le ſang eſt ſalé, âcre, comment les Eaux doivent-elles agir? Elles produiſent un plus grand mouvement des humeurs avant de les corriger : ce mouvement doit augmenter la douleur, la démangeaiſon, l'inflammation, &c. qui diminueront & ſe corrigeront auſſi-tôt que l'àcreté ſera corrigée, ou évacuée.

§. 231. Si on prend ces Eaux pour des obſtructions, il doit ſe faire une violence à l'endroit de la réſiſtance; cette violence doit être ſenſible, ſi la partie eſt fort ſenſible; ſouvent même il ſurvient une petite fièvre, ce qui peut occaſionner des friſſonnemens, des chaleurs, des laſſitudes, &c. & l'on ſe trouvera mieux ſeulement, lorſque les obſtructions ſeront levées.

§. 232. L'Evacuation ſuppoſe une diminution dans la tenſion des fibres, un relâchement donc, une foibleſſe; ainſi les maladies, que ces Eaux guériſſent en évacuant, ſuppoſent pendant la cure un affoibliſſement; mais les fibres rélâchées reprendront alors leur élaſticité, & après toutes les évacuations le malade ſe fortifiera peu-à-peu.

§. 233. Si la maladie, pour laquelle on prend les Eaux, conſiſte dans une lenteur & un épaiſſiſſement du ſang provenant du defaut d'élaſticité dans le cœur, le poumon, les vaiſſeaux, ou du defaut du liquide nerveux pour exciter les parties; il faut premièrement corriger la cauſe en fortifiant ces parties ou en ſuppléant au defaut des eſprits. Et ce ſera ſeulement après y avoir pourvu,

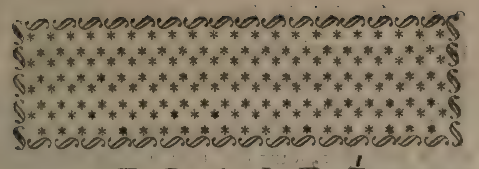
qu'il ſe formera un ſang d'une qualité loüable, & qu'on s'appercevra de l'effet des Eaux Minérales.

Ces remarques doivent ſuffire pour des preuves inconteſtables.

Fin de la pratique raiſonnée.

TRAITE'

TRAITÉ
DES
EAUX MINÉRALES
DE
SPA.
DEUXIÈME PARTIE
SECONDE SECTION.
Contenant la pratique expérimentale.



TRAITÉ
DES
EAUX MINERALES
DE
SPA.
SECTION II.
PRATIQUE EXPERIMENTALE,
Qui contient des observations ou des cas de pratique des eaux de Spa.

CHAPITRE I.
Plan de cette partie.

§. 234. JE me propose deux fins principales par les observations qui font le sujet de cette section. La première de montrer la vérité des dogmes théoriques par leur conformité avec l'expérience. La seconde de donner des exemples des vertus de nos Eaux

par les cures qu'elles ont faites; les exemples perſuadent ſouvent mieux que les plus beaux raiſonnemens.

§. 235. JE choiſis ces exemples en partie de la pratique, que j'ai euë à Spa pendant huit années que je me ſuis appliqué à en acquerir la connoiſſance. J'ai pris de quelques ſçavans Médecins, & principalement des Auteurs qui ont écrit ſur ces Eaux, le reſte des obſervations que j'ai trouvé à propos d'y inſerer. J'ai glané expreſſément une quantité de ces obſervations, afin que n'étant pas de mon fonds, elles confirment mes principes d'une manière moins ſuſpecte, & qu'elles prouvent d'autant mieux l'action uniforme que ces Eaux ont exercée dans tous les tems. A la tête de chaque obſervation étrangère je cite l'Auteur dont je l'ai priſe.

DANS mes propres obſervations je tâche de développer les cauſes de la maladie, ſurtout celles ſur leſquelles les eaux de Spa doivent plus ſurement agir. Je choiſis entre les obſervations des Auteurs, celles dont les cauſes ſont auſſi les mieux expliquées. J'y ſupplée quelquefois lorſque l'effet d'une ſorte d'Eau Minérale me fait préſumer de la nature du mal.

J'ABREGE & je change la forme de celles qui contiennent des matières, ou des explications peu néceſſaires, ou qui ſont détaillées trop confuſément.

§. 236. JE ne prétens pas donner des obſervations de tous les cas, dans leſquels j'ai remarqué les effets de nos Eaux Minérales,

ni de tous ceux, dans lesquels elles sont utiles, ou contraires. J'en donne seulement quelques-unes à mon gré pour servir d'exemples, non seulement dans les mêmes maladies, quant au nom, ou à la ressemblance des symptomes, mais encore dans des maladies, qui n'en différent que par le siége, ou la complication des symptomes.

§. 237. A la tête de chaque chapitre, qui contiendra des observations sur des cas dependant de même cause, je dirai laquelle des sources convient le mieux dans ces sortes de maladies. Dans quelques endroits je m'étendrai sur la nature de ces incommodités, sans m'obliger à le faire dans d'autres endroits, qui pourroient l'exiger également. Cette section ne traite essentiellement que de la partie de la pratique qui contient les observations, ou expériences, & que j'ai nommée pour cela *pratique expérimentale*. Si j'y ajoute quelque chose de la théorie, ce sera de surcroît.

§. 238. Je ne m'attacherai pas scrupuleusement à reduire ces observations dans un ordre fort exact. Cela seroit même impossible, à moins de faire un fort grand nombre de divisions suivant la différente complication des maladies; ce qui ne feroit que répandre de l'obscurité. Je les disposerai suivant les causes des maladies, sur lesquelles nos Eaux agissent principalement; par exemple, je réduirai sous la classe des maladies, qui dépendent d'obstructions & du relâchement des fibres, les passions hystérique & hypo-

chondriaque, quoique d'autres cauſes ſoient ſouvent de la partie, & quoiqu'elles puiſſent naître d'une ſeule de ces cauſes; par exemple, la paſſion hyſtérique peut dépendre uniquement d'épuiſement, & la paſſion hypochondriaque d'obſtruction avec les fibres aſſez fortes en ſoi, mais ſeulement foibles en comparaiſon de l'impulſion des humeurs trop fortes dans certaines parties.

CHAPITRE II.

Obſervations ſur les vertus des Eaux Minérales de Spa dans les maladies qui dépendent ou qui conſiſtent principalement dans le relâchement & l'inaction des fibres.

§. 239. JE range ſous cette claſſe les maladies, dont la cure paroît ſurtout conſiſter à rendre du ton & de l'élaſticité aux fibres, ou à remettre en jeu leurs fonctions languiſſantes. Les eaux du Pouhon, pourvu qu'elles s'accordent avec l'eſtomac, ſont propres pour retablir le ton & la force des fibres, celles de Géronſtère, raniment davantage l'action des parties & ſont préférables dans l'inaction & l'inſenſibilité des fibres affoiblies.

OBSERVATION I.

Paralysie des mains & des jambes en partie, &c. observ. de M. DE PRESSEUX.

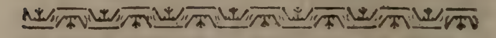
„ JE traitai conjointement avec le sçavant
„ Mr. SACRELAIRE, une Demoiselle
„ de 25 ans. Cette personne avoit pris
„ pendant trois ans consécutifs les bains en
„ *Allemagne* & ensuite deux fois ceux
„ d'Aix-la-Chapelle, pour une Paralysie des
„ mains (& des jambes, *suivant le texte*,)
„ accompagnée d'atrophie, qui survint à une
„ colique de Poitou. Elle but par nos con-
„ seils la Géronstère, ...
„ . . . . :
„ pour lui conserver le ventre libre, qui
„ d'ordinaire est resserré (dans le tems de
„ l'usage des Eaux), nous lui donnames des
„ éccoprotiques, & nous ne négligeames
„ pas les topiques convenables.

„ ELLE ne resta à Spa qu'un mois; ses
„ affaires domestiques bornèrent son séjour:
„ tout le changement dont elle s'apperçut,
„ consistoit en ce que ses bras étoient tant
„ soit peu plus gros qu'à son arrivée; . . .
„ . . . .

„ CETTE jeune Demoiselle me raconta
„ l'année suivante, qu'elle sentit trois mois
„ après l'usage des Eaux, beaucoup plus de
„ force dans les mains; que leur maniment
„ se faisoit avec plus de liberté, & qu'insen-

„ ſiblement, ſept mois après, elles s'en étoit
„ ſervie comme auparavant, excepté que le
„ poignet n'avoit pas tant de force qu'avant
„ ſa maladie, & qu'elle ne pouvoit pas le-
„ ver le pouce gauche. "

„ Elle but encore les Eaux cette deuxiè-
„ me année pendant ſix ſemaines avec beau-
„ coup de ſuccès, s'appercevant d'un jour
„ à l'autre qu'elle gagnoit des forces, que
„ les mouvemens du pouce gauche étoient
„ plus libres, & que les avant-bras groſſiſ-
„ ſoient. Elle fit ici uſage des Eaux pen-
„ dant deux mois, la troiſième année, ſe
„ plaignant uniquement de la foibleſſe du
„ pouce gauche, & elle s'en retourna très-
„ ſatisfaite.



OBSERVATION II.

Sur la même maladie. Presseux.

„ Un Seigneur agé de 56 ans vint à Spa
„ d'Aix-la-Chapelle, où il s'étoit bai-
„ gné pendant ſix ſemaines dans la vuë de
„ ſe guérir d'une Paralyſie des mains, avec
„ un œdeme conſidérable, qui étoit auſſi
„ l'effet de la colique de Poitou : les jambes
„ & les pieds étoient de même fort enflés.
„ La Paralyſie étoit déja ſi avancée, qu'il ne
„ pouvoit marcher qu'à l'aide de deux do-
„ meſtiques. Je lui fis avaler dix verres de
„ la Géronſtère par jour : " (il fallut lui
donner

donner des laxatifs parce que les Eaux le resserroient extrêmement.)

„ Je me suis aussi servi des topiques con-
„ venables.

„ Le dixième jour qu'il but les Eaux, il
„ put avec beaucoup de peine decacheter
„ une lettre; & le vingt-cinquième il com-
„ mença à se promener seul dans Spa avec
„ un bâton à la main, au grand étonnement
„ de tous ceux qui l'y avoient vû arriver.

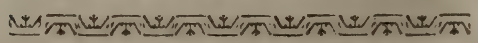
„ Apres les avoir prise pendant l'espace
„ de trente jours, il les quitta dans la réso-
„ lution d'y retourner l'année suivante; mais
„ il en fut empêché par la guerre, qui déso-
„ loit tout son Pays. Il m'écrivit le printems
„ suivant, *que ses forces lui étoient reve-*
„ *nuës peu-à-peu, qu'il pouvoit faire tous*
„ *les jours quatre lieuës de chemin à pié,*
„ *& qu'il l'avoit même éprouvé pour sa*
„ *santé; qu'il buvoit & mangeoit seul,*
„ *& se decouvroit la tête.*

OBSERVATION III.

Sur la même maladie. Ab Heers.

„ UN Gentilhomme de Calais étoit at-
„ teint d'une telle Paralysie des deux
„ jambes que je n'en avois jamais vû de pa-
„ reille. Quoiqu'il se soutint sur des bequil-
„ les, il ne lui eut pas été possible de met-
„ tre un pié à terre; il les traînoit tous deux
„ comme du linge mouillé. Ayant purgé

„ quelquefois avec la poudre de *Caryocoſ-*
„ *tinus* & les hermodactes ; & ayant été
„ frotté avec des huiles chaudes depuis la
„ tête jusqu'à l'extrêmité de l'épine du dos,
„ il a commencé à prendre les Eaux au lit,
„ qui paſſèrent avec tant de ſuccès par les
„ urines, que s'étant auſſi fait frotter les
„ cuiſſes juſqu'aux talons avec les mêmes
„ huiles, il marcha en peu de tems ſans ſou-
„ tien, comme avant ſa Paralyſie, qu'il
„ avoit gagnée ſur mer par des pluies & un
„ froid de longue durée. Il buvoit à midi de
„ l'hydromel dans lequel on avoit infuſé
„ des fleurs de ſtecas Arabique, d'iris de
„ Florence, de ſauge & de la racine d'*A-*
„ *corus*. Il mangeoit des viandes roties, dans
„ leſquelles on mettoit de l'ail, qu'il aimoit ;
„ & à la fin on y mettoit de la poudre de
„ canelle, de fleur & de noix muſcade. Il
„ ſe procuroit un vomiſſement deux fois par
„ ſemaine avec l'eau de Géronſtère : après
„ quoi ne buvant plus d'Eau ce jour-là, je
„ lui faiſois prendre une drachme de théria-
„ que pour fortifier ſon eſtomac. Enfin il
„ eſt retourné à Calais parfaitement guéri."



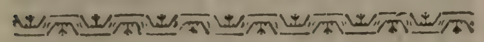
OBSERVATION IV.

Sur la même maladie.

MR. DE PRESSEUX dit à la fin de la ſeconde Obſervation, qu'il a encore traité cinq autres perſonnes qui ont été gué-

ries de Paralyſie provenant de la colique de Poitou, par la Géronſtère. J'ai auſſi vû une guériſon d'une ſemblable Paralyſie par les eaux de Géronſtère bûës à la ſource après les bains d'Aix-la-Chapelle deux ſaiſons conſécutives & par les eaux du Pouhon tranſportées priſes pendant le reſte du tems à la quantité de 3 ou 4 petits verres le matin & en mêlange avec le vin à midi.

J'EN ai auſſi vû de bons effets dans quelques autres Paralyſies. *Heers* rapporte d'après de *Rye* que M. *Bruyghel*, Chanoine d'Oirſchot, entièrement paralytique des jambes & en partie des bras, but ces Eaux & les rendit copieuſement par les urines, par les ſueurs & par les ſelles, deſorte qu'en peu de tems il put ſe promener aiſément dans ſa chambre; que cependant ſon mal lui étant repris, & des pluies continuelles étant ſurvenuës il s'en retourna dans ſon pays.



OBSERVATION V.

Foibleſſe des nerfs.

UN Seigneur de la Virginie eſt venu pour la ſeconde fois à Spa l'an 1751 pour une foibleſſe des nerfs, qui l'empêchoit de marcher: il y a pris les Eaux Minérales avec beaucoup de ſuccès; & il s'eſt trouvé à la fin en état de marcher avec une canne.

OBSERVATION VI.

Foibleſſes, ſyncopes, angoiſſe, palpitations.

UNE Demoiſelle de 18 ans d'un tempérament délicat, s'étant conſidérablement affoiblie par l'uſage exceſſif du thé & du caffé, a commencé à ſe plaindre à l'âge de 15 ans, tems auquel le tribut périodique auroit dû commencer, de douleurs & de gonflemens d'eſtomac, ſur-tout après les repas, quoique le defaut d'appetit ne lui permit de manger que très-modiquement. A l'âge de 17 ans elle eut ſes règles pour la première fois, mais d'une telle abondance qu'elle s'évanoüit pluſieurs fois avant que cet écoulement fut arrêté : quoiqu'elle ait enſuite continué à les avoir aſſez régulièrement, elle devint d'une couleur pâle orangée, elle fut ſujette à de fréquentes ſyncopes, à des angoiſſes, des palpitations de cœur. Dans cet état elle eſt venuë à Spa l'an 1749. & m'ayant conſulté, je lui ai fait prendre une priſe de rhubarbe, qui l'a un peu purgée. Je lui ai enſuite fait prendre les eaux de Géronſtère qui au bout de dix jours lui ont rendu un peu d'appetit, une meilleure couleur, & les forces ont commencé à revenir ; & au bout de quatre ſemaines elle eſt partie entièrement rétablie.

OBSERVATION VII.

Foibleſſe épuiſement, convulſion, provenant d'étude & de chagrins.

UN jeune Religieux réduit à une vie ſédentaire, & ſe voyant au mois de Mars 1752 extenué par l'excès d'étude & enſuite encore plus par le chagrin que lui cauſa la mort inopinée de ſon Pere, fut accablé de maux d'eſtomac, d'indigeſtions, de points de côté, de ventoſités, de borborygmes, d'inſomnie, de conſtipation. Il eut de tems en tems des violens vomiſſemens & trois fois de fortes convulſions, deux fois de la jambe gauche au Printems & une fois de la droite en Eté, qui lui duroient 10 ou 12 heures. Ayant conſulté des Médecins, qui, en lui donnant des purgatifs violens ſouvent réïtérés, achevèrent de l'abattre & de l'épuiſer au point qu'étant devenu pâle comme un mort, d'une grande foibleſſe & d'une telle maigreur qu'il n'avoit que la peau collée ſur les os, ſans appetit, toûjours accablé des mêmes ſymptomes qu'auparavant, il revint dans ce pays en partie pour y reprendre l'air natal, ſe recréer & ſe ſouſtraire à ſes études, & en partie pour y prendre les eaux de Spa ; il prit 12 jours la Sauvenière & 9 le Pouhon tranſporté. Ces Eaux lui donnerent preſque tous les jours 4 ou 5 ſelles, lui rendirent un bon appetit, une belle couleur vermeille ; & étant de retour à ſon abbaye il a continué à ſe bien porter.

J'AVOIS cru l'envoyer prendre la Géronſtère à la ſource après avoir commencé par la Sauvenière ; mais il s'en eſt ſi bien trouvé qu'il a parû inutile de le retirer pour cela d'entre ſes parens ; ce qui m'a porté à lui conſeiller enſuite le Pouhon, lequel, outre qu'il conſerve mieux ſes vertus dans le tranſport, & parce qu'il eſt abondant en fer, me paroiſſoit plus propre à fortifier les premières voies.

OBSERVATION VIII.

Foibleſſe d'eſtomac, perte d'appetit, colique, enflure des jambes, &c. priſe de la deſcription du Préſent que S. M. Cz. a fait au Magiſtrat de Spa. *Voïez la liſte des Auteurs.*

L'EMPEREUR de la grande Ruſſie étant accablé d'un grand degoût, cauſé par un relâchement des fibres de l'eſtomac, avec enflure des jambes, des coliques bilieuſes, le viſage de très-mauvaiſe couleur, & ayant pris ſans ſuccès les Eaux Minérales d'autres pays, s'eſt rendu à Spa l'an 1717, où S. M. Cz. a pris les eaux de Géronſtère à la ſource, de l'uſage deſquelles elle s'eſt portée mieux de jour à autre, & en a enfin obtenu l'entier recouvrement de ſa ſanté.

OBSERVATION IX.

Foibleſſe & grande ſenſibilité, dégoût, ventoſités, palpitations, &c.

UN Seigneur du Pays-bas, homme d'étude, âgé de 35 ans, d'une complexion fort délicate & d'une très-grande ſenſibilité, accablé de palpitations depuis ſept ans, ſuite d'une jauniſſe cauſée par le chagrin, leſquelles lui prenoient ſur-tout aux grandes chaleurs de l'Eté, & aux plus grandes froidures de l'Hiver, ayant avec cela un dégoût de toute choſe, étant ſujet à des douleurs d'entrailles, à des ventoſités & à tous les ſymptomes, qui attaquent le bas-ventre dans les cas d'indigeſtions, eſt venu à Spa l'an 1750, avec une telle émotion des humeurs cauſée par la fatigue du voyage, que le Médecin, qu'il conſulta, le fit ſaigner, & lui preſcrivit rélativement à ſon état. Il me conſulta enſuite, & me dit qu'il avoit naturellement une averſion pour le vin & la bierre, qu'il attribuoit à un dégoût que ſa Mere en avoit eu dans ſa groſſeſſe : il n'en avoit jamais bû que depuis le tems de ſes incommodités. L'eau, qui avoit été ſon unique boiſſon pendant 28 ans, lui avoit trop relâché les fibres. Il me paroît que ſes palpitations provenoient de la réſiſtance que faiſoit au cœur la rarefaction du ſang dans les chaleurs; & le froid en Hiver, en reſſerrant les vaiſſeaux ſuperficiels, & ſurchargeant de ſang les parties internes.

La grande ſenſibilité & le relâchement, ou la foibleſſe des fibres de tout le corps, pouvoient faire le reſte. Il commença par le Pouhon, avec deux drachmes de ſel de prunelle, qui le purgerent & lui causerent une telle émotion des humeurs, qu'il ne fut pas en état de prendre des Eaux le lendemain. Je lui avois conſeillé de prendre chaque jour 3 ou 4 petits verres de Pouhon & 7 ou 8 de Sauvenière, ce qui étoit conforme à l'avis de l'autre Médecin. Ces Eaux le purgerent au commencement avec de grandes douleurs du bas-ventre; mais au bout de quelques jours elles continuerent à le purger avec plus de facilité. Après avoir bû ces Eaux environ un mois, il en finit l'uſage par 12 grains de rhubarbe, doſe ſuffiſante pour le purger 4 ou 5 fois. Excepté les 3 ou 4 premiers jours qu'il a bû les Eaux, il ne s'eſt point reſſenti de palpitations, de douleurs; il a recouvré un aſſez bon appetit & une meilleure couleur. Il s'eſt aſſez bien porté pendant 3 ou 4 ans; après quoi il eſt mort je ne ſçai de quelle maladie.

La Géronſtère auroit probablement été nuiſible, à cauſe de la trop grande ſenſibilité du malade, qui entroit dans de grandes ardeurs par tout ce qui étoit un peu échauffant.



OBSER-

OBSERVATION X.

Foibleſſe & contractions ſpaſmodiques.

UN homme, d'un tempérament phlegmatique, ſédentaire, & occupé aux affaires publiques, ayant dépuis 12 ans une grande foibleſſe de tout le corps & des contractions ſpaſmodiques des mains & des jambes, qui l'empêchoient de marcher, vint d'Aix-la-Chapelle à Spa l'an 1744, où il fut traité par feu le Dr. PRESSEUX, qui lui fit prendre les eaux du Pouhon & de Géronſtère. Il les rendoit toûjours par le vomiſſement, ſinon lorſqu'il les mêloit avec un peu de lait; effet, que l'on peut attribuer à la vive action des parties ſpiritueuſes ſur des fibres ſenſibles, ou à la fraîcheur de l'eau, parce qu'il étoit fort ſenſible au moindre froid & très-ſujet aux catarres. Il gagna beaucoup cette ſaiſon & m'a dit que peu après, les contractions ceſſèrent preſque entièrement aux mains & qu'elles diminuèrent tellement aux jambes, que dépuis lors il marche ſans grande peine avec une canne. Il a encore pris quelquefois les bains d'Aix toûjours avec quelque ſoulagement & l'an 1754 il eſt encore revenu d'Aix à Spa, dont les Eaux lui rendirent encore un peu de force, mais lui étant ſurvenu une toux avec point de côté & des douleurs vagues & la ſaiſon étant fort pluvieuſe, je fus obligé de lui preſcrire d'autres

remédes & de lui faire abandonner les Eaux, qui sembloient promettre encore beaucoup de succès.

OBSERVATION XI.

Vomissement. PRÈSSEUX.

Chaque année on voit des guérisons de vomissement opèrées par les eaux de Spa.

MR. DE PRESSEUX dit d'avoir vû plus de cent personnes, qui en ont été guéries par les eaux de la Géronstère, & que tous ceux a qui il les a vû prendre pour ce mal, en ont été guéris, excepté un Anglois. Ensuite il donne l'observation suivante.

UNE Demoiselle Angloise, âgée de 29 ans, étoit fatiguée d'un vomissement journalier & fréquent dépuis deux ans. Elle vomissoit & crachoit du sang tous les jours. Elle étoit d'une grande maigreur; elle avoit une toux sèche & fréquente, la respiration fort embarrassée; il lui étoit impossible de marcher que quelques pas soutenuë par ses domestiques. Elle avoit une fièvre lente. Mr. DE PRESSEUX, qui désesperoit de sa guérison, la fit réposer le lendemain de son arrivée à Spa; & le jour suivant il lui fit prendre au lit 4 ou 5 petits verres d'eau de la Géronstère, qu'elle retint, & insensiblement il lui en fit augmenter la dose. Pendant le premier mois qu'elle la but, elle ne vomit plus que deux ou trois fois la semaine & ra-

rement du ſang. Elle reprit un peu de forces, qui lui permirent de faire quelques petits tours dans ſa chambre. Tout ce qu'elle gagna le deuxième & le troiſième mois, fut à-peu-près comme le premier, excepté que le vomiſſement & le crachement de ſang ceſſèrent, qu'elle ſe ſentit plus forte, & que la fièvre lente diminua. Pendant ces deux mois il lui fit boire ces Eaux avec un tiers de lait, lui fit faire deux petites ſaignées, & lui donna de tems en tems de la rhubarbe, & le ſoir 20 gouttes de la Liqueur Minérale anodine de HOFFMAN, dans un verre d'eau froide. Il l'envoya le quatrième mois à la Source. Ce dernier mois la guérit parfaitement & lui rendit de l'embonpoint conſidérable. Elle ſe promenoit avant ſon départ à pied parmi Spa & les environs. Elle y eſt revenuë deux ans après en parfaite ſanté, n'ayant pas été indiſpoſée depuis ſon départ.

CHAPITRE III.

Obſervations des effets des eaux de Spa dans les maladies qui proviennent d'obſtructions.

§. 240. TOUT étant égal, le Pouhon eſt la ſource qui convient le mieux dans les maladies provenant d'obſtructions. Cependant toutes nos ſources ſont deſobſtruantes ; mais la Géronſtère échauffe & deſſeche trop pour être convenable dans les

obstructions, excepté celles qui dépendent de l'inaction des fibres, ou d'humeurs froides aqueuses. La Sauvenière n'est pas si efficace que le Pouhon, mais on doit y avoir récours lorsque l'eau de cette source pèse ou ne passe pas, ou que quelque âcreté des humeurs paroît l'indiquer.

OBSERVATION XII.

Obstruction & tumeur à la rate. HEERS.

UN Gentilhomme âgé de 16 ans, fils d'un Pere incommodé de la rate, affligé lui-même de ce mal, ayant le visage hypochondriaque, une tumeur & une tension à la rate très-considérable; après s'être très-bien purgé, but pendant long-tems l'eau de Géronstère, qui lui rendit d'abord une couleur très-vive, & diminua la tumeur. HEERS choisissoit la Géronstère, parce qu'il avoit la pensée qu'elle étoit la plus ferrugineuse des fontaines de Spa. Il étoit dans l'erreur, & il n'y a pas d'apparence qu'une mauvaise théorie lui ait rendu la pratique préjudiciable dans ce cas. Peut-être aussi que le malade étoit d'un tempérament phlegmatique, qu'il avoit les fibres relâchées, que la matière de la tumeur n'étoit pas fort dure; & il se peut d'ailleurs que les purgatifs qu'il lui a fait prendre tout le tems qu'il a fait usage des Eaux, ont affoibli autant que le soufre volatil de l'Eau Minérale échauffoit. HEERS

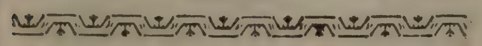
lui fit auſſi appliquer un emplâtre à la région de la rate. Ce malade eſt retourné à demi guéri en Zélande ſa patrie.



OBSERVATION XIII.

Sur la même maladie. HEERS.

UN enfant de ſix ans, qui avoit des obſtructions à la rate & qui avoit bû aſſidûment de la Géronſtère pendant preſque deux mois, fut entièrement guéri, quoiqu'il mangeât continuellement des fruits, nuiſibles, ſelon HEERS, à ſa guériſon. Cependant les fruits ſont rafraîchiſſans, ſavonneux, réſolutifs, & loin de lui avoir été nuiſibles, ils ont peut-être concouru à ſa guériſon, qui a été ſi parfaite, qu'il n'a pas reſté la moindre dureté à la rate.



OBSERVATION XIV.

Sur diverſes obſtructions.

JE viens de citer deux exemples de guériſon d'obſtructions par les eaux de Géronſtère, qui pouvoient n'être pas fort préjudiciables dans ces cas, à cauſe des purgatifs, des fruits, joints à leur uſage; ou parce que les matières n'étoient pas fort ſèches & échauffées, & que les fibres étoient aſſez molles pour ne pas craindre de tumulte &

d'échauffement de la part de cette ſource. J'ai ſujet de ſoupçonner ces conditions dans ces deux malades, parce qu'ils étoient d'un âge à avoir les fibres délicates & à tenir du phlegme de la jeuneſſe.

On a quelquefois remarqué à Spa que l'eau de Géronſtère a occaſionné des tranſports, des manies des hypochondriaques; ce qui a fait naître abuſivement le préjugé que la Géronſtère eſt contraire à tous les hypochondriaques: elle eſt contraire à ceux qui ont les fibres ſèches, le pouls fort, les humeurs âcres & épaiſſes, les obſtructions opiniatres, ce qui eſt commun à toutes les obſtructions qui ſe rencontrent avec ces conditions.

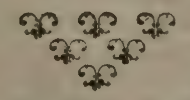
OBSERVATION XV.

Jauniſſe.

Un jeune homme de 25 ans, ayant paſſé quelques années dans toute ſorte de debauches, tomba tout-à-coup dans une melancholie ſurprénante; il perdit l'appetit; il ſe plaignit de douleur à l'eſtomac & à la region du foie; enfin il eut tous les ſymptômes avant-coureurs de la jauniſſe, nauſées, inquiétudes, inſomnies, &c. & peu après la jauniſſe ſe declara. Cet homme étoit d'un tempérament ſanguin colérique: il fut ſaigné, purgé, il prit des rafraîchiſſans, des amers, enfin tous les remédes, qu'on prend ordinairement avec ſuccès dans cette mala-

die, les martiaux même. Ayant tenté tous ces remédes en vain pendant huit mois, il vint à Spa l'an 1749. Après l'avoir fair purger, je lui fis prendre le Pouhon avec des remédes ſavonneux & apéritifs, qu'il continua trois ſemaines ſans voir le moindre changement: je le fis alors purger une ſeconde fois; & je lui fis recommencer l'uſage des Eaux Minérales: au bout de deux jours on remarqua que la couleur jaune diminuoit un peu, & elle diſparut entièrement en une quinzaine de jours.

TOUT étoit bien alors, excepté que le malade ſe plaignoit de foibleſſe, & que l'appetit n'étoit pas tout-à-fait retabli; je le fis purger un troiſième fois pour évacuer le reſte de la bile qui étoit dans le ſang, & les autres matières qui pouvoient avoir cauſé l'obſtruction. Enſuite je l'envoyai à la Géronſtère, où il prit les Eaux une quinzaine de jours, qui lui rendirent des forces & une couleur vive, & retablirent ſon eſtomac, que la maladie, les rafraîchiſſans, les purgatifs, & peut-être les excès, avoient affoibli.



CHAPITRE IV.

Observations des effets des Eaux Minérales de Spa dans les maladies provenant d'obstruction, ou au moins d'une lenteur des humeurs & de relâchement des fibres.

§. 241. CETTE classe comprend les maladies qui dépendent de deux causes, d'obstruction & de relâchement, dans quel cas il faut desobstruer & fortifier en même tems. On doit régler le choix de la fontaine convenable suivant les indications les plus pressantes. Lorsque le relâchement des fibres est fort considérable & qu'il n'y a qu'une lenteur des humeurs, ou qu'une legère obstruction, les eaux de Géronstère sont très-souveraines; dans les cas contraires, le Pouhon doit ordinairement être préféré.

LES exemples, qui tombent sous cette classe, sont presque tous ceux qui peuvent se rapporter aux Chap. II. & III. parce qu'il arrive rarement que dans un corps, ou une partie foible, les humeurs ne contractent pas une lenteur, une viscosité, qu'elles ne croupissent, qu'elles ne fassent des obstructions: les obstructions, outre les raisons particulières, pour lesquelles elles occasionnent des foiblesses, &c. supposent un empêchement au cours des liquides; ceux-ci font violence aux fibres, elle s'étendent; la tension

ſion relâche & affoiblit, comme on l'a vû au Chap. *du Méchaniſme*, &c. La différence des exemples, que je rapporterai ici d'avec ceux que j'ai donnés aux deux précédens Chapitres, conſiſte en ce que dans ceux-là le vice particulier marqué au texte, domine conſidérablement ; & que dans ceux-ci la foibleſſe & l'obſtruction, ou la lenteur, ſemblent aller à-peu-près de paire.

OBSERVATION XVI.

Paſſion hyſtérique.

LA paſſion hyſtérique, qu'on nomme auſſi vapeurs, eſt une maladie très-fréquente. Quoique j'aie traité pluſieurs Dames, qui en étoient atteintes, il ne m'eſt arrivé que très-rarement de conſeiller une autre ſource pour cette maladie, que la Géronſtère, entre autres dans le cas ſuivant.

UNE Dame âgée d'environ 35 ans, fut ſujette enſuite de ſes quatrièmes couches, à des convulſions de l'eſtomac & de la gorge, en guiſe d'étranglemens, à des palpitations, à des vomiſſemens de biles vertes; elle devint d'une couleur pâle livide. Elle fit quantité de remédes en vain. La déclaration de ſon Médecin, qui l'envoyoit à Spa, pour y prendre les eaux de Géronſtère; portoit que les remédes hyſtériques, le caſtor, l'aſa-fœtida, &c. l'échauffoient & cauſoient toûjours quelque éruption ou aux gencives, ou dans quel-

que autre partie du corps ; que la ſaignée étoit le ſeul reméde qui la ſoulageoit. Cette Dame étant arrivée à Spa prit, ſans conſulter aucun Médecin de l'endroit, les eaux de Géronſtère, qui lui cauſèrent des maux de tête, & au bout de 8 ou 10 jours une rougeur & une inflammation du bord des paupières. Alors elle me conſulta ; la ſaignée & quelques remédes topiques ôtèrent cette inflammation. Outre les informations que j'eus de la déclaration de ſon Médecin & des receptes dont elle s'étoit le mieux trouvée & qu'elle avoit gardées, je ſçus encore qu'elle étoit fille d'un Pere ſcorbutique ; qu'avant le tems de ſes règles elle ſaignoit ſouvent par les gencives ; enfin je ſoupçonnai que l'âcreté du ſang étoit auſſi eſſentiellement de la partie que les vapeurs : je lui conſeillai l'uſage de la Sauvénière, qu'elle ne put prendre que ſans lait, parce que les deux premiers jours qu'elle en prit avec l'Eau Minérale, elle en eut une grande peſanteur à l'eſtomac. Cette Dame ayant pris les eaux de la Sauvenière pendant 26 jours, s'en trouva extrêmement ſoulagée, & dépuis l'an 1750, tems auquel elle a pris ces Eaux, elle n'a pas eu un vingtième des accès qu'elle avoit auparavant, & ils n'ont pas été à beaucoup près ſi violens.



OBSERVATION XVII.

Paſſion hypochondriaque.

IL n'y a pas de maladie plus fréquente à Spa que celle-ci. Rarement nos Eaux Minérales manquent d'y apporter du ſoulagement. Mais elle eſt quelquefois ſi opiniâtre qu'il faut réïtérer la boiſſon de ces Eaux quelques années conſecutives. Mr. DE PRESSEUX cite un cas d'un Gentilhomme hypochondriaque, qui les a buës pendant cinq années, quatre mois chaque année, dont une parfaite guériſon a été le prix de ſa conſtance.

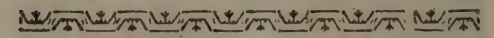
ON doute ſi peu de la vertu des Eaux Minérales dans cette maladie que je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de m'étendre davantage ſur les exemples. Je m'en réfère aux principes généraux touchant le choix de la ſource convenable, dans lequel il faut être très-exact.

CHAPITRE V.

Obſervations des vertus des eaux de Spa dans les maladies qui dépendent d'humeurs aqueuſes, &c.

§. 242. CES maladies ſuppoſent un tempérament froid, ou une ſemblable cauſe; l'inaction des ſolides enſuite de leur foibleſſe ; & pour cauſe matérielle une

quantité d'eau exceſſive, que les fibres n'ont pas la force de pouſſer & d'évacuer. La Géronſtère eſt la ſource qui convient preſque toûjours dans ces maladies ; par exemple, l'hydropiſie, la leucophlegmatie, l'œdème, les catarres, &c.



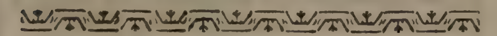
OBSERVATION XVIII.

Hydropiſie & leucophlegmatie.

J'AI vû pluſieurs guériſons d'œdème & de leucophlegmatie par les eaux de Spa, ſur-tout de la Géronſtère. *Heers* aſſûre d'avoir vû quantité d'hydropiques gueris ou ſoulagés par ce même remède; enſuite il en rapporte deux exemples, celui d'une Dame de Paris, qui ayant une Hydropiſie leucophlegmatique très-formelle en fut beaucoup ſoulagée & qui étant encore retournée à Spa l'année ſuivante & y ayant repris ces Eaux pendant environ deux mois, en fut parfaitement retablie. Et celui du Frere Gabriel Capucin, qui après une longue fièvre quarte & ayant perdu beaucoup de ſang par le haut & par le bas, entre autres à une ſeule fois en ſa préſence plus de huit livres, tomba dans une hydropiſie aſcite jugée incurable. Il étoit tellement enflé qu'il ne pouvoit ni marcher, ni ſe tenir deboût. Ayant pris pendant quelques jours les eaux du Pouhon dans ſa chambre, peu après il fut en état d'aller à pied à la Sauvenière & à la Géronſtère avec tant

de viteſſe qu'on avoit peine à le ſuivre. Il s'eſt bien porté pendant deux ans; mais une récidive le mit au tombeau 28 mois après ſa guériſon.

L'AN 1755 j'ai été conſulté par un homme, qui étoit venu à Spa & qui y venoit de tems en tems pour confirmer la cure d'une hydrocele, qui lui étoit ſurvenuë enſuite d'un frottement au *ſcrotum* par beaucoup de mouvement à cheval, & pour laquelle il s'étoit fait faire pluſieurs fois la ponction; immédiatement après la dernière operation, que lui fit un Chirurgien de Paris, il vint par ſon conſeil prendre les eaux de Spa. il commença par des eaux du Pouhon, dans leſquelles on faiſoit infuſer des écreviſes de rivière (je ne me rappelle pas, ſi on les employoit vives, ou concaſſées) enſuite il prit les eaux du Pouhon & de Géronſtère à la manière ordinaire pendant très-longtems. Il en a réïtèré l'uſage 3 ou 4 ſaiſons & par ce moyen il eſt radicalement guéri.



OBSERVATION XIX.

Hydropiſie. PRESSEUX.

„ UN Capitaine âgé d'environ 36 ans, „ ayant été atteint d'une fièvre chau- „ de, fut tellement ſaigné qu'il en devint „ hydropique. Sa couleur étoit pâle, mêlée „ de jaune. Il vint à Spa pour ſe guérir de „ cette dernière maladie. D'abord je le fis

„ purger. Il prit enſuite le Pouhon avec 20
„ gouttes de ſon extrait. Il but onze verres
„ chaque fois, pendant ſept jours; il n'en
„ rendit que ſept par les urines, mais les
„ ſueurs y ſupplèérent. Malgré ces conſide-
„ rations il s'imagina que les Eaux augmen-
„ toient ſon enflure juſques-là qu'il voulut
„ les abandonner. Je le déterminai pourtant
„ à les prendre au lit, ſur les aſſurances que
„ je lui donnai qu'il urineroit davantage : ce
„ qui arriva; car il urina dix verres après en
„ avoir bû quatorze, il continua à-peu-près
„ de la ſorte pendant ſix ſemaines. Il retour-
„ na enſuite à ſa garniſon parfaitement gué-
„ ri, après avoir été obligé de faire retrecir
„ conſiderablement ſes habits."

Il ſe peut que ce malade étoit d'un tempérament chaud, qu'il avoit quelque âcreté du ſang, ou le ſang inflammatoire, ſans quoi la Géronſtère eut été plus efficace; mais dans cette ſuppoſition elle eut été pernicieuſe. Il n'y a pas de maladie, dans laquelle on ne remarque des exceptions de la règle générale.

OBSERVATION XX.

Leucophlegmatie, Oedème.

Obſervation de feu mon Pere.

Une Demoiſelle âgée de 22 ans, d'un tempérament délicat, élevée dans un pays (*a*), dont l'air eſt fort humide, ac-

(a) *En Hollande.*

coutumée à des boiſſons aqueuſes & à une vie ſédentaire, qui en relâchant les fibres avoient farci les vaiſſeaux d'humeurs aqueuſes croupiſſantes, deſorte qu'elle avoit une couleur pâle, une tumeur ſous les yeux & dans pluſieurs parties du corps, les pieds œdémateux ; des palpitations au moindre mouvement, ſur-tout quelque tems avant le terme périodique : cette Demoiſelle vint à Spa l'an 1740, où ayant pris les eaux de Géronſtère pendant quatre ſemaines, elle acquit une belle couleur vermeille, l'enflure des pieds & des autres parties diſparut, & elle ſe trouva très-bien retablie.

CHAPITRE VI.

Obſervations des effets des eaux de Spa, dans les maladies du Sexe.

§. 243. CES maladies dépendent preſque toûjours d'une, ou de pluſieurs des cauſes rapportées aux Chapitres précédens ; mais ſur-tout du relâchement & de l'inaction des fibres. Ainſi la Géronſtère eſt preſque toûjours la fontaine convénable dans ces maladies, ſur-tout dans celles qui dépendent de ſuppreſſion des règles. Celle du Pouhon convient ou doit ordinairement précéder dans leur flux exceſſif & dans quelques autres cas.

OBSERVATION XXI.

Fleurs blanches.

UNE Dame d'un bon tempérament, âgée de 28 ans, Mere de trois enfans, tomba trois ans après ses dernières couches dans une langueur causée par des fleurs blanches, qui causèrent une telle dépravation des humeurs, que le visage en devint d'une couleur pâle & tirée, l'haleine fort desagréable, les pieds œdémateux, l'appetit depravé, &c. Je lui fis prendre au Printems de l'an 1750. les remédes que je crus convenir, mais qui ne firent que fort peu d'effets : étant arrivés à la belle saison, je lui fis prendre pendant environ trois semaines, l'eau du Pouhon transportée, dont elle se trouva assez bien, la couleur changeant un peu, l'appetit & les forces augmentant de jour en jour. Alors je l'engageai à aller prendre la Géronstère à la source, sur l'esperance que je lui donnai que cette source feroit des effets beaucoup plus prompts, & que le plus d'agitation qu'elle auroit à Spa, & le détachement des affaires domestiques, contribueroient à une guérison plus prompte & plus parfaite. Elle y fut & y prit les eaux de Géronstère pendant trois semaines, qui la retablirent entièrement, & depuis lors elle a encore accouché deux fois.

OBSER-

OBSERVATION XXII.

Boutons au visage occasionnés par une diminution des règles. PRESSEUX.

„ UNE Demoiselle âgée de 26 ans, „ d'une assez bonne santé, ayant beau- „ coup de boutons au visage, occasionnés „ par une diminution considérable de ses „ règles, me consulta pour le choix de la „ fontaine : je lui conseillai la Géronstère ; „ elle suivit mes avis.

„ ETANT à la fontaine, plusieurs person- „ nes furent étonnées que je lui eusse ordon- „ né ces Eaux pour les rougeurs de son vi- „ sage ; & elles me reprochèrent que ces „ Eaux échaufferoient encore davantage „ son sang ; mais je les suppliai de suspen- „ dre leur jugement pendant quelque tems. „ Pendant son séjour à Spa, qui fut de „ deux mois & demi, les règles revinrent „ abondanment, & les boutons au visage „ se dissipèrent ; ce qui surprit tous ceux qui „ s'étoient voulu ériger en Médecins à son „ égard.



OBSERVATION XXIII.

Eréſipelle périodique, provenant de même cauſe.

Obſervation du Dr. GODART.

„ UNE Demoiſelle de bonne com-
„ plexion en apparence, eut dès la pre-
„ mière fois qu'elle fut règlée, & enſuite
„ à chaque évacuation lunaire, une éréſipelle
„ ſereuſe, qui occupoit les pieds, les mains,
„ ou toute autre partie qu'on auroit tant
„ ſoit peu irritée pendant ce tems, mais ſur-
„ tout le viſage & les parties les plus ten-
„ dres. Cette éruption s'annonçoit 3 ou 4
„ jours avant ſes règles par un mal de tête
„ & des laſſitudes univerſelles, qui étoient
„ bien tôt ſuivies de rougeur à la partie qui
„ devoit être affectée. Enſuite paroiſſoient
„ des petits boutons aſſez ſerrés, qui de
„ rouges qu'ils étoient dans leur naiſſance,
„ devenoient d'un blanc jaunâtre, puis ſe
„ crevaſſoient & donnoient au bout de 3
„ ou 4 jours du pus, ou des ſéroſités, dont
„ le deſſéchement terminoit l'accident, en
„ laiſſant des croutes, qui ſubſiſtoient en-
„ core quelque tems.

„ LA circonſtance du tems, auquel cette
„ éruption arrivoit, donnoit aſſez à con-
„ noître quelle en étoit la cauſe excitante.
„ Il y avoit bien de l'apparence que les rè-
„ gles ne venoient pas en aſſez grande quan-

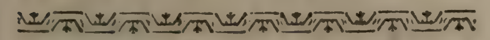
„ tité; mais quoiqu'on tachât à ſatisfaire à „ cette indication par différens remédes, & „ que l'on ne perdît pas de vuë l'autre indication tirée de l'acrimonie des humeurs, on ne put empêcher que l'accident ne ſe reproduisît périodiquement; „ & ce ne fut qu'après bien des tentatives „ inutiles qu'ayant reconnu l'inſuffiſance des „ remédes pharmaceutiques, on ſe reſolut „ à éprouver les vertus des eaux du Pouhon. Ce genre de reméde, la dernière reſſource en tant d'occaſions, ne ſe dément pas dans celle-ci. Cette Demoiſelle en „ ayant bû ſeulement 9 ou 10 jours, fut „ exempte l'eſpace de 3 mois de ſon éruption; & il n'y a pas de doute que ſi un „ rhume occaſionné par le mauvais tems de „ l'arrière ſaiſon, n'en eut interrompu l'uſage, elle auroit été garantie de la récidive, qu'on ne put empêcher par les remédes ordinaires. Enfin étant revenus à „ une ſaiſon propre à faire uſage des Eaux „ Minérales, qui paroiſſoient ſeules capables de detruire le germe d'une incommodité ſi rèbelle, elle les reprit, & elles „ firent ſi bien que les ayant priſes 15 jours „ tranſportées & puis 8 jours à la ſource, „ elle fut règlée plus abondanment, & elle „ a continué à l'être ſans reſſentir ni les mauvais ſymptomes, ni l'éruption, qui avoient „ coutume de précéder cette évacuation."

OBSERVATION XXIV.

Vomiſſement, &c. provenant d'une ſuppreſſion des règles.

UNE Demoiſelle de 22 ans ayant été ſaiſie d'un froid au tems de ſes règles, elles s'arrêtèrent tout-à-coup, & il lui ſurvint une toux violente, qui ſe termina par un crachement de ſang. Le tems, auquel les règles devoient reparoître, étant arrivé, elle eut l'eſtomac fort embarraſſé; il ſurvint des nauſées, enſuite un leger vomiſſement, qui la ſoulagea. Ces ſymptomes arrivèrent enſuite tous les mois & devinrent toûjours plus violens; elle vomit même quelquefois du ſang; l'appetit ſe perdit, elle devint d'une couleur pâle. Ayant tenté inutilement divers remédes, on lui conſeilla de boire les eaux de Spa. Elle commença par l'eau du Pouhon tranſportée; mais elle lui cauſa une telle peſanteur à l'eſtomac qu'elle dut l'abandonner. Enſuite on l'engagea à venir à Spa prendre les Eaux à la ſource. Je lui conſeillai l'uſage de la Géronſtère. Elle la prit ſans en être incommodée pendant 15 jours; alors le terme de ſes incommodités périodiques étant arrivé, elle eut des nauſées, enſuite des vomiſſemens, mais moindres qu'auparavant, leſquels étant calmés je lui fis recommencer l'uſage des Eaux, qu'elle avoit laiſſé; les ayant encore priſes 22 jours elle fut médiocrement règlée, & n'eut que quelques

nausées, qui ne l'empêchèrent pas de continuer à boire les Eaux Minérales, qu'elle but encore pendant 7 ou 8 jours. Elle est partie fort satisfaite, & dépuis lors je n'en ai pas eu des nouvelles.



OBSERVATION XXV.

Epilepsie provenant du défaut des règles.

Observation de mon Pere.

„ UNE Demoiselle ayant eu de tems en
„ tems dès l'âge de dix ans, des atta-
„ ques d'épilepsie, qu'il n'a pas été possible
„ d'empêcher par les remédes ordinaires,
„ & dont on se flattoit que la nature la ga-
„ rantiroit, lorsqu'elle seroit en âge d'être
„ règlée; eut au contraire, dès qu'elle par-
„ vînt à l'âge de 15 ans, ses accès plus vio-
„ lens & plus fréquens: on la traita pendant
„ une année par la saignée & les remédes,
„ qui ne provoquèrent pas les règles & ne
„ la garantirent pas de la fréquence des ac-
„ cès épileptiques. Elle fut envoyée à Spa:
„ après l'avoir fait saigner & purger, je l'en-
„ voyai à la Géronstère, dont elle se trouva
„ si bien qu'au bout de quatre semaines elle
„ n'eut plus aucun accès, ayant été parfai-
„ tement règlée. Elle n'a pas laissé malgré
„ cela de continuër à boire ces Eaux pen-
„ dant trois semaines. Deux ans après son
„ voyage de Spa, j'ai appris qu'elle a conti-
„ nué à se bien porter. "

CHAPITRE VII.

Sterilité, impuissance, fausses couches, &c.

§. 244. CETTE matière est presque entièrement une suite du Chapitre précédent. Cependant elle mérite une attention particulière.

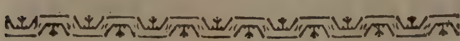
L'IDE'E, qu'on a communement de la vertu prolifique des Eaux Minérales, n'est pas mal marquée dans la précaution qu'on impute ironiquement aux bourgeois de Francfort, de stipuler dans leurs Contrats de mariage que leurs femmes n'iront que deux fois en leur vie aux Eaux Minérales de Schwalbach, de crainte d'être trop fecondes.

LES eaux de Spa opèrent le miracle plus mystérieusement; c'est la Sauvenière qui a seule toutes les prérogatives de la fecondation. Une femme sterile n'a qu'à tenir le pied dans une fosse, qui a à-peu-près la forme d'un pied ou d'un soulier, qui porte le nom de *pied de St. Remacle*; & dans ce ceremoniel elle doit boire un verre d'eau de la Sauvenière avec une ferme confiance de concevoir, & elle n'y manquera pas. Je ne sçai si les diverses promenades, dont on a enrichi les environs de la Sauvenière, ne contribueront pas à faciliter l'opération du mystère conformément au sens des vers suivans:

Non, Monsieur Oliva, *non je n'en boirai plus ;*
Vos Eaux d'Aix sont ma foi trop fades;
Quoi que vous me disiés pour vanter leurs vertus,
Elle ont fait plus de cocus
Qu'elles n'ont guéri de malades.

§. 245. MAIS trèves de badinage : on doit convenir qu'il y auroit de la malignité à faire entrer la galanterie trop généralement dans cet effet des Eaux Minérales : car si elles peuvent guérir diverses incommodités, qui empêchent la génération, il n'y a pas de doute qu'elles ne puissent guérir l'impuissance, ou la sterilité, qui en sont les suites. Or il y a certaines incommodités, dont elles dépendent, qui peuvent être guéries par l'usage des Eaux Minérales ; telles sont l'épuisement, le defaut de ressort, la gonorrhée, &c. qui peuvent causer l'impuissance dans l'homme; le defaut, ou l'excès du tribut périodique, les fleurs blanches, l'hydropisie des ovaires, &c. des viscosités de la matrice, le trop d'embonpoint, une langueur, & diverses autres incommodités, qui causent souvent la sterilité du côté du beau sexe. La conception suivie de fausse couche n'est pas plus agréable, ni plus avantageuse que la sterilité; or il y a des dispositions à avorter, telles que le relâchement des fibres de diverses parties, du bas-ventre, &c. qui peuvent être corrigées par nos Eaux Minérales. Je crois que ces remarques serviront à confir-

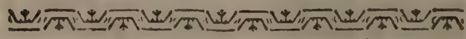
mer quelques obſervations, qu'on a faites de la qualité prolifique de ces Eaux dans certains cas.



OBSERVATION XXVI.

Sterilité. HEERS.

CET Auteur cite deux femmes ſteriles par un amas de pituite dans la matrice, & dont la trop grande humidité empêchoit la conception, qui prirent les eaux de Spa, avec quelques remédes qu'il leur preſcrivit, & qui au bout de deux mois devinrent propres à la génération & conçurent effectivement peu après. l'Obſerv. XXI. eſt encore du même genre.



OBSERVATION XXVII.

Sur le même ſujet. PRESSEUX.

„ UNE Dame de 25 ans, fort corpulente, mariée dépuis pluſieurs années, d'une ſanté parfaite, mais ſterile, vint ici dans l'eſperance d'avoir des héritiers. Elle y but les eaux de Géronſtère pendant ſix ſemaines, & l'année ſuivante elle accoucha d'un garçon, qui vêcut un an. Pendant trois ans elle n'eut plus d'enfant, ce qui la détermina à retourner à Spa, où elle fit le même uſage des Eaux qu'au

„ qu'auparavant. L'année d'après elle mit
„ au monde une fille, qui eſt encore en vie.
„ Quatre ans ſe paſſèrent ſans concevoir;
„ elle revint enſuite ici, & y but les Eaux
„ de nouveau; elle en devint enceinte pour
„ la troiſième & dernière fois, & le garçon,
„ dont elle accoucha, mourut quelques mois
„ après ſa naiſſance.

OBSERVATION XXVIII.

Fauſſes couches. PRESSEUX.

LA ſeule fontaine du Pouhon convient aux femmes qui doivent prendre les Eaux pendant leur groſſeſſe pour ſe préſerver de fauſſes couches. Mais la Géronſtère convient ordinairement dans un autre tems; ce que MR. DE PRESSEUX a remarqué. Cependant ſi le Pouhon occaſionnoit une peſanteur à l'eſtomac, on pourroit alors recourir à la Sauvenière.

„ UNE Dame de grande diſtinction, âgée
„ de 36 ans, me fut recommandée par M.
„ BOERHAAVE notre célèbre Profeſſeur:
„ elle s'étoit mariée fort jeune & avoit mis
„ au monde pluſieurs enfans fort vigoureux,
„ dont trois étoient en vie, & jouïſſoient
„ encore d'une ſanté parfaite. Depuis plu-
„ ſieurs années, elle faiſoit ſouvent de fauſ-
„ ſes couches vers le cinquième & ſeptième
„ mois de ſa groſſeſſe, & les enfans étoient
„ toûjours morts. Elle arriva ici enceinte
„ d'environ deux mois.

„ Je lui fis boire le matin pendant ſept „ ſemaines, environs 60 onces d'eau du „ Pouhon, à petits verres, je la fis ſaigner „ deux fois, je la nourris de viandes blan- „ ches, & de gibier rôti : je lui conſeillai „ le vin de l'Hermitage & de Pontac, dé- „ laïé avec de l'Eau du Pouhon. Elle par- „ tit extrêmement ſatisfaite de nos Eaux, „ & accoucha heureuſement dans le tems „ ordinaire; l'enfant mourut quelques heu- „ res après ſa naiſſance.

OBSERVATION XXIX.

Sur le même ſujet. Presseux.

„ Une Dame âgée de 25 ans, mariée „ depuis trois, pendant leſquels elle „ avoit fait vingt & une fauſſes couches, „ toûjours accompagnées de grandes pertes „ de ſang, arriva ici au mois de Mai extrê- „ mement pâle, oppreſſée de la poitrine, „ ſans appetit, & d'une telle foibleſſe qu'à „ peine pouvoit-elle marcher. Je la purgeai „ avec de la rhubarbe en poudre, qu'elle „ réïtera pendant ſon ſéjour à Spa, qui ſe „ borna à 30 jours. Elle but par mon avis „ les eaux de la Géronſtère avec tant de ſuc- „ cès, qu'au cinquième jour ſon appetit „ commença à s'éguiſer, & ſon viſage rou- „ git un peu; elle ſe fortifia tellement qu'elle „ pouvoit ſans beaucoup de peine ſe pro- „ mener à pied ſur nos montagnes. Elle

„ partit d'ici plus graſſe, ſans oppreſſion, „ avec une couleur de ſanté & grand appetit. Dix mois après ſon retour, elle mit „ au monde un petit garçon, qui de même „ que la Mere ſe porte à préſent très-bien. „ Dépuis huit ans cette Dame me donne „ preſque tous les ans de ſes nouvelles, par „ des perſonnes de ſa connoiſſance qui viennent boire les Eaux. Elle a accouché dépuis ce tems-là plus d'une fois heureuſement.

CHAPITRE VIII.

Obſervations des effets de nos Eaux dans les maladies vénériennes.

§. 246. LES ſentimens ont de tout tems été partagés ſur l'uſage des Eaux Minérales, & particulièrement de celles de Spa, contre ces maladies; les uns opinant qu'elles ſont dangereuſes dans toutes indiſtinctement, d'autres au contraire, appuiés d'exemples de ſuccès, les vantant comme fort utiles dans la gonorrhée, les ulcères véroliques, les carnoſités, &c.

LE fidèle Obſervateur *Sydenham* a ſouvent remarqué que les Eaux Minérales priſes pour chaſſer les reſtes de ces maladies, ont au contraire arrêté & fixé le venin, d'où il ſurvenoit des tumeurs, des carnoſités, ou d'autres facheux ſymptomes; & cette autorité m'a toûjours paru ſi forte, que je n'ai jamais oſé

conseiller, ni permettre l'usage de nos Eaux Minérales dans ces maladies à moins que tout le *virus* ne fut évacué.

CEPENDANT il peut arriver qu'elles soienttout-à-fait apéritives & que loin de fixer le *virus*, elles le delaïent, le degagent & le chassent du corps, ou le manifestent, lorsqu'il a été arrêté par des astringens, ce que j'ai plusieurs fois observé. Ainsi on peut les éprouver dans les cas, où l'on n'a pû dompter le mal par les spécifiques. Et comme alors on a en vuë, non de contracter les fibres, d'où arriveroient souvent les facheux accidens, dont je viens de faire mention d'après le célèbre Praticien Anglois, mais d'adoucir l'âcreté, d'ouvrir les vaisseaux & d'en degager le *virus*, les eaux de la Sauvenière sont préférables aux autres sources & il convient de les couper avec du lait, qui modère leur qualité astringente.

ON peut aussi boire nos Eaux sans danger & avec succès pour retablir le ton des fibres affoiblies par la durée des mêmes maladies, ou par des excès sans infection, ou contre la gonorrhée benigne, c'est-à-dire, contre l'écoulement sans *virus*. Mais ces cures sont ordinairement de longue durée, sur-tout si on se borne à l'usage des Eaux Minérales; dans ces cas les eaux du Pouhon sont les meilleures, mais il convient quelquefois de leur joindre ou de leur faire succèder l'usage de celles de Géronstère.

OBSERVATION XXX.

Gonorrhée, ulcères, carnosités, &c. HEERS.

LE célèbre *ab Heers*, après avoir assuré sur une longue expérience que nos Eaux sont utiles dans ces maladies, cite les deux exemples suivans de leurs effets.

LE premier, qui est de son fonds, est celui d'un homme, qui ayant la bouche & les bords de la langue pleins d'ulcères véroliques, larges comme l'ongle du pouce, parvint par le moyen de ces Eaux à une entière guérison. Le second est de R. *Dodonée*, qui dit qu'un Seigneur de la Maison de François & de Henri, Rois de France, ayant eu pendant dix-huit ans un flux vénérien, le mal allant toûjours de pis en pis & les remédes ne produisant aucun effet, vint à Spa, où en peu de tems ses maux diminuèrent si fort, qu'il y vêcut pendant plusieurs années avec plus d'agrement que par-tout ailleurs. Mais ayant abandonné ces fontaines, il se porta d'abord plus mal, & mourut. Son corps étant ouvert; on trouva les rognons plus grands que de coutume, durs & d'une couleur purulente; les urétères ulcerés; la vessie si roide, qu'elle ne pouvoit ni se prêter, ni se contracter: entre ses deux membranes, il y avoit beaucoup de pus; l'extérieure étoit pleine de tumeurs livides; & l'intérieur remplie de beaucoup de trous.

Heers appuye encore son sentiment sur l'autorité de *Solenander*, qui dit que ces Eaux sont fort utiles pour la gonorrhée & les carnosités quand le conduit de l'urethre, est rendu libre par l'onguent camphré; car elles nettoïent, rafraîchissent, dessechent l'ulcère, & le font cicatriser.

OBSERVATION XXXI.

D'un cas, où le virus avoit été fixé par des astringens.

UN jeune homme, ayant eu une gonorrhée virulente & des ulcères vénériens, dont il se croïoit parfaitement guéri par quelques médecines & par des astringens, pris intérieurement & appliqués extérieurement, par lesquels l'écoulement étoit cessé & les ulcéres cicatrisés, sans qu'il lui restât aucune douleur, ni embarras; est venu boire les eaux du Pouhon à dessein de rafraîchir le sang; mais les ayant prises pendant trois semaines il a senti des lassitudes & des chaleurs incommodes, le flux est revenu & les ulcères ont reparus; alors je lui ai prescrit des laxatifs réïterés, des mercuriels intérieurement & extérieurement, & lui ai permis la continuation de ces Eaux, qui avoient degagé le *virus* & qui par une suite de l'effet commencé devoient seconder les indications, qui se présentoient, en quoi l'expérience a repondu à mon attente.

OBSERVATION XXXII.

Gonorrhée benigne, épuisement & foiblesse universelle.

J'Ai dirigé beaucoup de personnes dans l'usage des Eaux pour des foiblesses, ou des écoulemens, qui provenoient du relâchement des fibres après la gonorrhée. J'ai presque toûjours remarqué que le flux augmente les premières semaines de cet usage, qu'ensuite il se modère peu à peu, mais qu'il ne cesse ordinairement qu'au bout de plusieurs mois, & que souvent il faut pendant & après user de remédes astringens & observer une grande retenuë avec le sexe.

Un jeune homme, d'un tempérament foible & sensible, tomba par des excès avec le sexe dans une foiblesse & une langueur, accompagnée d'un écoulement involontaire, qui par sa durée acheva de le reduire à un épuisement de tout le corps, d'où suivirent des vertiges, des tremblemens, des indigestions des insomnies, &c. étant venu à Spa, je lui ai fait prendre les eaux du Pouhon, qu'il n'a pu prendre qu'à la quantité de 4 & quelquefois de 6 petits verres; dans le commencement de leur usage tous les symptomes ont paru augmenter; mais au bout de quelque tems il est arrivé une diminution notable; lui ayant fait tenter de tems en tems quelque peu de l'eau de Géronstère pour ranimer l'action des fibres, il n'a jamais été possible

de la continuer au delà de 2 ou 3 jours, parce que, quoi qu'elle ranimât & que l'eſtomac en reçut un bien ſenſible, elle excitoit le flux & le faiſoit revenir, lorſqu'il avoit été arrêté pendant quelques jours par l'eau du Pouhon, qui ne manquoit point de le reprimer de nouveau, dès qu'on y retournoit. Il partit un peu ſoulagé; & les bons effets des Eaux redoublèrent après qu'il les eut quittées; les forces revinrent, l'appetit, les digeſtions ſe retablirent notablement, il gagna une meilleure couleur, & l'écoulement, qui étoit la ſource de ces deſordres, fut tellement modéré que pendant tout l'hiver il ne reparu que très-rarement & ſeulement dans les cas de conſtipation, à laquelle il étoit ſujet. pendant une ſeconde ſaiſon, qu'il a faite pour achever la cure, les mêmes effets ſont arrivés; la Géronſtère a toûjours fortifié l'eſtomac & facilité les digeſtions, mais elle a ému les humeurs, & reproduit de legers écoulemens, que le Pouhon a conſtamment arrêtés, juſqu'à ce que pour ſatisfaire à toutes les indications je lui ai fait prendre tous les jours 3 ou 4 verres de l'eau du Pouhon & ſeulement 2 de celle de Géronſtère; alors il s'eſt mieux trouvé à tous égards & il eſt retourné content, ayant lieu de ſe flatter d'une guériſon parfaite.

CHA-

CHAPITRE IX.

Observations des effets des eaux de Spa dans les maladies, qui dépendent de l'âcreté des humeurs.

§. 247. LEs eaux de la Sauvenière & de la Groisbeeck, & quelquefois celles du Pouhon, sont celles, qui conviennent dans les maladies, qui dépendent de l'âcreté des humeurs : M. *de Presseux* a recommandé d'ajouter à l'Eau Minérale un tiers de lait pour le scorbut. Je suis d'avis qu'il convient de le faire dans d'autres maladies, qui dépendent aussi d'âcreté, comme la démangeaison, les dartres, certaines phthisies, la scorbutique, la scrophuleuse, l'arthritique, celles provenant de gonorrhée, de salivation, ou d'autres évacuations excessives, de maladies aiguës, &c.

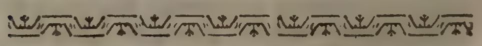
Nos Eaux Minérales semblent aussi avoir prise sur l'humeur goutteuse, soit pour la fixer aux extrêmités, dans quel cas la Géronstère est supérieure, soit pour l'adoucir, en quoi la Sauvenière sur-tout coupée avec du lait, est plus convenable. *Heers*, qui rapporte aussi à ce sujet l'autorité de *Pigrai*, Auteur françois, dit qu'elles sont utiles aux goutteux, pourvû qu'on les purge plusieurs fois & exactement. Cependant il ne faut en faire usage que hors le tems des accès.

OBSERVATION XXXIII.

Scorbut. PRESSEUX.

„ UN Gentilhomme Anglois d'environ
„ 30 ans étoit tellement ſcorbutique,
„ qu'il avoit des ulcères conſidérables dans
„ différens endroits du corps; il étoit tombé
„ dans une eſpèce de maraſme ſi remarqua-
„ ble qu'il n'avoit pour ainſi dire que la
„ peau collée aux os. Tout le monde le
„ croyoit dans une conſomption formelle.
„ . . . .

„ IL fit uſage par mon conſeil de la Sau-
„ venière avec un tiers de lait; & en ayant
„ bû de la ſorte pendant trois ſemaines, je
„ lui fis baigner les ulcères ſoir & matin avec
„ l'eau du Pouhon, qu'il prit auſſi avec du
„ lait. Les ulcères ſe guérirent inſenſible-
„ ment, & l'embonpoint lui revint peu-à-
„ peu. Il partit après avoir bû ces Eaux de
„ la ſorte pendant la ſaiſon entière. "

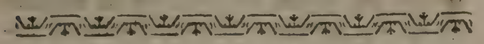


OBSERVATION XXXIV.

Dartres au viſage.

UN Bourgeois de Spa fut attaqué de dartres aux ſourcils & au menton, qui lui cauſoient une grande démangeaiſon. Ayant fait en vain pendant un an quantité de remédes pour s'en guérir, feu MR. DE

Presseux lui conſeilla de prendre les eaux du Pouhon, & ne pouvant en ſupporter la peſanteur, il fut obligé de les abandonner. Alors il lui conſeilla de prendre la Sauvenière, qu'il prit pendant 15 jours ſans s'appercevoir d'aucun changement. Un Particulier, qui ſçavoit qu'une perſonne de Vervier, qui, ayant pris pour le même mal les eaux de la Sauvenière ſans effet, avoit enſuite été guérie par celles de Groisbeeck en 21 jours de tems, lui conſeilla de recourir auſſi à cette fontaine: il le fit & dans la troiſième ſemaine de leur uſage, les dartres changèrent de place : il lui en vint derrière les oreilles & au ſommet de la tête. Mais elles diſparurent toutes peu de jours après. Dépuis quantité d'années qu'il en eſt guéri, il n'en a plus eu la moindre atteinte.



OBSERVATION XXXV.

Fièvre lente provenant d'âcreté & d'obſtructions.

UN homme de 35 à 40 ans, qui ſe croyoit un ulcère au foie, pour lequel il s'étoit réduit à une diete fort ſingulière & rigide, n'ayant point goûté de la viande, ni du vin, dépuis trois ans, dépuis quel tems il n'avoit vêcu que de legumes, de fruits, & de choſes ſemblables, ne buvant que du thé, du café, ou de l'eau pure, ce qui a ſûrement aggravé ſes ſouffrances, enſorte

que de ſimples obſtructions & d'une lenteur des humeurs dans le bas-ventre accompagnée d'âcreté, en quoi conſiſtoit le commencement de la maladie, il lui ſurvint une foibleſſe générale, une couleur pâle livide, une fiévre lente, une maigreur & une ſechereſſe conſidérable, & très-frequemment des ſueurs nocturnes, qui achevoient de l'affoiblir. Dans cet état il eſt venu à Spa, où par l'uſage des eaux du Pouhon & de la Sauvenière, il a regagné des forces & une meilleure couleur, le pouls, qui étoit petit & frequent, en eſt devenu plus lent, & plus fort, les ſueurs nocturnes ſe ſont tout-à-fait arrêtées, & les tenſions & le gonflement du bas-ventre ſont auſſi devenues moindres & moins frequentes. Je n'ai pû l'induire à mêler les Eaux avec du lait, ni à lui faire boire quelques verres de vin aux repas, ni à changer ſa manière de vivre, quoique ces conſeils furent appuyés de l'avis du célèbre Dr. *Huxham*, qui fut conſulté à cette occaſion.

Il m'avoit promis de ſes nouvelles de tems en tems, mais je n'en ai reçû qu'une lettre de Bordeaux, par laquelle il me confirmoit ſon mieux être & ſon départ pour le Portugal, où il étoit accoutumé d'aller en hiver reſpirer un air plus ſain que celui de ſon pays natal.



OBSERVATION XXXVI.

Sur la goutte.

J'Ai plusieurs fois observé que des personnes sujettes à la goutte, & accablées de douleurs, d'inquiétudes, ou d'autres symptomes, qui témoignent une âcreté dans les humeurs; en étoient liberées par des accès de gouttes, que provoquoient nos Eaux Minérales, ce qui arrive le plus souvent par celles de Géronstère.

Un Officier, qui avec le sang scorbutique & des obstructions au foie & dans les autres viscères du bas-ventre, étoit dépuis longtems sujet à la goutte & en avoit ordinairement deux accès par année, ayant pris les eaux du Pouhon & de la Sauvenière pendant trois mois de l'an 1754, sans autres remédes que quelques prises de sel polychreste, de magnesie, & de l'élixir visceral de *Hoffmann*, que je lui ai prescrits de téms en tems pour entretenir le ventre libre, corriger les aigreurs, & fortifier l'estomac; s'est trouvé exempt de tout accès & plus libre à tous égards pendant l'usage des Eaux, & après jusqu'à la saison suivante, qu'il est venu les boire de nouveau de la même manière & avec le même succès.

CHAPITRE X.

Observations des effets des eaux de Spa dans les maladies de poitrine.

§. 248. IL faut avouër que beaucoup de maladies de cette claſſe ſont incurables, l'aſthme invétéré, les phtiſies conſommées, celles qui dépendent d'abſcès purulens & qui tendent fort à la putréfaction. En général toutes les maladies de poitrine, qui proviennent de phlegme, de viſcoſités, de relâchement, comme quelques rhumes, l'aſthme, &c. peuvent être calmées, ou guéries par les eaux de Géronſtère. Mr. DE PRESSEUX aſſure d'avoir guéri cinq Phtiſiques, & ſoulagé un ſixième par les eaux de Géronſtère coupées avec un tiers de lait, en leur faiſant dans le même tems pratiquer les remédes qui ſont reconnus pour les plus ſouverains dans cette maladie, qui conſiſtent à faire beaucoup d'exercice à cheval & à ſe borner au régime de lait. Le célèbre Mr. SOHAN, avec qui Mr. DE PRESSEUX s'étoit entretenu ſur l'effet des Eaux dans ces maladies, aſſuroit que ſa pratique l'avoit convaincu qu'elles étoient ſuſpectes en ce cas. Le hazard, qui peut avoir procuré à Mr. SOHAN l'occaſion de les éprouver dans des Phtiſiques conſommés, dans des cas d'une grande corruption, peut en être la cauſe. Mr. DE PRESSEUX les a auſſi vû prendre

à trois perſonnes, auxquelles elles n'ont pas été utiles, & qui ſont mortes de cette maladies. Au reſte ces maladies ſont preſque incurables par les remédes ordinaires. Le mouvement, la diete de lait, un grand régime, ſont les moyens qu'on a juſqu'ici trouvés les plus efficaces. Il n'y a pas d'endroit, où l'on s'engage plus gaiement au mouvement, que Spa; puiſqu'on doit faire tous les jours une lieuë & demi de chemin pour aller à la Géronſtère & en revenir : de plus on s'engage l'un l'autre à diverſes promenades dans le tems qu'on boit les Eaux & pendant le jour. Cela ſeul ſuffiroit pour conſeiller l'uſage des eaux de Géronſtère dans cette maladie. Mais ces Eaux ſont fortifiantes, pectorales; le lait les empêche de deſſécher. Et par ces qualités il me ſemble que ces Eaux peuvent ſouvent être utiles dans cette maladie, qui devra toûjours être regardée comme très-dangereuſe.

OBSERVAT. XXXVII.

Phtiſie pulmonique.

L'OBSERVATION que je donnerai ici, paroitra à quelques-uns faire plûtôt contre que pour la vertu des eaux de Géronſtère dans la phtiſie pulmonique, puiſque l'homme, qui en fait le ſujet, eſt mort après avoir fait uſage de ces Eaux. Mais ſoit que l'on doive attribuër ſa mort au mauvais ré-

gime, ſoit que ſa maladie fût trop empirée, quand il a pris les eaux de Spa, elles n'ont pas moins fait des effets très-ſalutaires & capables de guérir la plûpart des pulmoniques, pourvû que l'âge du malade, ſes forces, le dégré de la maladie, le régime & d'autres conditions concourrent à une même fin.

Un jeune homme âgé de 38 ans, d'un tempérament ſanguin colérique, & d'une famille ſujette aux maladies de la poitrine, ayant contracté un abſcès au poumon & une conſomption formelle, par une alternative de chaud & de froid, qu'il avoit ſoufferte au mois de Mars 1751, & les remédes ordinaires ayant été employés inutilement. L'opiniâtreté du mal m'obligea à recourir à d'autres remédes. Il me parut que les indications étoient de fortifier, d'adoucir, de nourrir, & de faciliter l'expectoration, & de continuer l'anodin, que je lui avois preſcrit pour prévenir le vomiſſement dont il étoit accablé, & le garantir de la toux pendant la nuit. Enfin je lui ordonnai le mouvement dans ſa chambre & l'uſage des eaux de Géronſtère avec un tiers de lait de Chèvre, qu'il commença le 13 Janvier 1752 à un bon feu & habillé chaudement: il commença par une demi bouteille. Après cinq ou ſix jours il en augmenta la quantité juſqu'à une bouteille.

Le premier jour il remarqua le ſoir que ſes pieds étoient enflés, ſymptôme aſſez ordinaire à la fin des conſomptions. Je ne regardai

gardai pas cette enflure pour l'effet des Eaux Minérales, car elles avoient très-bien passé sans peser, ni incommoder l'estomac. Le premier effet sensible de l'usage des Eaux Minérales fut que la toux, qui auparavant étoit continuelle, cessa presque entièrement les deux premiers jours.

Le 15, troisième jour de leur usage, il cracha environ une tasse d'une matière purulente filamenteuse, qui tomboit au fond de l'eau. La nuit suivante il fut fort accablé de la toux.

Le 22 la couleur étoit un peu changée, le pouls un peu plus fort; mais la toux continuoit également.

A la fin de Janvier la toux diminua encore; mais il continua à maigrir.

Depuis qu'il faisoit usage du *Laudanum* les sueurs nocturnes étoient modérées & elles cessèrent entièrement par l'usage des eaux de Géronstère.

Le 10 Fevrier l'enflure des pieds disparut, & le reste à l'ordinaire, sinon que les sueurs recommencèrent.

Le 20 il se trouva assez fort pour commettre l'imprudence d'aller manger chez un ami, d'où il retourna le soir fort enrhumé. Cette toux fit renaître le vomissement, mais seulement d'un peu de phlegme visqueux.

Il n'avoit pris que du bouillon & mangé un peu de veau rôti; & il n'avoit bû que du thé; de sorte que c'est au mauvais tems qu'il faut attribuer la récidive. Il continua 4 jours dans ce mauvais état.

Le 22 il ne prit que deux verres de Géronſtère, ſa toux l'empêchant d'en boire davantage, & dès lors il ne trouva plus à propos d'en boire. Mais il continua à prendre du lait de Chèvre, & l'ayant quelquefois rendu caillé par le vomiſſement, je lui fis prendre des abſorbans & des laxatifs. Les ſueurs ayant augmenté & ſes forces diminuant, je lui fis prendre tous les jours un verre de vin de Malaga, dans lequel on avoit infuſé de la ſauge.

Le premier jour de Mars, il ſe trouva un peu mieux, & il commença à reprendre quelqûes verres de Géronſtère. Le 23 il cracha encore du pus bien loüable, & il n'en fut pas plus mal : au contraire les forces augmentèrent, la couleur ſe corrigea & tous les ſymptômes ſe calmèrent. Ayant quelques jours de beau tems il ſe donna du mouvement, à pied & à cheval; & dans le tems qu'il ſembloit qu'on pouvoit tout eſperer de la bonne ſaiſon, il ſuccomba à la fin d'Avril, & il mourut le 4 de Mai. J'ai appris qu'un ami tel dont on en voit ſouvent, qui rendent des ſoins aux malades, lui fourniſſoit en cachette des pièces de patiſſerie & pluſieurs choſes contraires, qui lui venoient en appetit.

Les bons effets qu'on a remarqués pendant l'uſage des eaux de Géronſtère, & qui ne paroiſſent être dûs à rien d'autre, ſont la meilleure couleur, l'augmentation de forces, l'évacuation du pus, la diminution de la toux, & la guériſon de l'enflure des pieds. Les autres changemens, le calme de la toux

pendant la nuit, la ſuppreſſion des ſueurs la plûpart du tems ; la cohibition des nauſées & du vomiſſement ſont dûs en partie aux remédes & en partie aux Eaux.

CHAPITRE XI.

Obſervations des effets des eaux de Spa, dans des abſcès de diverſes parties.

§. 249. LEs Eaux Minérales ne peuvent être utiles que dans les abſcès proprement dits, dans ceux qui contiennent un pus loüable, & point dans ceux dont la matière eſt trop corrompue. Les eaux de Géronſtère, qui conviennent dans les abſcès de la poitrine, parce qu'elles y excitent une petite chaleur, qui ouvre les pores & qui facilite l'expectoration, ne conviennent pas dans les abſcès des autres parties. Les eaux du Pouhon ont ſouvent été fort efficaces dans cés cas.

OBSERVAT. XXXVIII.

Douleur néphrétique & abſcès du rein gauche, &c.

UN Seigneur ayant commencé dès l'âge de 13. ans, ou environ, à ſentir au côté gauche ſous les fauſſes côtes, des douleurs vives, qui dans de fortes attaques, le

produiſoient juſqu'aux lombes, aux aînes & à la cuiſſe du même côté avec engourdiſſement, avec des vomiſſemens dans les accès, rendant quelquefois du ſang par les urines, qui ſe ſupprimoient quelquefois & qui étoient ordinairement louches blanchâtres; épuiſa preſque tous les ſecours de la Pharmacie, & prit les Eaux Minérales d'Angleterre ſans preſque aucun ſuccès. Il eſt venu à Spa à l'âge de 22 ou 23 ans tout courbé & dans un état qui ne lui promettoit plus guères de vie. Son mal étoit d'autant plus déſeſperé qu'il ſembloit être héréditaire, puiſque Madame ſa Mere fut atteinte du même mal pendant ſa groſſeſſe.

Dès qu'il eut commencé à prendre les eaux du Pouhon, il ſentit de tems en tems des douleurs aiguës à la région des reins; il rendit par les urines du pus, du ſang vif, du ſang caillé, des viſcoſités, des filamens, & faiſoit ſouvent des urines fort blanches, qui dépoſoient un ſédiment muqueux. Il a continué très-longtems à rendre de pareilles urines; & ayant continué à prendre les Eaux pluſieurs années, il n'a plus rendu par les urines que du ſable & des viſcoſités; elles ſe chargeoient d'une toile graiſſeuſe à la ſurface.

Très peu de tems après avoir commencé à boire ces Eaux, il en a été fort ſoulagé, les accès ſont devenus d'abord moins fréquens; les contractions, qui le tenoient courbé, ont ceſſé; il a été en état de marcher, ce qui auparavant lui étoit impoſſible. Il jouït à pré-

ſent d'une guériſon preſque parfaite, qui eſt le prix de ſa conſtance.

Il y a de l'apparence que l'Obſervation XIII. de Mr. de Presseux eſt du même malade; mais elle n'eſt ni aſſez exacte, ni complette.

CHAPITRE XII.

Obſervations des effets des eaux de Spa, ſur les pierres du foie, des reins, de la veſſie, &c.

§. 250. On a de tout tems attribué aux eaux de Spa, & particulièrement à la Sauvenière, la vertu de diſſoudre les pierres. Presseux a judicieuſement remarqué que ces Eaux en empêchent l'accroiſſement, en entraînant avec elles la matière, qui les cimente. Cependant on doit convenir & ſur les expériences de cet Auteur & ſur celles de Chrouet, que le Pouhon & la Sauvenière ont la vertu de les diſſoudre : ce que j'attribue plus à l'Eau qu'à aucun des autres principes. Mais la diſſolution des pierres d'un gros volume eſt lente par ce doux diſſolvant, & on peut la compter pour peu de choſe. La vertu principale de ces deux ſources conſiſte à expulſer, à pouſſer par les urines, le ſable, les pierres, qui ſont dans tout leur trajet; de ſorte qu'on ne doit en conſeiller l'uſage que lorſqu'on a lieu de croire qu'il n'y a que du ſable, ou que les

pierres ſont aſſez petites pour paſſer par les uretéres, ſi elles ſont dans cette partie, ou dans les reins, & par l'urèthre : tout cela eſt conforme à la pratique du célèbre SYDENHAM.

CES Eaux Minérales ont la même vertu à l'égard des pierres du foie.

ELLES peuvent auſſi être utiles dans les groſſes pierres de la veſſie, ſoit en les diſſolvant en partie, ſoit en fortifiant les parties contre leur dureté.

OBSERVATION XXXIX.

Dyſurie calculeuſe guérie par l'éxcrétion de pluſieurs pierres.

J'AI traité pluſieurs perſonnes, auxquelles les eaux du Pouhon & celles de la Sauvenière ont fait rendre beaucoup de ſable; & quelques-unes, qui ont été ſoulagées des douleurs & des rétentions d'urine, que leur cauſoient des pierres de la veſſie. Pluſieurs Auteurs en ont auſſi des exemples. Voici ſur le même ſujet une belle Obſervation de MR. GODART.

„ UNE Religieuſe âgée de 36 ans, d'un „ tempérament ſanguin, vexée d'un crache- „ ment de ſang, & ſujette aux vapeurs, „ fut attaquée d'une dyſurie, dont les accès „ étoient quelquefois ſi violens qu'elle en „ perdoit le ſentiment, qui ne lui revenoit „ de tems en tems que pour eſſuyer des mou-

„ vemens convulſifs, pouſſer des ſanglots &
„ faire des rots en quantité.

„ Les accès finis, les urines, qui aupa-
„ ravant étoient claires, limpides, deve-
„ noient troubles, dépoſoient un ſédiment
„ muqueux très-abondant; & outre un reſte
„ de douleur au paſſage; elle ſe plaignoit
„ d'un engourdiſſement du bras & de la jam-
„ be gauche, & d'une douleur aux reins
„ qui changeoit de place & ne l'accabloit
„ pas continuellement. Ces ſymptômes me
„ firent croire que la maladie n'étoit pas une
„ ſimple paſſion hyſtérique, comme on l'a-
„ voit cru, mais qu'il y avoit auſſi un calcul
„ aux reins.

„ Il eſt vrai qu'il n'y avoit pas de vo-
„ miſſement & que l'engourdiſſement de la
„ jambe étoit contre l'ordinaire de cette
„ maladie accompagnée du même accident
„ au bras. Mais la grande ſenſibilité du ſujet
„ favoriſoit extrêmement l'étenduë des af-
„ fections ſpaſmodiques, & les rots pou-
„ voient tenir lieu du vomiſſement, qui ar-
„ rive ordinairement dans la néphrétique;
„ & ſi les maux de reins n'étoient ni fixes,
„ ni conſtans, on pouvoit l'attribuer en par-
„ tie aux vapeurs & en partie au calme que
„ la maladie laiſſoit de tems en tems dans
„ cette region. Au reſte ſi la choſe n'étoit
„ pas bien certaine jusques-là, elle le devint
„ abſolument par des douleurs bien mar-
„ quées devant & après avoir lâché l'eau,
„ qui avoient été précédées d'un vomiſſe-
„ ment de matières vertes, d'un devoiement

„ de plusieurs jours & de pissement de sang.
„ Ces symptômes me firent juger de la pré-
„ sence d'une pierre, & même qu'elle étoit
„ deplacée & tombée dans la vessie. Là-
„ dessus je me déterminai à en tenter l'ex-
„ pulsion par l'eau de la Sauvenière.

„ Je commençai par lui en faire prendre
„ une demi bouteille par jour & j'en aug-
„ mentai la dose jusqu'à une bouteille. Ces
„ Eaux passèrent certains jours sans causer
„ la moindre incommodité ; mais d'autres
„ fois elles s'arrêtoient tout-à-fait & occa-
„ sionnoient de si grands maux que j'eus
„ peine à gagner sur la malade d'en conti-
„ nuer l'usage.

„ Pour prévenir ce desordre, je lui fis
„ prendre tous les soirs une bonne dose
„ d'huile d'amandes douces, mais en vain.
„ J'essayai d'en mitiger l'activité en les mê-
„ langeant avec un peu de lait : cette tenta-
„ tive fut également inutile, & je ne m'ap-
„ perçus pas d'un grand soulagement en les
„ lui faisant prendre au lit.

„ Cependant animée par les promes-
„ ses, que je lui réïterois tous les jours d'un
„ prompt soulagement, elle tint bon jusqu'à
„ ce qu'enfin il lui survint des maux au de-
„ là de toute expression, & elle rendit une
„ pierre avec beaucoup de sang.

„ Un effet si heureux de l'Eau Minérale
„ anima la malade ; elle en continua avec
„ plaisir l'usage pendant six semaines, pen-
„ dant lequel tems elle rendit à différentes
„ reprises quantité de petits fragmens pier-
reux,

„ reux, dont quelques-uns paroiſſoient être
„ les débris de la pierre, qu'elle avoit ren-
„ due & qui n'étoit pas entière. A préſent
„ elle n'a plus aucune peine à uriner, & ſes
„ maux ſont évanoüis. Deſorte que je crois
„ qu'il ne ſera plus queſtion de rien ſinon
„ de répéter la ſaiſon prochaine le même
„ remède par précaution & pour continuër
„ à rendre des forces."

Mr. Godart en me communiquant cette obſervation m'a fait préſent de la pierre, qui eſt aſſez ſingulière pour mériter un petit détail. elle pêſe douze grains & demi : elle eſt d'une figure ovale ; mais une des extrêmités en eſt tronquée. Son noyau eſt mêlangé de brun & de blanc ; & il eſt revêtu par toute la ſurface, d'une matière rare blanche & luiſante, qui paroît être un aſſemblage de cryſtaux.

CHAPITRE XIII.

Obſervations des effets des eaux de Spa, ſur les vers du corps humain.

§. 251. Toutes nos ſources ſont bonnes pour tuer & chaſſer toute ſorte de vers, non ſeulement les vers des inteſtins, le ver plat, les lombriques & les aſcarides; mais encore d'autres eſpèces de vers, dont les Auteurs ont fait mention & qui occupoient les mêmes parties, ou toute autre partie du corps.

Quoique les eaux du Pouhon ſoient fort efficaces contre les vers des inteſtins, cependant celles de Géronſtère leur ſont encore ſupérieures dans ce cas.

OBSERVATION XL.

Sur le ver plat.

Mr. de Presseux cite trois perſonnes, qui avoient le ver plat, ſçavoir un homme qui buvoit les eaux du Pouhon pour ſon plaiſir, qui en rendit un de plus de dix aulnes de longueur.

„ Un autre âgé de 30 ans en rendit un „ encore plus long, en faiſant uſage des „ eaux de la Géronſtère, qu'il prenoit à cet „ effet."

Le troiſième étoit un jeune Seigneur Suiſſe, envoyé à Spa par le célèbre Mr. van Swieten, aujourd'hui Conſeiller & premier Médecin de Sa Maj. I. & R. l'Impératrice Reine de Hongrie, &c. ce Seigneur but les eaux du Pouhon & de Géronſtère pendant ſix ſemaines ſans en rendre un morceau pendant ce tems, quoiqu'il en eût rendu auparavant par les remédes.



OBSERVATION XLI.

Sur les vers ronds.

UN pauvre homme âgé de 58 ans, s'étant toûjours bien porté jusques l'an 1740, année de grande pauvreté, tems auquel il ne se nourrit que de bouillie à la farine d'avoine & de légumes, toutes matières visqueuses & qui fournissent un nid aux vers, commença dès lors à se porter mal, à avoir l'estomac embarrassé, à souffrir des violentes douleurs de colique. L'an 1742 ou 1743 ayant le sentiment d'un estomac rongé & d'autres signes de vers, on lui donna quelques remédes contre les vers, qui ne firent aucun effet. Huit jours après il prit de l'huile d'olives avec de l'eau de vie de genièvre, & ce jour il en rendit 32 ensuite il fut soulagé pour 5 ou 6 ans. L'an 1750 je lui ai fait prendre plusieurs bons anthelmintiques, l'*Ethiops* Minéral, le mercure précipité blanc, le vitriol de mars, la rhubarbe, l'*aloës*, &c. tous ces remédes ne lui ont toûjours fait rendre qu'un ou deux vers sans le soulager de ses maux d'estomac, de coliques, &c. au mois de Mai 1751 je lui ai fait prendre la poudre d'étain avec les circonstances recommandées dans les actes d'Edimbourg, sinon que je n'ai pas eu égard aux quartiers de la lune, ni aux jours de la semaine. Par la médecine qu'il a prise après la dernière dose de poudre d'étain il a rendu cinq vers, & il

a été un peu ſoulagé pour quelque tems. Par après ayant ſouvent l'eſtomac gonflé, le rongement, une grande foibleſſe, des attaques fréquentes de ſa colique, une perte d'appetit & quelquefois un appetit exceſſif; il eſt venu à Spa, où il a pris ſans meſure de l'eau du Pouhon, qui l'a conſtipé, mais qui a commencé à lui rendre des forces & à l'exempter de ſes douleurs. Lui ayant fait prendre alors une once de ſel de Bohême il a rendu trois vers, & enſuite il a eu la liberté de ventre. Je lui conſeillai alors d'aller à la Géronſtère; il y fut pendant 15 jours. Il étoit encore ſi foible qu'il n'y alloit qu'avec une grande peine, le mal d'eſtomac étoit encore médiocre. Quand il eut pris les eaux de Géronſtère 4 ou 5 jours, il eut beaucoup d'appetit, il ne ſentit plus aucun mal, il ſe trouva beaucoup plus fort. Il fit encore quatre vers pendant l'uſage des eaux de Géronſtère. Enſuite les ayant quittées il en a encore rendu de tems en tems un ou deux à la fois, & il continuë à ſe bien porter ſans plus rendre de vers.

OBSERVATION XLII.

Sur les aſcarides.

LES aſcarides ſont des vers de la longueur d'un demi pouce, ronds, blancs, terminés d'un côté par un petit filament fort ſubtil & tranſparent.

Ces petits vers ſe tiennent dans les gros inteſtins, & ils ſont fort incommodes. Mr. de Presseux a remarqué que l'eau du Pouhon en lavement, les fait mourir & ſortir.

OBSERVATION XLIII.

Sur un inſecte des reins. Edm. Nessel.

„ La Noble Demoiſelle d'*Oumal* ayant „ eu un flux de ſang notable par la „ voie des urines, avec une douleur des „ reins très-grande, pas à la vérité toûjours „ également violente, mais revenant toûjours par intervalle ou plûtôt par des exacerbations pendant un aſſez long-tems (car „ ce mal a duré des années) ſans trouver „ aucune aſſiſtance dans les remédes. . . . . „ eut enfin par l'avis des confreres La „ Saulx . . . . recours à la fontaine de miracles, c'eſt-à-dire, aux eaux „ de Spa.

„ Elle les but, elles firent leurs effets „ accoutumés, elle avoit cet inſecte dans „ le roignon gauche, qui lui ſuçoit le ſang, „ rongeoit & ouvroit les vaiſſeaux, & par „ ainſi donnoit iſſuë au ſang qu'elle *rendoit* „ par la voie des urines. Les eaux firent mourir cet inſecte, & le ſeptième jour l'expulſèrent par les urines avec le ſoulagement entier de la malade, qui ſe trouva „ tout d'un coup delivrée des douleurs & „ de la perte de ſang qu'elle faiſoit par cette „ voie."

Mr. Nessel a donné la figure de cet insecte, il paroît avoir environ quatre pouces de longueur, & il ressemble à un poisson armé de pointes, dont deux à la tête représentent des cornes; il y en a encore six de distance à autre & mises deux à deux.

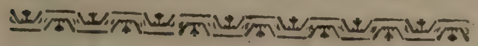
CHAPITRE XIV.

Observations des effets des eaux de Spa, dans les maladies qui laissent des causes de récidive.

§. 252. Ces maladies sont l'érésipelle, le rhumatisme, l'ischiadique, &c, comme le sang des personnes atteintes de ces maladies est ordinairement inflammatoire, il faut auparavant en diminuër la quantité, le delayer & le rafraîchir. Le célèbre Hoffmann s'en est expliqué au sujet de l'érésipelle; voici ce qu'il en dit (*a*); L'érésipelle, qui revient souvent, n'est pas exempte de danger. Pour en préserver une personne, qui y est sujette, il n'a trouvé rien de plus efficace que les Eaux Minérales, dont il recommande quelques-unes en particulier; mais il veut qu'on y prépare par la saignée, les laxatifs & un régime exact. Les eaux du Pouhon sont celles qui conviennent dans les maladies inflammatoires de cette classe. Les autres sources peuvent convenir

(a) *Tom. I. pag.* 102.

dans quelques coliques & d'autres maladies ſujettes à récidive, qui ne dependent pas d'inflammation.



OBSERVATION XLIV.

Eréſipelle au bras.

UN homme de 40 ans ne manquoit aucun Eté d'être attaqué d'une éréſipelle au bras gauche, malgré les ſaignées & les remédes convenables, qu'il employoit pour s'en garantir. Après s'être bien préparé & rafraîchi le ſang, il a pris l'an 1748. les eaux du Pouhon avec des rafraîchiſſans pendant ſix à ſept ſemaines, & dépuis lors il en a été exempt.

CHAPITRE XV.

Obſervation des effets des eaux de Spa, dans les maladies inflammatoires continues, & dans les attaques des maladies ſujettes à récidive.

§. 253. ON a toûjours remarqué que les Eaux Minérales ſont contraires dans tous les cas compris au texte de ce Chapitre, dans les fièvres chaudes, les pleureſies, les douleurs du rhumatiſme, l'inflammation éréſipelateuſe, &c.

OBSERVATION XLV.

Eréſipelle à la cuiſſe. Presseux.

„ UNe Demoiſelle Liégeoiſe, extrê-
„ mement graſſe, âgée d'environ 60
„ ans, eut une éréſipelle à la cuiſſe, pendant
„ qu'elle buvoit les Eaux. Je la traitai ſelon
„ les règles de l'art, & je lui defendis très-
„ ſérieuſement les Eaux. Elle en but cepen-
„ dant malgré moi & à mon inſçu. L'Eré-
„ ſipelle augmenta conſidérablement & ga-
„ gna le bas-ventre; le troiſième jour, elle
„ ſe fit conduire à Liége dans une voiture,
„ & à ſon arrivée elle mourut.

OBSERVATION XLVI.

Eréſipelle au bras. Presseux.

„ UNe Dame âgée de 34 ans fut atta-
„ quée, pendant la boiſſon des Eaux,
„ d'une éréſipelle au bras. Je les lui defendis
„ jusqu'à ſa guériſon. Cette Dame s'étant
„ portée mieux, pendant mon abſence de
„ Spa, déféra aux avis d'un autre Méde-
„ cin, qui lui ordonna de continuer les
„ Eaux, qui lui étoient, ſelon lui, fort bien-
„ faiſantes. Elle ſuivit ſes ordres ces jours-
„ là; mais elle fut fort épouvantée de voir
„ l'après-midi ſon bras conſidérablement em-
„ piré. Dès qu'elle fut informée de mon

„ retour,

„ retour, elle me fit appeller & me conta
„ ſon accident : je la blamai, & lui ordon-
„ nai ce que je crus lui convenir & par la
„ grace de Dieu je la guéris.

OBSERVATION XLVII.

Fièvre continue. PRESSEUX.

„ J'AI vû en dernier lieu une perſonne
„ guérie en ſept jours d'une fièvre con-
„ tinue par une criſe très-loüable. Le jour
„ de la guériſon elle ſe fit revenir la fièvre
„ par la boiſſon de quelques verres de Pou-
„ hon ; j'eus le bonheur de la guérir par des
„ remédes convenables, quoiqu'elle ait été
„ pendant quatre jours fort violente & ac-
„ compagnée de délires. "

CHAPITRE XVI.

Obſervations des effets de nos Eaux priſes dans de mauvaiſes diſpoſitions, ou ſans méthode.

§. 254. LA plénitude, les ſurcharges & les ſaletés des premières voies, la chaleur exceſſive provenant de mouvement ou d'autres cauſes, le tems des règles, ſont des conditions, qui peuvent rendre l'uſage des Eaux Minérales dangereux, de même que la quantité exceſſive & le choix d'une ſource peu convenable au cas, pour lequel on les boit.

OBSERVATION XLVIII.

Accidens provenant du défaut d'une bonne préparation. HEERS.

„ SI ceux, qui ont l'eſtomac foible, qui „ ſont incommodés de rots, & qui en- „ tendent du bruit dans les inteſtins, ne ſe „ ſont pas préparés aux Eaux, ou s'ils ne „ les rendent pas d'abord par le vomiſſe- „ ment, ou par toute autre voie, lorſqu'ils „ retournent des fontaines, ſur-tout de celle „ de la Géronſtère, ils ſont ſujets aux pal- „ pitations de cœur, qui durent ordinaire- „ ment une heure ou deux, & qui dimi- „ nuent à proportion que les eaux ſortent „ du corps; c'eſt ce que j'ai éprouvé moi- „ même toutes les années que j'ai bû les „ Eaux."

J'AI remarqué les mêmes effets que cet Auteur, mais plus ordinairement des laſſitudes, un tremblement, l'yvreſſe, des vertiges, des inſomnies, &c.

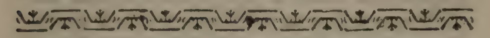
OBSERVATION XLIX.

Mauvais effets, qui arrivent de ce que les Eaux ne paſſent point, de plénitude, & de défaut de purger.

J'AI ſouvent vû arriver des tenſions & des douleurs d'eſtomac & du bas-ventre de ce que les eaux ne paſſoient point, ou

de ce qu'elles passoient trop lentement; ordinairement il en arrive les mêmes accidens que de la plénitude, ou du défaut de purgation; sçavoir, des lassitudes, la vacillation des jambes, des douleurs des jointures, l'yvresse, des vertiges, des insomnies, des chaleurs, &c.

„ Les personnes, qui ont l'hydropisie „ ascite, ou tympanite, dit *Heers*, avan- „ cent leur mort en bûvant les Eaux, si „ après s'être purgées, elles ne les évacuent „ facilement. En croupissant, elles pour- „ rissent, causent la fièvre & la soif, em- „ pêchent la respiration en élevant trop le „ diaphragme, & provoquent la toux, qui „ est l'avant-coureur de la mort."



OBSERVATION L.

Accidens provenant d'une source peu convenable.

Un homme accoutumé à des boissons fortes d'un tempérament bilieux & inflammatoire, après s'être purgé, prit pendant 5 ou 6 jours 12 verres d'eau de Géronstère, dont il sentit un échauffement de tout le corps, des lassitudes & il lui survint une éruption au visage & au nez; m'ayant consulté, je lui fis quitter du sang & le fis purger; au bout de trois jours les symptomes se calmèrent un peu & ne voulant pas differer de boire les Eaux jusqu'à ce que l'émotion des humeurs fut entièrement cessée,

je lui fis prendre celles du Pouhon & de la Sauvenière, qui étoient celles, qui lui convenoient, & je le fis commencer par huit verres & augmenter par degrés jusqu'à 12; pendant l'usage desquelles les symptomes diminuèrent encore peu-à-peu & disparurent au bout de quelques jours, ensuite il se trouva toûjours frais, leste & dispos, & en fut fort satisfait à tous égards.

Un Religieux, qui bûvoit les eaux du Pouhon pour un asthme, il y a deux ans, fut saisi d'un catarre, dont il mourut peu de momens après. Il eut pû être soulagé par celles de Géronstère.

Un homme scorbutique, à qui j'avois prescrit les eaux de la Sauvenière, fut tenté de boire celles de Géronstère pour profiter d'une compagnie, qu'il souhaitoit. Il y fut à trois différentes reprises, & à chaque fois il lui prit une hemorrhagie & des chaleurs de tout le corps, qui cessèrent toûjours, lorsqu'il retourna à la Sauvenière.

OBSERVATION LI.

Accidens provenant de l'excessive quantité d'eau.

Ces accidens sont des frissonnemens, des refroidissemens de poitrine, des coliques, des douleurs vagues, des fièvres, &c.

Heers, qui étoit porté à en faire boire des quantités si excessives, nous donne

l'exemple ſuivant pour ſervir à ſa condamnation.

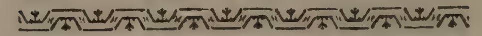
„ UNE Dame ſexagenaire, qui avoit de
„ la repugnance pour les remédes, a bû cette
„ année 1630 les eaux de Spa en aſſez grande
„ quantité, ſans s'être purgée. Le dixième
„ jour elle a été attaquée d'un *colera mor-*
„ *bus*, cauſé par le débordement de la bile
„ véſiculaire elle en a guéri par l'uſage du
„ Cryſtal Minéral, diſſous dans le ſuc de
„ limon & d'épine-vinette, & par quelques
„ lavemens. Enſuite elle a encore bû les
„ Eaux en trop grande quantité & a été in-
„ commodée d'un catarre très-dangereux,
„ d'un violent mal d'eſtomac & d'une gran-
„ de foibleſſe . . . . ayant
abandonné les Eaux, & étant guérie par quelques remédes, elle reprit enſuite les Eaux avec ſuccès.

OBSERVATION LII.

Fièvre & mauvais ſymptomes cauſés par l'uſage des Eaux dans le tems des règles. HEERS.

UNE fille de 22 ans, qui bût les Eaux dans le tems des règles, fut d'abord attaquée d'un grand mal de tête, cauſé par le ſang remonté ; elle eut enſuite une violente fièvre accompagnée de délire ; ſa langue devint noirâtre & ſi âpre, qu'à peine pouvoit-elle parler. Enfin par la ſaignée, les

purgations réïtérées, les emmenagogues, elle évita la mort & retourna guérie à la fontaine, où elle bût les Eaux avec plus de prudence. Un mois après, les règles réparurent.



OBSERVATION LIII.

Paralyſie cauſée par les Eaux priſes dans le tems que le corps étoit tout en ſueur.

UN homme, qui avoit bû pendant trois ſemaines les eaux de la Sauvénière, s'étant échauffé le dernier jour & ayant le corps tout en ſueur pour avoir fait à pied le trajet de Spa à cette fontaine, en bût dans cet état ſix verres; au premier il ſentit un friſſonnement, qui le fit héſiter s'il en boiroit davantage. Pendant ce jour il ſentit le corps appeſanti & plus foible qu'à l'ordinaire. Le lendemain la foibleſſe devint plus générale, & bien-tôt la Paralyſie ſe declara, deſorte que ſucceſſivement & par degrés il fut Paralytique des extrêmités & d'un côté du viſage; la langue même en fut ſi embarraſſée qu'il ne pouvoit que balbutier pendant quelques jours. La cure en a été très-lente & l'évenement a fait voir que la cauſe conſiſtoit en une humeur viſqueuſe arrêtée aux extrêmités des vaiſſeaux par le froid actuel de l'eau.

FIN.

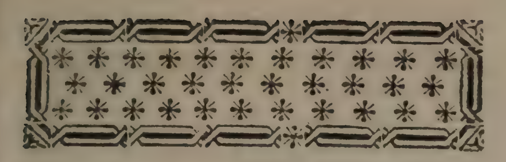


TABLE DES MATIERES *PRINCIPALES*

Contenues dans cet Ouvrage.

A.

Fin de la Table.

J'avois projetté de faire dans la partie Pratique & sur-tout dans les Observations, plus de changemens & d'additions, que je n'en ai fait, m'étant survenu des empêchemens, qui m'ont obligé à une précipitation imprévûë.

Il s'est aussi glissé dans cet Ouvrage quelques fautes Typographiques, par exemple:

pag. 39 *ligne* 11 pratiquées *pour* pratiques.

pag. 97 *ligne* 10 varier : *ces deux points doivent être à la ligne suivante après ce mot*, circonstances:

pag. 108 *après la ligne* 31 *on a omis une ligne toute entière, sçavoir :* selon les qualités, qui m'ont paru dominer le plus.

pag. 109 *ligne* 5 Thermale *pour* Thermomètre.

Il se trouve encore des mots & des ponctuations transposées, & quelques autres fautes, que le Lecteur pourra aisément remarquer & corriger.

